

TRANCHES DE VIES

au-delà
du regard



Plongez dans nos histoires **interactives** qui montrent des discriminations et des injustices du quotidien...

Faites vos propres choix, **et vivez-les sur :**
www.tranchesdevies.com

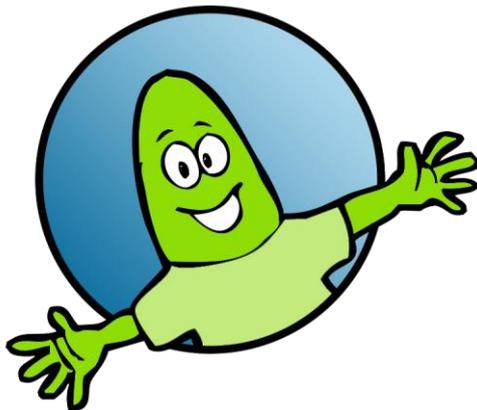


Tranches de Vies

Un livre écrit par 30 jeunes du Sud Toulinois de 11 à 15 ans.

Accompagnement pédagogique par Nooba.

www.tranchesdevies.com



TRANCHES DE VIES

TRANCHES DE VIES est une expérience littéraire, de l'écriture engagée au service de nos valeurs citoyennes et d'éducation populaire. **Nous souhaitons à travers ce livre sensibiliser le public aux discriminations et aux injustices encore présentes au quotidien.** Pour ce faire, des jeunes de 11 à 15 ans ont écrit ensemble une série d'histoires mettant en scène des personnages qui vont vivre un de ces problèmes du quotidien.

Le lecteur devra faire des choix à l'issue de chaque chapitre. Chacun de ses choix aura des répercussions sur le déroulement de l'histoire. Chaque lecteur pourra donc vivre une expérience narrative unique, et pourra recommencer la lecture afin d'expérimenter d'autres choix et en découvrir les conséquences.

Il ne s'agit pas d'avoir juste ou faux, d'être bon ou mauvais... Il s'agit d'être sensibilisé aux injustices et aux manières d'y faire face, avec en plus un regard sur les conséquences de ses choix.

Ces histoires ont été écrites par des jeunes de 11 à 15 ans dans le cadre d'ateliers littéraires.

Comment est né ce livre ?

Il s'agit d'un des aboutissements du projet TRANCHES DE VIES, **un projet de territoire porté par les jeunes de la Communauté de Communes du Pays de Colombey et du Sud Toulinois avec le soutien du CTJEP Nooba.**

Nooba mobilise régulièrement les jeunes afin de leur donner la parole et de leur permettre de monter des projets jeunesse, qu'ils soient ludiques, culturels ou citoyens... Tout l'intérêt est que ces jeunes soient des acteurs de leur territoire et de leur citoyenneté.

Ainsi sur une soirée d'échanges et de débats, afin de continuer à mobiliser nos énergies malgré la crise sanitaire du COVID-19, les jeunes ont imaginé ce projet qui permet de mettre en lumière des valeurs humanistes et artistiques, car nous pensons que l'art est le meilleur vecteur d'idées.

Après de nombreux échanges, beaucoup de débats, d'expérimentations et de compromis, nous avons tous ensemble monté ce projet avec de nombreux partenaires. Pour écrire ces histoires, les jeunes ont été accompagnés pendant une semaine par des intervenants travaillant au quotidien sur ces problématiques. Ainsi ils ont pu ancrer leurs récits dans le vécu, tremper leur encre dans des témoignages et s'appuyer sur des cas concrets pour rendre aussi réalistes et pertinentes que possibles chacune de leur histoire.

Ces textes ont été publiés d'abord sous la forme d'un site internet pour faciliter les échanges entre les lecteurs et pouvoir ajouter de nouveaux récits aux écrits des jeunes. Vous pouvez retrouver toutes les histoires sur :

www.tranchesdevies.com

Puis avec le soutien que nous avons reçu de la CAF et de la MSA, nous avons imprimé ce livre afin de multiplier les supports pour porter la parole des jeunes au-delà de leur territoire et proposer un outil pédagogique sur lequel d'autres jeunes pourront s'interroger au sujet des discriminations du quotidien.

Comment s'impliquer dans ce projet ?

Tout le monde peut écrire et nous envoyer une histoire pour la publier sur le site de TRANCHES DE VIES !

Il faut simplement que vous souhaitiez sensibiliser des lecteurs aux discriminations ou aux injustices, que vous conceviez une histoire sur le même modèle interactif que celles déjà en ligne. Si votre histoire correspond aux valeurs du projet TRANCHES DE VIES, nous la mettrons en ligne et elle sera librement accessible par tout le monde.

A la fin du livre, nous vous donnons quelques clefs pour construire des histoires et animer des débats autour de ces histoires.

Quels sont les partenaires de ce projet ?

Les partenaires institutionnels :

- La Communauté de Communes du Pays de Colombey et du Sud Toulais
- Le Conseil Départemental 54
- La CAF (Caisse d'Allocation Familiale)
- La CNAF (Caisse Nationale d'Allocation Familiale)
- La MSA (Mutualité Sociale Agricole)
- La DILCRAH (Délégué Interministériel à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT)
- La FDMJC 54 (Fédération Départementale des MJC du 54)
- La Fédération Départementale des Foyers Ruraux 54

Les partenaires pédagogiques qui ont accompagnés les jeunes :

- ATD Quart Monde
- L'Eldorado, la maison des Ados de Nancy
- La CPTS Toulais
- Citoyenneté Active lorraine

Les intervenants artistiques :

- Apolline Marie HUIN (mise en texte)
- Franck THOUVENOT (illustrations)

Comment animer un débat en se servant de ce livre ?

Il existe de nombreuses manières de se servir de ce livre pour organiser un débat autour des discriminations. Nous allons proposer une animation, n'hésitez pas à nous écrire si vous avez d'autres propositions d'animations, nous serions heureux de les expérimenter !

Public :

- Une classe de collégiens ou lycéens

Durée :

- 1 heure

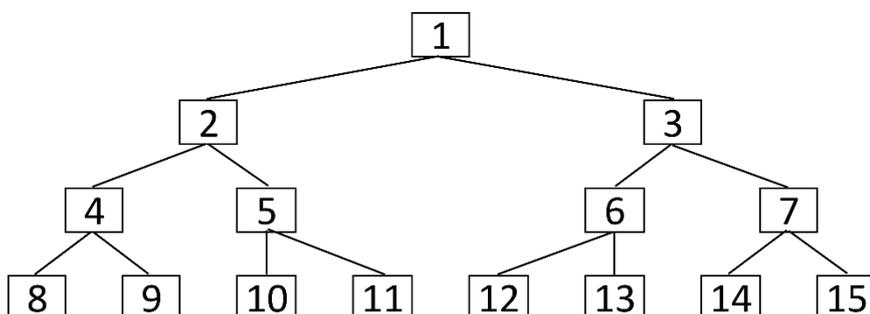
Déroulement :

- Donner un livre à chaque élève.
- Choisissez une histoire, chaque jeune devra lire la même histoire.
- Une fois que tous les jeunes ont lu leur histoire :
 - Faire un sondage sur la manière dont leur histoire s'est terminée (fin 8 à 15)
 - Leur demander à quel type de discrimination ou d'injustice le protagoniste de l'histoire a-t-il été confronté
 - En fonction du déroulement de leur histoire, quels ont été les choix du protagoniste ? Comment expliquez-vous les conséquences de ces choix ? Demander aux élèves de développer à l'oral leurs conclusions.
- Élargir le débat :
 - Qu'est-ce qu'une discrimination ? Qu'est-ce qu'une injustice ? Quelle est la différence entre les deux ?
 - Quels sont les mécanismes qui favorisent les discriminations et les injustices ?
 - Que faire pour lutter contre les discriminations ?

Comment écrire une histoire et la proposer pour être publié sur le site **TRANCHES DE VIES** ?

Si vous souhaitez écrire une histoire qui sera publiée sur le site www.tranchesdevies.com, il faut :

- Trouver un sujet : une discrimination ou une injustice.
- Dans un premier temps travailler en profondeur les mécanismes et les conséquences de la discrimination / injustice choisie. Il faut dépasser les évidences et comprendre dans toute sa complexité la thématique choisie.
- Travailler une trame narrative qui permette, à travers les choix proposés, d'expérimenter plusieurs facettes de la discrimination ou de l'injustice.
- Que chaque choix soit unique et mène à 8 conclusions différentes.



Quel soutien possible ?

Sous réserve de disponibilité de temps et de moyens, il nous est possible d'aider des groupes qui le souhaitent (atelier jeunes en MJC, classe de collège ou de lycée...) pour s'inscrire dans la démarche du projet TRANCHES DE VIES.

Nous pouvons vous accompagner pour :

- Animer des débats,
- Trouver des intervenants capables de travailler une thématique avec un groupe. Nous sommes en lien avec plusieurs associations susceptibles de travailler avec des élèves / jeunes,
- En fonction du travail effectué en amont, nous pouvons mettre à disposition un intervenant pour retravailler les textes et les mettre en forme en vue d'une publication sur notre site.

Contactez-nous afin d'échanger sur vos envies et travaillons ensemble sur ce projet universel !

Contact

Coordinateur du projet :

- Guillaume Fellous
- Animateur de la FDMJC 54 et coordinateur du CTJEP Nooba
- noobast@gmail.com
- www.noobaensudtoulois.com
- www.tranchesdevies.com



Ambre page 7

« Alors que nous ne vivions déjà pas dans l'opulence, ma mère s'est alors retrouvée seule à devoir subvenir à nos besoins. Elle est parvenue à trouver deux emplois qu'elle exerce à temps partiel... »

Ecrit par Pauline, Jules, Alice, Justin, Charlotte, Guillaume avec le soutien d'ATD Quart Monde



Camille page 23

« Toute petite, Camille adorait essayer les robes et les bijoux de sa mère, elle disait aussi qu'elle jouait à « la maman » avec des poupées qu'elle préférait à tout autre cadeau... »

Ecrit par Tom, Raffaele, Timothé, Mélina, Léna, Louise avec le soutien d'Eldorado et Citoyenneté Active Lorraine



Valentin page 40

Dimanche 25 novembre 2018.

« J'ai décidé de commencer un journal intime car la prof de français, Madame Cochennet, nous a conseillé de le faire pour nous entraîner à améliorer notre vocabulaire et notre expression écrite... »

Ecrit par Elsa, Stanislas, Floriane, Amandine, Marie-Anaïs, Emma avec le soutien de Citoyenneté Active Lorraine



Manon page 64

« Jeune fille de 19 ans, indépendante et extravertie, Manon s'est installée depuis deux mois dans une petite ville historique, chaleureuse et pleine d'évènements culturels afin d'y débiter ses études de management... »

Scénario par Florent, Maëlle, Steban, Maïa, Louna, Perrine avec le soutien de la CPTS Sud Toulousain



Léo page 79

« Le samedi soir, Léo a la permission de regarder un peu la télévision avec ses parents après le dîner, si bien sûr il a déjà fait tous ses devoirs pour le lundi. Il est un peu sceptique quant au film que la mère de famille a sélectionné. Il s'agit de « Billy Elliot » qui raconte l'histoire d'un jeune garçon de 11 ans, comme lui, qui veut devenir danseur classique... »

Scénario par Faustine, Zoé Lou, Manon, Noam, Leni, Elliot avec le soutien de Citoyenneté Active Lorraine

AMBRE

1

Je m'appelle Ambre, j'ai 15 ans et je vis à la campagne avec ma mère et mon grand frère Brian qui a 2 ans de plus que moi. Mon père est décédé il y a quelques mois dans un accident de voiture. Cette tragédie a laissé un grand vide dans nos vies car nous l'aimions beaucoup. Alors que nous ne vivions déjà pas dans l'opulence car mon père avait été licencié peu de temps auparavant, ma mère s'est alors retrouvée seule à devoir subvenir à nos besoins. Elle est parvenue à trouver deux emplois qu'elle exerce à temps partiel : caissière dans un supermarché de la ville la plus proche et femme de ménage. Nous vivons sous le seuil de pauvreté et cela génère des tensions parfois entre nous, parfois avec certaines personnes de notre entourage, notamment des camarades de classe.

Pour l'heure, ce sont encore les grandes vacances et, dans une semaine, je rentre au lycée. Durant les vacances, j'ai beaucoup grandi et il me fallait donc de nouveaux vêtements pour la rentrée. Aussi, un samedi, ma mère m'a-t-elle remis 40€ avec pour mission d'aller en ville acheter de nouveaux habits. Je m'y rendis donc avec mon frère, en bus car nous n'avons plus de voiture, et que, de toute façon, ma mère était occupée par l'un de ses emplois. Nous avons convenu que 30€ seraient destinés à mes nouveaux vêtements et, qu'avec les 10€ restant, nous allions acheter à manger.

Arrivés en ville avec mon frère, je rentrai dans un magasin dont les vêtements de marque me plaisaient beaucoup même s'ils étaient trop chers pour pouvoir me permettre d'acheter les pantalons, tops et sweatshirts dont j'avais besoin... mais je voulais au moins regarder un peu. M'imaginer porter ces vêtements me faisait rêver et j'aime à penser qu'un jour je pourrai m'en offrir et me sentir comme les autres. Pendant ce temps, mon frère entra dans un autre magasin car il y aperçut des amis à lui.



Alors que je furetais dans les rayons, je reconnus une silhouette familière : c'était Clara, une camarade de classe des années de collège. C'est une jolie fille, issue d'une famille bourgeoise et qui a toujours adoré le faire remarquer à celles et ceux qui ont moins de chance qu'elle.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Me dit-elle, le regard hautain. Tu crois vraiment que ta place est dans ce genre de magasin ?

Comment vais-je réagir ? Voici mes choix :

- ▶ Je pris le risque de répondre à Clara. Ambre 2
- ▶ Je jouai l'indifférence. Ambre 3

AMBRE

2

Entendant cette remarque mesquine et désobligeante, je m'énervai et lui répondis :

- Me saoule pas ! J'ai autant le droit d'être ici que toi !

Entourée de ses amies, toutes aussi apprêtées qu'elle, elle se mit à rire très fort afin que les autres clients du magasin remarquent la scène.



- Ici, c'est fait pour les gens qui ont de l'argent et je crois que tu en es loin ! S'écria-elle.

Elle fit ensuite semblant de ne plus me voir, attrapant plusieurs articles dans les rayons tout expliquant qu'elle allait tous les essayer et se les offrir s'ils lui convenaient. Avant de se diriger vers les cabines d'essayage, elle se retourna une dernière fois vers moi et lança :

- Et ! La pauvre ! Oui, toi ! Ambre ! Fais pas semblant de ne pas comprendre ! Il n'y a que toi, ici, qu'on peut appeler comme ça !!! Regarde, il y a les invendus de l'an passé à partir de 10€ ! Tu y trouveras peut-être de quoi avoir l'air moins nécessiteuse, même si c'est passé de mode... au moins, ce sera à ta taille !

Elle s'esclaffa comme si elle avait dit la chose la plus comique du monde. Enfin, elle finit par s'éloigner tout en continuant à rire de façon très exagérée. Ses complices riaient de concert avec elle mais, je le savais, Clara pouvait être parfois cruelle envers ces dernières si elles ne se montraient pas assez admiratives et empressées. Cette fille ne savait-elle donc faire que l'intéressante !?

Pourtant, au début du collège, nous nous entendions bien. C'est à partir du moment où ma famille a commencé à avoir des problèmes, après le licenciement de mon père, et que nous avons dû déménager dans des logements sociaux, qu'elle est devenue méchante avec moi. Comme je ne pouvais plus aller dans les boutiques avec elle, parader dans de beaux vêtements ou parler des cadeaux que j'avais reçus à mon anniversaire ou à Noël, j'étais devenue invisible à ses yeux. Elle n'avait plus jamais voulu venir chez moi après les cours comme si m'accompagner dans notre nouvel appartement lui faisait honte. Je crois qu'elle n'a même pas voulu savoir que mon père était mort en avril dernier. Ce genre de choses se savent pourtant rapidement dans un collège, surtout lorsque l'on est dans la même classe. Cette situation me pesait déjà énormément à l'époque de notre déménagement, mais, depuis la mort de mon père, c'est encore pire car la peine se mêle au sentiment d'exclusion.

► La fierté me submergea. Ambre 4

► Vexée, je réagis en conséquence. Ambre 5

AMBRE

3

Après avoir entendu ces remarques dévalorisantes, frustrée et blessée, je décidai de ne pas répondre et d'ignorer Clara. J'essayai de donner l'impression que tout cela ne m'atteignait pas et continuai à chercher des vêtements pour la rentrée comme si de rien n'était, même si tout était au-dessus de nos moyens. Néanmoins, j'avais conscience de tous les regards posés sur moi, notamment celui d'une vendeuse qui détaillait mes vêtements trop petits d'un air vaguement dégoûté. Continuant à feindre l'indifférence, notamment parce que je ne voulais pas donner raison à cette peste de Clara, je continuai à flâner dans les rayons. Je ne faisais pas réellement attention à ce que je regardais tant j'avais été vexée mais il me fallait rester digne.

Finalement, je décidai d'acheter un sweatshirt qui avait retenu mon attention en vitrine. J'avais remarqué qu'il plaisait aussi à Clara et je me fis une joie de le choisir et de le payer alors qu'elle continuait scruter tous mes faits et gestes : elle ne voudrait jamais porter la même chose que moi et serait donc obligée d'y renoncer. Cette petite victoire à mon actif, faisant mine de ne même pas remarquer qu'elle prononçait mon nom en me montrant du doigt, je quittai le magasin.



Cependant, en sortant de la boutique, je me mis à pleurer en silence sans parvenir à sécher mes larmes en retrouvant mon frère Brian. Arrivée auprès de lui, je lui expliquai ce qui venait de se produire en expliquant combien je me sentais rabaissée. Il me répondit alors, inquiet et mécontent :

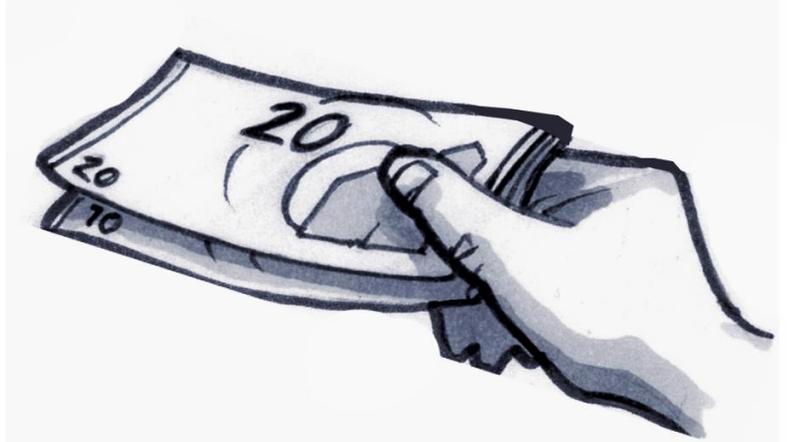
- Tu veux que j'aille lui parler, à cette Clara ? T'inquiète pas, elle et ses copines ne vont plus t'embêter si je m'en mêle !

- ▶ Je demande à mon frère d'éviter la confrontation. Ambre 6
- ▶ Je laisse mon frère intervenir. Ambre 7

AMBRE

4

Au moment de cette altercation avec Clara, je regardais avec envie un sweatshirt qui me plaisait beaucoup mais qui coûtait plus de 30€. Une fortune pour moi et ma famille... D'autant plus que j'avais besoin également d'un pantalon et d'un ou deux tops à ma taille. Quelle misère d'avoir autant grandi en si peu de temps ! Malgré cela, sans doute car je me sentis jugée et dévalorisée par les remarques de Clara et ses amies, je décidai de donner l'impression que j'avais suffisamment d'argent pour acheter ce vêtement, le pris à la taille et passai à la caisse. J'en avais tellement marre d'être traitée de pauvre ! De plus, j'avais le sentiment désagréable de sentir le regard des autres clients du magasin et des vendeuses sur moi et je ne voulais pas donner raison à cette pimbêche de Clara.



Malheureusement, je n'avais donc plus que 5€ destinés à acheter de la nourriture : Brian et moi dûmes rentrer à la maison munis d'un sac bien maigre de courses alimentaires. Ma mère demanda pourquoi nous n'avions pas plus de pâtes, riz et légumes et me demanda de lui montrer mes achats vestimentaires. Bien sûr, devant mon précieux sweatshirt, unique vêtement avec lequel j'étais revenue de mon après-midi en ville, elle fut très mécontente et je me disputai avec elle :

- Tu ne penses donc qu'à toi ! Me dit ma mère. Par ta faute, on va devoir aller chercher à manger dans une association ! Et je n'ai pas envie que tous les voisins du village connaissent notre situation...

Elle se mit à soupirer et se détourna de moi. Elle essaya de le cacher mais je remarquai qu'elle s'essuya les yeux rapidement avec le coin de son tablier. Comme toujours devant mon frère et moi, elle retenait ses larmes. Cependant, je savais combien elle se sentait démunie car je l'entendais et l'entends encore parfois sangloter la nuit, à travers la mince cloison qui sépare sa chambre de la mienne.

- Ou alors... peut-être pouvons-nous demander de l'aide à la famille de Monique ou à Eric et Sandrine, pour finir le mois et te trouver de quoi t'habiller ? Mais cela est tellement humiliant ! Dans quelle tenue, vas-tu donc aller au lycée la semaine prochaine ? Je vais essayer de reprendre des pantalons de ton frère en y faisant un ourlet pour les raccourcir un peu et tu pourras toujours lui emprunter des pulls, tant pis s'ils sont trop grands pour toi, cela sera toujours mieux que d'avoir froid dans des vêtements trop petits. J'espère que tu profiteras bien de ton sweatshirt et que tu en prendras soin !

Et, plus bas, pour elle-même, elle marmonna avec accablement :

- Mais comment va-t-on s'en sortir ? ... Mais comment va-t-on faire ? ...

► La solidarité. Ambre 8

► Les démarches. Ambre 9

AMBRE

5

Vexée par l'adolescente et ses amies qui continuaient à glousser, je décidai de quitter la boutique sans rien acheter et d'utiliser tout l'argent remis par ma mère pour acheter de la nourriture. Je pensais pouvoir m'acheter des vêtements plus tard : Finalement, le plus important était que tout le monde puisse manger à sa faim.

Une fois rentrés à la maison, devant la quantité de nourriture rapportée, ma mère me demanda pourquoi je n'avais pas acheté de vêtements en vue de ma rentrée scolaire.

- J'ai préféré acheter de la nourriture, j'achèterai des vêtements plus tard.



Je ne voulais pas lui avouer la scène qui s'était déroulée et les railleries de Clara, ses insultes, ses moqueries. Je ne voulais pas que ma mère se sente honteuse ni la faire culpabiliser.

- Mais ! Je n'aurai peut-être pas l'argent plus tard justement ! Il faut aussi acheter toutes vos fournitures scolaires !? Tu vas donc aller au lycée avec tes vêtements trop petits ?

- Oui, cela ne sera pas si grave : la famille passe avant mes besoins personnels.

Sur ces dernières paroles, je serrai fort ma mère contre moi car je la sentis émue et avais remarqué qu'elle commençait à refouler ses larmes : je ne savais que trop qu'elle ne souhaitait pas nous montrer, à Brian et moi, combien notre situation l'affectait. Elle se montrait toujours courageuse et, si elle s'emportait souvent rapidement, je commençais à comprendre que c'était à cause de tous les soucis qu'elle devait surmonter.

Quelques jours plus tard, je commençai le lycée dans mes vêtements trop justes pour ma taille. Je me retrouvai malheureusement dans la même classe que Clara et ses amies. Lorsque je rentrai dans la salle de classe pour m'installer, Clara commença tout de suite ses moqueries. Elle chuchota avec ses copines en me regardant. Elle fit des réflexions sur mes vêtements et, voyant qu'elle avait trouvé un public, finit par se moquer ouvertement. Je reçus même des boulettes de papier dans les dos durant tout le cours et on me fit passer un mot sur lequel était écrit : « Pauvre ! ». Bien sûr, il s'agissait de Clara.

Durant le cours suivant, en histoire-géographie, je me retrouvai en binôme avec elle afin de commencer à travailler un exposé. La mort dans l'âme, je m'installai à une table en face d'elle alors qu'elle ne me prêtait aucune attention, étalant ses affaires sur l'espace de travail commun comme si elle était seule.

► Le dialogue. Ambre 10

► L'indifférence. Ambre 11

AMBRE

6

- Non, si tu fais cela, ça va m'attirer des problèmes à la rentrée. Répondis-je à mon frère. Sa réaction me fit pourtant plaisir : Le fait que mon grand frère m'offre ainsi son soutien n'arrivait pas tous les jours. Mais cela m'effraya aussi car je ne voulais pas avoir plus de problèmes avec cette ancienne amie que je n'en avais déjà : Je serais dans le même lycée qu'elle à la rentrée, peut-être même dans la même classe. Envenimer les choses ne me semblait pas une bonne option.

- D'accord, comme tu veux. Tu as tout ce que tu voulais comme vêtement ? Répondit-il alors, ne montrant plus d'intérêt quant à mes préoccupations. Il termina d'écrire puis d'envoyer un SMS, sans doute à sa copine vu son sourire niais.

- Oui, oui, c'est bon. Répondis-je alors que je n'avais qu'un seul vêtement, ne voulant rien ajouter à mon sentiment d'humiliation.

- Ok, alors allons faire les courses maintenant.

Une fois à l'intérieur de l'épicerie, mon frère ajouta : « Bon, que pouvons-nous acheter pour 10€ ? Des pâtes, du riz... mais il ne restera déjà plus grand chose... quelques légumes aussi...»

Cette constatation et son air presque indifférent face à la situation furent autant de gouttes d'eau qui firent déborder mon trop plein d'émotions refoulées et j'explosai :

« Mais tu n'en as pas marre d'être humilié comme ça ?! D'entendre maman dire que nous n'avons que 10€ pour faire les courses ?! Tu n'en as pas marre !!?? »

De grosses larmes coulèrent sur mes joues et je commençai à sangloter.



► La sollicitude d'un grand frère. Ambre 12

► L'emportement de Brian. Ambre 13

AMBRE

7

Sous le coup de l'emporlement, je lui répondis aussitôt :

- Oui, je veux bien.

Puis me reprenant, j'ajoutai vivement :

- Mais, s'il te plaît, n'aggrave pas les choses, je vais revoir Clara à la rentrée. Si ça se trouve, elle sera dans la même classe que moi. Et, surtout, essaye de ne pas montrer notre pauvreté ni de lui donner raison de nous appeler « LES pauvres » !



Avec un haussement d'épaules, sûr de lui, Brian entra dans la boutique et repéra immédiatement le petit groupe d'adolescentes. Avant de les aborder, il se demanda comment leur faire comprendre qu'il fallait qu'elles arrêtent de m'embêter et de me rabaisser tout le temps du fait de notre niveau de vie. De son point de vue, être pauvre n'était pas grave, c'était un fait voilà tout et il ne parvenait pas à comprendre pourquoi ni combien j'en étais affectée. Néanmoins, il avait conscience que Clara pouvait me mener la vie dure au lycée s'il ne trouvait pas la bonne manière de l'aborder et de calmer ses attaques.

S'approchant de Clara et ses amies, il tendit l'oreille pour écouter leur conversation. S'exprimant toujours de manière à se faire remarquer, il ne lui fut pas très difficile d'entendre leurs propos. Il constata qu'entre

deux conseils pour choisir une robe ou un pantalon les jeunes filles n'avaient pas cessé leurs critiques méprisantes envers moi

► La confrontation. Ambre 14

► Le dialogue. Ambre 15

AMBRE

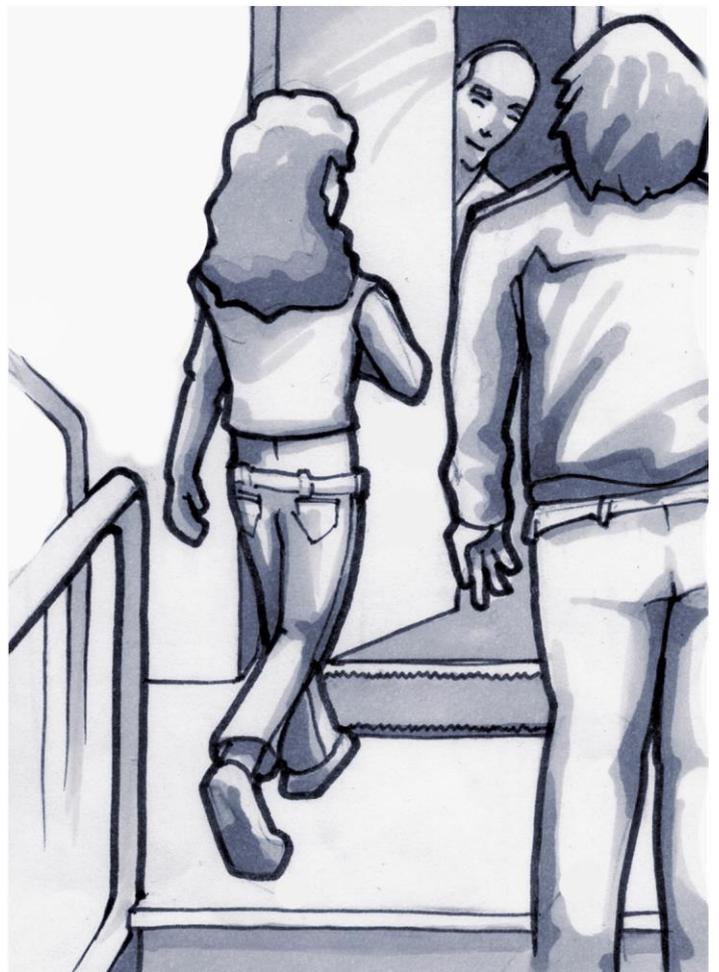
8

Reoulant son sentiment de honte, ma mère alla frapper à la porte de nos voisins et amis. Elle tint à ce que je l'accompagne pour me responsabiliser. Tout d'abord, nous nous rendîmes chez sa meilleure amie, Monique, qui s'était toujours montrée attentionnée et présente lors de toutes nos épreuves. Celle-ci nous proposa immédiatement de nous remettre de quoi manger décent ainsi que des produits d'entretien : elle venait de se faire livrer ses courses pour les deux semaines à venir et elle avait donc de quoi nous aider. Bien qu'elle nous dît nous offrir tout cela de bonne grâce sans attendre quoique ce soit en retour, nous ne voulions pas demander la charité et, comme je me sentais penaude et fautive, je proposai de moi-même de me rendre utile en contrepartie de son aide. Nous convînmes alors que je viendrais, en fin de journée, l'aider pour ses tâches ménagères.

Ce soutien ne pouvait malheureusement pas suffire en cette période de rentrée notamment pour tout ce qui touchait à mes vêtements trop petits et mes fournitures scolaires. Nous nous rendîmes chez Eric et Sandrine, un couple de jeunes parents avec qui ma mère avait rapidement sympathisé quelques années auparavant. Nous savions que la nièce de ce couple, Léanne, que je connaissais un peu de vue, était partie faire ses études à Paris. Peut-être, avait-elle laissé chez ses parents quelques cahiers et stylos pour m'aider à m'équiper pour mon entrée en seconde ainsi que des effets à prêter, sinon à donner, afin de me permettre d'être correctement vêtue.

Pendant qu'Eric préparait un café à ma mère et me proposait un soda, Sandrine téléphona à sa sœur qui lui dit que sa fille avait effectivement laissé vêtements, feuilles et autres classeurs chez elle et qu'elle les donnerait avec plaisir au vu de la situation. Léanne s'habillait vraiment bien et je fus tellement heureuse de pouvoir bénéficier de ces quelques sacs de vêtements ! Pour remercier cette famille, je me proposai de garder Juliette, leur petite fille de 3 ans, lorsque le couple en aurait besoin.

Les amies de ma maman firent preuve de beaucoup d'humanité et de solidarité. Cela me permit de me rendre compte de la valeur de l'argent et des efforts fournis par ma mère pour nous permettre de vivre le mieux possible. Comme Eric et Sandrine me donnèrent un peu d'argent après chaque séance de baby sitting, alors que je pensais que c'était moi qui leur devais quelque chose au vu de tous les beaux vêtements que je reçus grâce à eux, je décidai d'économiser une partie de ce que ce qu'ils me donnèrent afin de m'acheter des vêtements par moi-même ainsi qu'un petit cadeau pour Léanne. Par ailleurs, je mis, à chaque fois, 5€ dans notre tirelire prévue pour l'argent destiné aux courses alimentaires.



Après cette histoire, je me sentis devenir responsable et cela me redonna de l'estime et de la confiance en moi : mon frère, qui travaillait également après ses cours, ma mère et moi étions courageux et n'avions pas à rougir de notre situation. Les amis de ma maman nous prouvèrent qu'être dans le besoin n'était pas une tare, que la bienveillance pouvait permettre de bénéficier de solutions durables et qu'il n'était pas normal de se sentir humilié ou moqué.

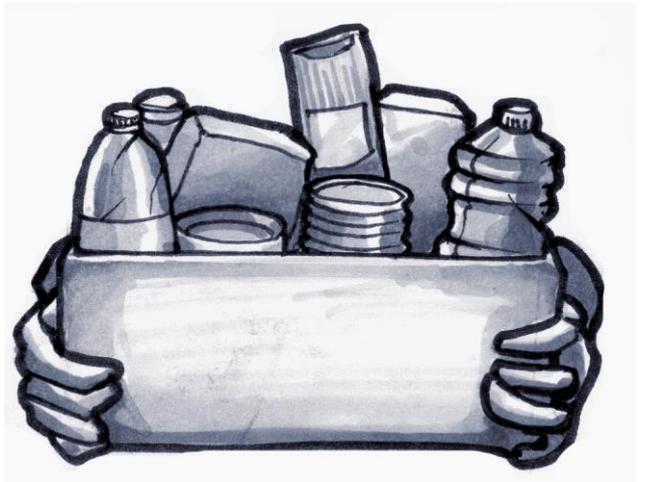
FIN

AMBRE

9

Après avoir réfléchi quelques jours, ma mère décida d'entreprendre les démarches afin de bénéficier de l'aide alimentaire. Après un rendez-vous auprès d'une assistante sociale, ma maman passa beaucoup de temps, le soir, après son travail, pour réunir une multitude de documents en vue d'obtenir des bons alimentaires.

Heureusement, l'assistante sociale appuya notre dossier pour nous obtenir une aide d'urgence. Trois jours seulement après son rendez-vous, nous reçûmes un courrier nous confirmant que ce soutien nous était accordé. Il nous fallut prendre à nouveau le bus pour aller chercher de l'alimentation et des produits d'entretien dans la ville d'à côté auprès d'une épicerie solidaire. J'accompagnai ma maman car je me sentais penaude et responsable de la situation dans laquelle nous étions. Arrivées dans le lieu de distribution alimentaire, la dame de l'accueil nous informa, d'un air sincèrement désolé, qu'il nous manquait une signature de la municipalité sur notre document et qu'elle ne pouvait nous permettre d'entrer avant que cette dernière démarche ne fût réglé. Nous dûmes rentrer bredouilles à la maison et il nous fallut encore faire un maigre dîner ce soir-là. Je culpabilisai tellement d'avoir mis ma famille dans cette situation : non seulement je n'avais acheté qu'un seul vêtement et n'avais presque rien à mettre à ma taille pour la rentrée mais, en plus, nous manquions de nourriture. Le lendemain, nous purent nous rendre à la mairie pour faire valider notre document puis retourner dans l'association d'aide aux familles démunies et recevoir un colis alimentaire. Je pris conscience des difficultés auxquelles devait faire face ma mère pour trouver de l'aide et me promis d'être à l'avenir plus raisonnable.



FIN

AMBRE

10

Le travail en binôme débuta tant mal que bien. Au bout d'une dizaine de minutes, Clara fit une première remarque humiliante, assez fort pour que les groupes d'élèves voisins entendent :

- Tes chaussures, c'est la mode 2007 ?

- Ça te sert à quoi de te moquer de moi comme ça ? Si tu étais à ma place, tu n'aimerais pas qu'on te fasse toutes ces réflexions !

Je lui dis que j'aimerais que nous nous expliquions calmement entre nous, qu'elle ne savait pas tout ce que je vivais et que, si son père à elle était mort, elle ne réagirait sans doute pas de la sorte. Elle parut choquée par ce que je venais de lui apprendre et elle ne me fit plus de remarques de toute la journée. Après les cours, elle m'attendit à la sortie du lycée et je la vis demander à ses copines de partir sans elle.

Avec un air un peu buté, sur la défensive, elle me demanda sur un ton qui se voulait en adéquation avec ses habitudes :

- Alors ? Tu voulais me dire quoi ?

- Apparemment, tu n'as pas su mais... mon père est mort en avril dernier, dans un accident de voiture, et depuis ma mère a dû trouver deux emplois. Tu penses que je suis contente de ne pas avoir de nouveaux vêtements pour la rentrée et de me faire insulter parce que ma mère n'a pas assez d'argent pour acheter de la nourriture et nous rhabiller mon frère et moi ? Brian a même dû trouver un petit job pour pouvoir s'acheter ses livres de cours : il travaille chez une dame qui a un garage automobile tous les soirs. Avant, on était copines... Si tu veux, tu pourrais venir dormir à la maison le week-end prochain, comme on faisait avant que je déménage. Tu verras comment je vis et peut-être que tu comprendras avant d'être aussi méchante.

A mon grand étonnement, Clara accepta immédiatement. Nous passâmes donc le samedi et le dimanche suivants chez moi comme à l'époque où nous étions amies. Elle se rendit compte ce à quoi moi, mon frère et ma mère étions confrontés, à tous les problèmes liés à la pauvreté. Effectivement, nous avons dû revendre la télévision, la console de jeux, ma mère avait dû renoncer à avoir une voiture et nous ne mangions que des choses très simples. Mais nous étions ensemble et elle prit conscience à quel point ma maman était courageuse et faisait le maximum pour subvenir à nos besoins malgré nos difficultés.

Suite à ces deux jours passés ensemble, Clara commença à s'intéresser à nouveau à moi, à me parler gentiment et à m'intégrer dans son groupe d'amies. Elle cessa ses remarques blessantes à l'encontre des plus démunis et reprit même durement ses copines quand celles-ci se moquèrent d'un sans-abri que nous croisions souvent en rentrant du lycée. Petit à petit nous sommes devenues les meilleures amies du monde.

FIN



AMBRE

11

Je commençai à faire le travail d'exposé toute seule car Clara m'ignorait ou me jetait des regards malveillants de manière ostentatoire. Après une vingtaine de minutes à prendre des notes sans son aide, je finis tout de même par lui demander de commencer la partie de notre travail car nous devons de toute façon collaborer pour avoir une bonne note.



Clara me répondit, méprisante comme à son habitude : « Moi, je ne te parle pas. Je ne me mélange pas avec les sales pauvres ! »

Je terminai donc seule le travail à rendre mais je décidai d'aller le déposer au professeur en lui expliquant la situation, le mépris de ma camarade et le fait que j'avais tout réalisé seule. Notre enseignant prit note de tout cela en m'assurant qu'il ferait attention au comportement de Clara et que ma note, comme la sienne, serait attribuée en prenant cela en compte : durant la séance suivante, il l'interrogea d'ailleurs individuellement devant toute la classe à l'issue de la lecture du travail rendu. Elle fut confuse de ne pouvoir répondre correctement et sa jolie robe ne lui fut d'aucune aide. Ce fut à son tour de se sentir ridiculisée.

Quelques jours plus tard, je me rendis compte que plusieurs autres filles et garçons de la classe étaient devenus les cibles de Clara et de ses amies. Je sympathisai avec ces autres élèves qui me félicitèrent d'avoir eu le courage de me confronter à notre camarade si méprisante en allant parler à notre enseignant de son comportement durant le travail à réaliser en binôme. Nous sommes devenus très amis et avons pris l'habitude de nous voir en dehors des cours. Comme nous ne nous sentions plus seuls et exclus comme elle tentait de nous le faire croire, moi à cause de mon manque d'argent, une autre à cause de son poids, un autre encore à cause de ses cheveux roux, nous avons eu plus de facilité à ne plus prêter attention à son animosité. Elle finit par se lasser devant l'indifférence que nous affichions face à ses mesquineries.

FIN

AMBRE

12

Mon grand frère me rassura comme il put, au début un peu maladroitement, puis, voyant que je ne parvenais pas à me calmer, il me prit dans ses bras. Il me chuchota des paroles réconfortantes :

- Ne t'inquiète pas, on est ensemble et c'est le plus important. Tu sais, il y a sans doute plus malheureux que nous. N'écoute pas cette méchante fille, elle n'en vaut pas la peine. Et puis, grâce à mon petit job, on pourra au moins terminer le mois sans trop de problèmes. Les choses vont s'arranger, e fais pas attention à elle.



Brian n'avait pas l'habitude faire la démonstration de son côté protecteur, surtout en public. Son geste et ses paroles apaisantes me firent encore plus pleurer tant je me sentais vulnérable et de gros sanglots secouèrent mes épaules. Je me mis à renifler bruyamment. Je ne sais comment, il parvint à trouver des mouchoirs en papier dans l'une des poches de son blouson alors que j'étais toujours agrippée à lui. Blottie dans ses bras, tout en me mouchant d'une main, je ne cessai de répéter « ce n'est pas juste... ce n'est pas juste... » Il me frottait le dos lentement au rythme de ses mots et me murmura, la voix dans mes cheveux, que tout finirait pas s'arranger, que je devais être courageuse et que tout irait bien. Il m'aida à reprendre mon souffle et réussit à me faire rire avec une blague stupide dont il avait le secret.

Je finis par me calmer et nous choisîmes quelques légumes, en délaissant brocolis et autres choux de Bruxelles, afin de compléter nos emplettes rudimentaires. Sur le chemin du retour, nous plaisantâmes sur Clara et ses manières de péronnelle. Nous valions mieux qu'elle car nous, au moins, nous avons conscience des malheurs que la vie pouvait faire subir et nous étions unis dans l'adversité.

FIN

AMBRE

13

Brian s'emporta immédiatement :

- Arrête un peu de t'apitoyer sur ton sort comme ça ! Il y a toujours pire ! Crois-tu que ça ne m'arrive jamais d'être traité de pauvre ? Arrêtons de parler de ces bêtises et allons faire les courses pour maman. Les pleurnicheries n'ont jamais aidé personne. »

Me jetant un regard mauvais par-dessus son épaule, il se dirigea vers le rayon des fruits et légumes.



Devant sa colère et son ton sans appel, je séchai mes larmes avec la manche de mon manteau. La boule au ventre, je restai figée en le regardant choisir les pommes les moins chères. Je repensai à mon achat effectué sous le coup de la fierté en imaginant comment tâcher de l'expliquer à notre mère. En sortant de l'épicerie, Brian me fit signe de le suivre pour rejoindre l'arrêt de bus qui nous ramènerait chez nous. Il ne m'adressa pas la parole de tout le trajet et son air rageur devant mon visage rouge et mes reniflements en disait long sur ce qu'il pensait de moi. Je me sentis vraiment seule et vulnérable mais ne voulais surtout pas le lui montrer. Il pouvait se montrer encore plus dur que maman quand il était furieux. Plus tard dans la soirée, comme j'étais restée silencieuse durant tout le dîner, il prit le temps de m'expliquer que lui aussi était blessé par tout ce qui nous arrivait, ainsi que par les insultes et les frustrations, mais qu'il n'avait pas d'autre choix que de se montrer fort et courageux, car notre mère ne pouvait pas tout supporter toute seule.

FIN

AMBRE

14

- Clara ? Héla brusquement Brian.

A 18 ans, le jeune homme atteignait déjà presque 1m80 et savait que sa carrure pouvait être dissuasive en cas de conflit, surtout lorsqu'il arborait sa tête des mauvais jours.

- Qu'est-ce qu'il me veut celui-ci ? Ce ne serait pas le frère de la pauvre de tout à l'heure ? Répondit-elle en ricanant à voix haute toujours de manière à ce que tout le monde entende. L'allure de mon frère ne sembla pas l'impressionner outre mesure mais elle fit tout de même en sorte de se placer subrepticement derrière ses deux amies sous prétexte de regarder un blouson. C'en était trop pour Brian qui s'emporta. Ecartant d'un simple contact sur l'épaule les deux fidèles comparses de Clara qui, intimidées, ne demandèrent pas mieux que de le laisser passer, il se plaça tout près de cette dernière. Elle tenta de se détourner mais il la força à lui faire face et, la dominant de toute sa hauteur, il lui asséna :



- Déjà, tu ne me parles pas comme ça ! Je ne te connais pas et tu te permets des insultes en public ?! Tu connais la politesse et le respect ? Ou est-ce que tu as été élevée, PAUVRE fille ?! Oui, PAUVRE fille ! Tu as bien entendu ! Je préfère ne pas avoir d'argent que de ne pas avoir de cervelle ! Si tu continues à nous juger comme ça, ma sœur et moi, à l'humilier, tu auras affaire à moi et tu en subiras les conséquences ! Est-ce que j'ai été clair ? »

Clara, à son tour devenue la cible des regards insistants des clients qui avaient assisté à la scène, ne trouvait rien à répondre et avait perdu son sourire narquois. Elle bafouilla quelques mots en tentant de se donner bonne contenance mais Brian ne lui laissa même pas de droit de réponse et ressortit, les poings serrés et l'air furieux. Je vis une vendeuse s'approcher de Clara et ses amies pour leur demander de sortir du magasin car elle ne voulait pas de scandale à l'intérieur de son établissement. La jeune fille avait à présent les larmes aux yeux : Sa morgue et sa fierté habituelles s'étaient évanouies. Brian me retrouva en me disant qu'il était certain qu'à partir de cet instant ces filles ne se permettaient plus de me juger ni de me rabaisser.

FIN

AMBRE

15

Mon frère inspira profondément pour retrouver son calme et paraître le moins agressif possible malgré son agacement : sa carrure de lutteur et sa taille pouvaient être un atout en cas de conflit mais aussi un motif de crainte ou d'altercation supplémentaire. Il souhaitait pouvoir atteindre Clara avec subtilité et lui faire comprendre ma détresse sans faire dégénérer notre conflit.

- Clara ? Ecoute-moi, s'il te plaît. On peut se mettre dans le coin là-bas ? J'aimerais te parler calmement sans faire de scandale. Les gens n'ont pas besoin d'entendre ce que j'ai à te dire.

La guidant vers l'espace réservé aux invendus des années passées, moins fréquenté par les autres clients afin de pouvoir discuter avec elle le plus discrètement possible, il continua :

- Je crois que tu n'as pas compris combien tu pouvais être blessante. Tu ne connais pas la vie que doit mener Ambre depuis quelques temps : savais-tu que notre père était mort en avril dernier ? Non ? Tu le connaissais, tu venais à la maison avant notre déménagement, quand tu étais encore amie avec ma sœur... Tu imagines notre peine ? Imagine que cela t'arrive et que ta mère, comme la mienne, doive jongler entre deux travaux ? De mon côté, je travaille aussi après les cours, dans le garage automobile d'une amie de la famille. Notre appartement est minuscule, c'est vrai, on n'a même plus de télévision car on a dû revendre la nôtre. On essaye encore de faire des courses pour la semaine avec 10€. Crois-tu que ce soit de notre faute et que cela nous rende méprisable ? Cette situation peut arriver à tout le monde, comme ça, du jour au lendemain. Ce n'est pas parce qu'Ambre n'a pas les moyens d'avoir autant de beaux vêtements que toi que ce n'est pas une fille super. J'aimerais que tu réfléchisses un peu à tout cela, s'il te plaît.

Clara resta silencieuse un moment, sembla se perdre dans ses réflexions gardant la tête baissée. Alors que Brian, devant son silence, se détourna pour quitter la boutique, elle le rattrapa :

- C'est vrai, je ne savais pas tout cela... Je suis désolée pour votre papa, il était très gentil. Je ne me rendais pas compte de votre situation... A la rentrée, quand je reverrai ta sœur au lycée, j'irai m'excuser... C'est promis.



FIN

CAMILLE

1

Alors qu'elle était encore toute petite, Camille adorait essayer les robes et les bijoux de sa mère, elle disait aussi qu'elle jouait à « la maman » avec des poupées qu'elle préférait à tout autre cadeau. Même en dehors de ses jeux d'enfant, elle affirma très tôt qu'elle était une petite fille et non un petit garçon. Ses parents avaient imaginé qu'il s'agissait du monde imaginaire de l'enfance, « d'une phase » de son développement mais Camille avait demandé dès l'école primaire à pouvoir porter les cheveux longs comme les filles, des t-shirts roses ou avec des motifs de licornes même si ce n'était juste que pour la maison. Après en avoir discuté longuement avec leur enfant, les parents de Camille acceptèrent l'idée que leur fils était, dans son cœur, sa tête et tout son être, leur fille.



Aujourd'hui, Camille est une adolescente de 14 ans, svelte et aussi grande que sa mère. Ses origines portugaises se lisent sur sa peau mate qui met en valeur ses yeux verts. Ses cheveux noirs ondulés lui arrivent aux épaules et elle aime les porter détachés. En dehors de ses parents et de l'une de ses tantes, Jacqueline, sa famille est restée très traditionnelle et cela la met fréquemment mal à l'aise, surtout lors des fêtes de famille. Même si elle s'assume librement en tant que jeune fille auprès de ses parents et de sa petite sœur Léna, de sa tante et de quelques ami.es, ce n'est pas forcément toujours aussi facile à l'extérieur du cercle de ces proches, notamment dans les lieux publics ou chez d'autres membres de la famille.

Nous sommes à quelques jours de Noël, en 2019, occasion pour la famille de l'adolescente d'aller rendre visite aux parents de son père dans le Nord de la France. Comme il lui reste un peu d'argent de poche, elle hésite à aller en ville pour s'offrir une jolie robe, repérée en vitrine, pour laquelle elle a tout de suite eu un coup de cœur. Elle s'achète parfois des serre-tête avec des fleurs ou des foulards qu'elle n'ose porter que lorsqu'elle est chez ses parents mais qui font son ravissement et cette robe lui fait réellement très envie. Léna lui a même dit qu'elle lui irait « super bien ».

Comment vais-je réagir ? Voici mes choix :

- ▶ Je me rends dans une boutique. Camille 2
- ▶ Je me rends au repas de Noël. Camille 3

CAMILLE

2

Ne parvenant pas à prendre une décision, Camille demande conseil à ses parents en leur expliquant qu'elle hésite à se rendre seule dans la boutique pour acquérir le beau vêtement qui la tente tant. La mère de la jeune fille lui répond que, si cela lui fait vraiment plaisir, il n'y a aucune raison qu'elle renonce à se faire ce cadeau d'autant plus qu'elle trouve qu'elle a beaucoup de goût. Avec un sourire complice, elle ajoute même qu'elle lui demandera sans doute de la lui prêter une fois de temps en temps. Laurent, le père de famille, lève les yeux de son journal et, d'un air goguenard, ne peut s'empêcher de lancer que ses parents seraient doute entièrement de leur avis et fait une description imagée de leur réaction si Camille se présentait vêtue ainsi à Noël. Léna éclate de rire en imitant le visage choqué de sa grand-mère puis la voix bougonne de son grand-père : « Mais !? Mais ?! Mais ?! Oh !! Mais !? ». Cette discussion complice et pleine de bonne humeur un peu moqueuse envers les grands-parents finit de décomplexer Camille.



Bien sûr, il ne sera pas question de se présenter ainsi chez son papi et sa mamie restés très fermés à toute allusion à son identité mais, rassérénée par l'attitude bienveillante de son foyer, elle trouve l'assurance nécessaire afin d'aller, vaillamment, dès le lendemain, acheter la jolie robe.

Une fois dans le magasin, un peu intimidée, elle se laisse submerger par le sentiment, certes irrationnel, que tout le monde devine qu'elle vient acheter une robe... pour elle-même ! Aussi ne souhaite-elle pas s'attarder trop longuement. Comme elle sait exactement ce qu'elle désire, cela ne devrait pas prendre trop de temps, pense-t-elle. Mais une fois au milieu des rayons, elle ne sait plus où se diriger et se sent un peu perdue.

- ▶ Un vendeur empressé. Camille 4
- ▶ Jamais mieux servi que par soi-même. Camille 5

CAMILLE

3

Le temps passant, Camille renonce finalement à acheter la jolie robe. Peut-être sera-t-elle soldée après les vacances et pourra-t-elle d'ailleurs se rendre dans la boutique avec sa mère. Ainsi, arrive le matin du 25 décembre, date fatidique du départ de la famille chez les grands-parents paternels. Partager ce dîner de fête d'année est une tradition à laquelle il ne semble pas falloir déroger. Une fois seulement depuis la naissance de Camille, cette réunion familiale n'avait pas eu lieu et l'adolescente se souvient encore des récriminations et des plaintes de son



papi et surtout de sa mamie. Pourtant la naissance très récente de Léna aurait pu sembler l'un des meilleurs prétextes imaginables pour obtenir une dérogation à l'événement. Aussi Augusto, le père de Camille et Léna, demande-t-il à ce que son épouse et ses filles se plient à ce rituel annuel. Papi José et Mamie Silvia ne sont pas des boute-en-train et ce traditionnel déplacement ne fait pas la joie des enfants.

Cela étant, Tatie Jacqueline, la sœur de leur papa, sera présente. Elle est très drôle et sait couper court aux disputes latentes inhérentes à ces retrouvailles. Camille et son identité sont très souvent au cœur de ces

tensions et le sujet est évité avec soin par chacune des parties.

La jeune fille se doute bien que, comme chaque année, elle aura droit à des cadeaux qui ne lui plaisent pas du tout, ceux-ci étant très orientés pour plaire à un « vrai » petit garçon et, à présent, à un « vrai » adolescent. C'est donc sans enthousiasme que Camille se prépare pour ce court séjour dans le Nord de la France. Par ailleurs, l'adolescente sait que Léna a demandé au Père Noël (même si elle lui a avoué qu'elle n'y croyait plus vraiment) un garage de petites voitures ; cela ne manquera sans doute pas de déplaire car ce n'est pas un jeu pour les « vraies » petites filles.

Comme toujours, les grands-parents attendent l'arrivée de la voiture d'Augusto devant l'entrée de leur petite maison malgré le froid. Comme toujours, ils jettent en alternance des regards impatients à leurs montres puis des coups d'œil accueillants à la famille. Comme toujours, il faut faire bonne figure en disant qu'il y avait eu un accident sur la route qui avait ralenti la circulation afin d'expliquer leurs quelques minutes de retard. Alors que Camille passe le pas de la porte, sa grand-mère passe la main dans ses cheveux, l'ébouriffe et s'écrit « il faudra l'emmenner chez le coiffeur couper tout cela quand même ! » Camille marmonne quelques mots avant de rejoindre le salon dans lequel plane l'odeur alléchante du festin de Noël. Si Mamie Silvia peut se montrer revêche, il faut avouer que sa cuisine est absolument délicieuse.

► Le garage de petites voitures. Camille 6

► La poupée Reine des Neiges. Camille 7

CAMILLE

4

Ayant remarqué son air démuni, un vendeur s'approche d'un air empressé et lui demande ce qu'il cherche. Camille lui répond qu'elle souhaite acheter la robe blanche à pois verts présentée en vitrine, en taille 36, mais qu'elle ne sait pas où la trouver dans le magasin. L'air affable, le vendeur entreprend de lui poser une foule de questions comme s'ils étaient les meilleurs amis du monde, imaginant sans doute que cela allait inciter Camille à acheter tout le magasin : A qui souhaite-t-il offrir cette robe ? Est-ce à sa sœur ? Ou sa maman peut-être ? Est-ce pour faire un cadeau de Noël de dernière minute ? Est-il sûr de son choix car cela ne va pas à tout monde ? Souhaite-t-il voir autre chose ?



Les manières pressantes et le verbiage incessant du jeune homme agacent rapidement Camille. Elle lui avait simplement demandé où se trouvait un article en particulier, pourquoi donc poser tant de questions ? Ce que les client.es font ou ne font pas de ce qu'ils ou elles achètent ne le concernent en aucune façon ! Avec un regard de défit, la jeune fille plante son regard dans le sien et lui répond tout de go « non, rien de tout cela. Cette robe est pour moi. » Sur le moment, le vendeur semble désarçonné... puis il se reprend et sourit en émettant un petit rire de gorge trop strident pour être naturel. Il semble hésiter entre penser qu'il s'agit d'une blague un peu douteuse ou prendre la déclaration de Camille avec ironie. Se frottant les mains d'un air mi gêné mi moqueur, il l'oriente vers le rayon homme en lui disant que ce qui y est proposé ira bien mieux à un beau jeune homme comme lui et qu'il a vraiment beaucoup d'humour.

► Assurance. Camille 8

► Embarras. Camille 9

CAMILLE

5

Evitant soigneusement de croiser le regard des vendeurs circulant dans les rayons, elle parvient à repérer la section de prêt-à-porter féminin et s'empresse de s'y rendre. Après avoir fureté un peu, elle déniche la robe tant convoitée dans la taille requise. Souriante, elle relève les yeux munie de son article et ... aperçoit son professeur de SVT. Celui-ci vient de choisir, un sourire satisfait aux lèvres, un pantalon pattes d'éléphants. Camille devine que le vêtement est destiné à l'épouse de son professeur qui adore ce genre de tenue vintage comme elle l'avait remarqué en croisant quelques fois le couple au gré de promenades en ville. La jeune fille se sent soudain mal à l'aise, hésitant à replacer la robe sur son cintre ou à partir précipitamment. Le nombre de clientes encombrant les allées lui empêche une retraite rapide et discrète... reposer la robe n'empêchera pas son professeur de l'apercevoir... toutes ces pensées fusent à grande vitesse dans l'esprit de Camille qui ne peut se résoudre à une option ou une autre.

Trop tard ! Son hésitation est quoiqu'il arrive inutile car elle entend presque aussitôt la voix de Monsieur Darwin, le bien nommé :



- Oh ! Camille ! Comment vas-tu ?

Tout sourire, apparemment enchanté d'avoir trouvé un présent pour épouse sans aucune aide, il se rapproche de l'adolescente. Sur un ton chaleureux et amical, il lui demande pour qui est cette belle robe que Camille vient de choisir. D'un naturel enjoué, son professeur de SVT s'est toujours montré très respectueux durant les

cours, n'élevant la voix que si nécessaire et n'humiliant jamais ses élèves même en cas de résultats catastrophiques. Camille sait d'instinct qu'elle peut se sentir à l'aise et, sans doute, être totalement honnête avec lui. Néanmoins, assumer une identité sexuelle qui reste hors norme malgré l'évolution des mentalités, surtout auprès d'un professeur et dans un lieu public, cela reste un choix délicat.

► Oser. Camille 10

► Se cacher. Camille 11

CAMILLE

6

Au pied du sapin décoré dans des tons bleus et blancs, autour d'une crèche dont les petits santons aux couleurs écaillées datent de l'enfance d'Augusto et Jacqueline, s'étalent les paquets cadeaux. A partir du milieu du dîner, Léna devient intenable et ne cesse de demander quand la distribution tant attendue pourra commencer. La petite dévore des yeux les emballages colorés essayant de deviner lesquels elle aura le plaisir de déchirer pour découvrir ce que le Père Noël (ou papa ... sans qu'elle n'en soit encore certaine) lui aura apporté. La petite fille a ardemment demandé un garage de petites voitures et espère de tout son cœur que le gros paquet rouge proche de la cheminée contient l'objet de sa convoitise.

Le moment tant attendu arrive enfin. Léna, la plus jeune de l'assemblée, a la tâche de remettre un à un chaque joli colis aux convives à qui ils sont destinés. Avec beaucoup de sérieux, elle distribue en mettant de côté chacun de ses paquets. Une exclamation de joie accompagne la découverte de son fameux garage de voitures.

La réaction des grands-parents ne se fait pas attendre :

- Mais qu'est-ce que c'est encore que ce cadeau ? Léna ? C'est toi qui as demandé cela ? Ce n'est pas pour toi de toute façon ! Tu es une petite fille, les petites filles, ça n'aime pas les petites voitures ! Tu n'en voudras pas, Léna, n'est-ce pas ?! Oh !!! Mais quelle idée !? Ce n'est pas ton genre de toute façon !

Le grand-père fulmine tandis que la grand-mère lève les yeux au ciel d'un air outré.

Camille et Léna se regardent, complices mais peinées, et ne savent d'abord que répondre devant les foudres des anciens de la famille. Peut-être va-t-il falloir dire que c'est une erreur et ainsi faire cesser les récriminations de Papi José et Mamie Silvia. Manifestement, ce cadeau ne va avoir de cesse d'alimenter des discussions sans fin et semble ternir l'ambiance déjà quelque peu austère de la soirée.



► Le révolte. Camille 12

► Le silence. Camille 13

CAMILLE

7

Le dîner gargantuesque débute, continue et semble se prolonger à l'infini. La petite Léna s'impatiente, les yeux rivés sur les paquets cadeaux presque à sa portée qu'il ne sera permis de toucher qu'entre la fin des plats principaux et le dessert. Cela étant, l'ambiance est plutôt agréable, cette année. Tatie Jacqueline plaisante et sait déridier la mauvaise humeur de Papi José. Camille a toujours eu le sentiment que son grand-père s'interdisait de rire aux éclats et se devait de présenter un visage sévère de chef de famille comme si cela faisait partie intégrante de cette fonction.

Tatie Jacqueline, avec bonne humeur et des regards complices avec son frère et sa belle-sœur, ressert du vin chaque fois que le verre du vieil homme est vide. Un peu gris, Papi José raconte alors de vieux contes portugais entendus dans son enfance avec force gestuelles et en imitant la voix de chacun des personnages. Mamie Silvia, plongée dans ses souvenirs de jeunesse, affiche un sourire attendrie et ponctue les scènes les plus théâtrales avec un « Yay ! » enjoué, interjection de joie de sa langue maternelle, en lui embrassant bruyamment le front. Ce soir-là, ces distractions rieuses permettent à Léna de garder patience.



Cependant, plus le moment de l'ouverture des cadeaux approche, plus Camille se sent mal à l'aise car elle se doute que le fait d'offrir à Léna le garage de petites voitures tant espéré risque de faire retomber l'atmosphère chaleureuse des festivités. Et de se voir remettre une poupée Reine des Neiges à elle, Camille, « le grand garçon de la famille » !?! Camille n'écoute plus les histoires de son grand-père que d'une oreille distraite et chuchote à l'oreille de sa mère que la remise de cadeaux l'inquiète et qu'elle a décidé de procéder à un échange de présents même si cela ne manquera pas d'attrister Léna.

Camille sait bien que sa petite sœur comprendra que garage automobile miniature lui sera troqué contre la poupée

dès leur retour à la maison mais la petite fille se manquera pas de se sentir frustrée malgré tout. Nonobstant lutter contre une éventuelle colère des grands-parents semble trop difficile à surmonter alors que tout se déroule sans dispute depuis le début de la soirée.

Les plats étant desservis, les fromages engloutis par les uns ou délaissés par les autres ayant déjà copieusement dîné, la distribution des cadeaux peut enfin commencer. Léna effectue cette mission tous les ans avec une application empreinte d'un sérieux solennel. Camille a subrepticement échangé les noms sur leurs paquets. Elle aurait aimé prévenir sa petite sœur mais n'en a pas eu l'occasion. En déballant ses cadeaux avec une excitation croissante, Léna découvre la poupée Reine des Neiges alors que Camille ôte le papier du coffret de petites voitures. Le visage de la petite fille se décompose. Papi José tout à son admiration de la cravate verte à motifs de minuscules canards (volatiles pour lesquels il a une véritable passion) offerte

par Tatie Jacqueline, ne manque toutefois pas de remarquer l'expression désappointée de Léna. Devant le regard interrogateur de son grand-père, celle-ci se reprend et affiche un sourire contrit en s'extasiant maladroitement sur la poupée.

Les adultes regagnent ensuite la table laissant les deux sœurs s'amuser et bavarder entre elles. Camille tente de consoler Léna en lui expliquant qu'elle ne voulait pas gâcher la bonne ambiance qui régnait et en lui assurant que cet échange de cadeaux n'était qu'un stratagème du Père Noël pour ne pas mettre leurs grands-parents en colère. Elles décident de rester toutes les deux et d'essayer de s'amuser autant que possible.

► Léna. Camille 14

► Tatie Jacqueline. Camille 15

CAMILLE

8

- Mais ce sont mes choix ! S'exclame la jeune fille. Cette robe est pour moi, je suis une fille même si vous ne voulez ni le voir ni l'entendre !

Camille a les mains qui tremblent mais ne quitte pas le vendeur désobligeant de ses yeux verts. Ce dernier, décontenancé, ne sachant que répondre, l'oriente finalement vers le rayon femme. Puis, très rapidement, l'air embarrassé, pressé de rejoindre une cliente manifestement plus conforme à sa vision des choses, il se détourne de l'adolescente.



Camille se sent courageuse, forte et pleine d'assurance d'avoir pu assumer son identité intérieure, la seule qui compte vraiment, devant une personne extérieure à son foyer. Et cela en dépit d'a priori manifestes ! Fière mais un peu fébrile, le cœur battant la chamade mais léger tout à la fois, elle découvre le rayon abritant l'objet de sa quête. Car il s'agit bien de cela : d'une quête. La quête d'elle-même et celle de la reconnaissance de qui elle est. Bien sûr, il s'agissait là que d'une victoire sur le regard d'un vendeur qu'elle ne reverrait peut-être jamais mais il s'agissait d'une victoire. Rayonnante, elle achète la robe avant de rentrer chez elle.

Une fois de retour, elle crie à ses parents « j'arrive !!! » tout en courant dans sa chambre. Elle crie à Léna de venir l'aider. Puis, radieuse, elle vient rejoindre ses parents au salon, vêtue de la robe, accompagnée par une Léna sautillante et presque plus heureuse encore que sa sœur. Camille raconte à sa famille l'échange qu'elle a eu l'aplomb d'avoir avec le vendeur. Sa mère la félicite de son courage tout en attrapant sa boîte à couture pour ajuster parfaitement le vêtement à la silhouette de la jeune fille.

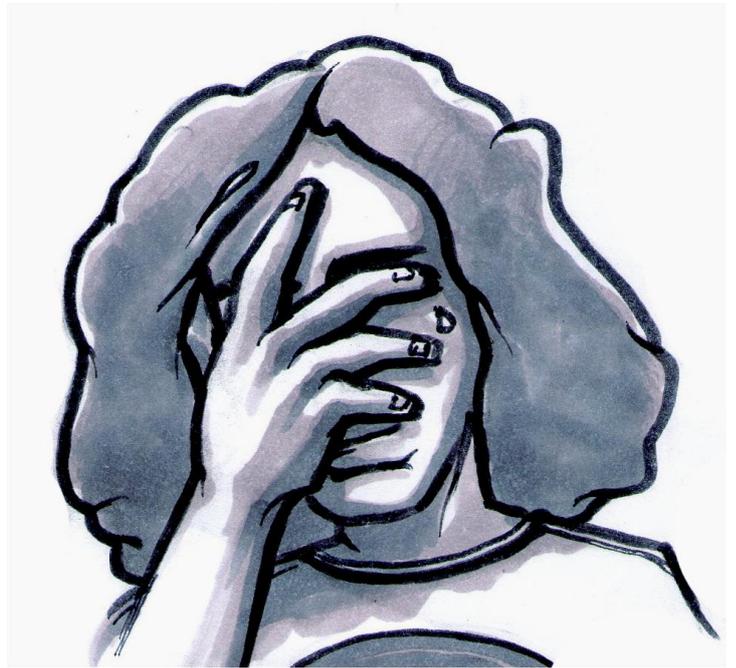
FIN

CAMILLE

9

Face à cette attitude empreinte de gêne sinon de dédain, Camille se force à sourire en retour, essayant de donner l'impression qu'effectivement elle plaisantait. Elle suit ensuite le vendeur vers la section de vêtements masculins. Celui-ci reprend une succession de questions irritantes : Que désire-t-il ? Une chemise pour le dîner de Noël ? D'ailleurs, dinera-t-il avec ses grands-parents ? Les grands-parents adorent voir leurs petits-enfants bien habillés pour cette occasion... Mais peut-être sera-t-il en petit comité ? C'est bien aussi : ce qui compte, c'est être entouré, n'est-ce pas ? Après avoir trouvé ce qu'il cherche, souhaite-t-il faire un cadeau de dernière minute ? Camille ne souhaite qu'une chose : se débarrasser de ce personnage intrusif et obséquieux ! Elle lui dit qu'elle saura se débrouiller et n'a plus besoin de ses conseils.

Le jeune homme s'intéressant enfin à d'autres clients, la jeune fille décide finalement de s'esquiver le plus discrètement possible. Embarrassée par son échange avec l'importun, elle renonce à dénicher l'article qu'elle désirait tant. Elle rentre chez elle, le cœur lourd. Blessée et triste, elle regrette de ne pas avoir su tenir tête au vendeur : elle s'est un peu trahie elle-même... mais comment faire quand le regard des autres reste lourd d'autant de préjugés ? Ses parents, remarquant sa mine contrite, la questionnent. A l'issue de son récit, sa mère comme son père lui assurent qu'en ce qui les concerne eux, ils la trouvent très courageuse. Léna se serre contre elle en lui disant qu'à ses yeux Camille est et restera la meilleure de toutes les grandes sœurs.



FIN

CAMILLE

10

Risquant la transparence mais d'un ton peu assuré, Camille répond à Monsieur Darwin que cette robe est pour elle. Tout d'abord étonné, le professeur sourit et lui dit que, si sa femme était à ses côtés, elle trouverait très certainement cette toilette également tout à fait à son goût. Il ajoute ensuite :

- Vous êtes courageux, Camille, de vous assumer ainsi.

Soulagée par cette attitude bienveillante, la jeune fille ne peut cependant s'empêcher de le reprendre :

- CourageuSE, Monsieur. Euh... Excusez-moi... Enfin... Euh... Termine-t-elle en bafouillant.

L'interrompant d'un geste de la main apaisant, Monsieur Darwin reprend :

- Non, non, stop, Camille. Tu as raison et c'est à moi de m'excuser. Si tu te sens jeune femme, tu n'as pas à demander pardon si je me suis mal exprimé. Tu es ainsi d'autant plus courageuSE (appuie-t-il sur la terminaison du mot). Par contre, il me faut te poser une question, si tu n'y vois d'inconvénient. Puis-je ?

Camille se sent interdite et soudain un peu gauche, elle ne sait à quoi s'attendre. Timidement, elle acquiesce tout en priant pour que son professeur ne la mette pas mal à l'aise.

- Durant les cours, préfères-tu que je m'adresse à toi en tant que Camille, jeune homme, ou Camille, jeune femme ? Je ne veux ni te blesser ni t'embarrasser.

L'adolescente le remercie de s'inquiéter de cela et lui confie que, pour le moment, elle préfère qu'il s'adresse à elle au masculin au lycée car elle ne se sent pas encore assez sûre d'elle pour affronter les préjugés de certains élèves. Elle lui révèle cependant que Juliette, sa voisine en SVT, est au courant de son identité sexuelle tout comme ses parents et sa petite sœur. En lui assurant qu'elle est une jeune fille qui a beaucoup de mérite et que ses parents doivent être très fiers d'elle, il la quitte en lui souhaitant de passer de bonnes fêtes.

FIN



CAMILLE

11

Impressionnée malgré la confiance que lui inspire son professeur, la jeune fille ne sait quoi répondre. Elle hésite un peu avant de répondre qu'il s'agit du cadeau de Noël destiné à sa mère. Le professeur la félicite pour ce choix ajoutant que son épouse aurait sans doute adoré. D'un air songeur, il envisage même de déposer le pantalon pattes d'éléphants et de préférer lui aussi cette robe, mais il abandonne rapidement l'idée devant la difficulté de choisir la bonne taille. Distrait par ce dilemme, il souhaite à Camille de bonnes fêtes en lui demandant de transmettre ses vœux à sa famille avant de s'éloigner vers les présentoirs exposant les robes.

La jeune fille éprouve alors un vague sentiment de soulagement devant le départ de son professeur mêlé de frustration. Elle ne peut s'empêcher de se sentir déçue d'elle-même et triste de ne pas avoir trouvé la témérité d'assumer sa nature profonde. Son genre intérieur lui est si précieux... Viscéralement, elle sait qu'elle devra bientôt affronter le regard des autres si elle veut parvenir à se sentir complète et en adéquation avec elle-même.

Quittant la boutique, le sac contenant la robe serré contre son cœur, elle se met en pleurer silencieusement sur le chemin du retour. Elle ne sait pas quand ni comment elle saura faire fi des préjugés ; ces préoccupations sont de plus en plus vives et tenaces. Poussant la porte de la maison, elle retrouve néanmoins le réconfort de se savoir soutenue et comprise par ses parents, Léna, sans oublier sa Tatie Jacqueline auprès de laquelle elle pourra peut-être aller chercher conseil.

FIN



CAMILLE

12

Voyant Léna reposer la boîte à peine ouverte sans oser répondre aux questions pressantes de leurs grands-parents, Camille s'interpose.

- Comment pouvez-vous penser cela !? Cela fait 14 ans que vous m'offrez des jouets de garçons alors que, dans ma tête, je suis une fille ! Je vous le dis depuis des années et vous ne voulez pas en tenir compte ! Et, là, Léna est toute contente avec ses petites voitures et vous voulez lui gâcher sa joie ?! Oui, ce garage et ces petites voitures sont pour elle !

Le grand-père rétorque avec virulence

- Tu dis cela car tu es en colère et de mauvaise humeur comme d'habitude, mon gamin. Tu veux encore faire ton intéressant ! Et ces histoires d'être une fille !? Voilà que tu remets ça ?

Et la grand-mère d'ajouter, d'un air entendu :

- Mais ça lui passera...

Cette année, Camille refuse de se laisser faire. Les larmes aux yeux mais tout en gardant courage, elle ose continuer sur sa lancée :

- Je me suis toujours sentie mal dans ce corps de garçon... Je suis une fille...

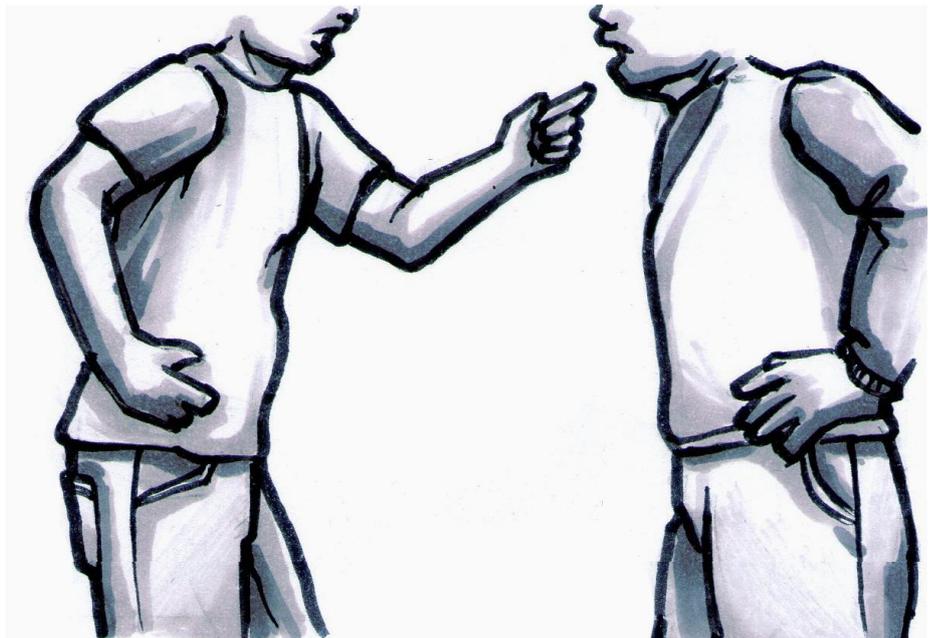
Un sanglot s'étrangle dans sa voix.

Augusto intervint alors en s'opposant à son père :

- Mais pour qui te prends-tu pour parler ainsi à Camille !? On est en 2019, bon sang ! Les mentalités évoluent et les personnes transgenres sont acceptées dans ma famille ! Si tu n'es pas d'accord avec cela, nous partons immédiatement.

Sur ces mots, il se lève et fait signe à sa femme et ses filles de rassembler leurs affaires.

Jacqueline, au téléphone au moment de l'altercation, revient et demande que quelqu'un lui explique ce qu'il vient de se passer. Papi José explose en accusant son fils d'encourager Camille dans ses bêtises et de pousser Léna à devenir un garçon en lui offrant des petites voitures ; Mamie Silvia sanglote en suppliant la famille de son fils de rester ; la maman de Camille range les affaires de ses filles sans piper mot ; Augusto soupire et marmonne qu'il ne mettra



plus jamais les pieds chez ses parents ; Camille cache ses larmes tandis que Léna commence à pleurer en se collant dans les jupes de sa tante. Imposant le silence et le calme, Tatïe Jacqueline parvient à apaiser l'assemblée et demande aux adultes de passer dans la pièce d'à

côté pour parler posément et trouver une solution. Elle invite Camille et sa sœur à rester ensemble et à continuer à déballer leurs cadeaux.

Une bonne heure plus tard, les grands-parents, les parents et la tante des deux sœurs reviennent dans le salon. Tout semble redevenu calme et cordial. Mamie Silvia sèche quelques larmes du coin de son tablier tout en souriant à son fils avant d'apporter la bûche. Après cet épisode mouvementé, tout le monde regagna la table sans dispute ni critiques. Les grands-parents de Camille, suite à un coup d'œil appuyé de leur fils, lui dirent que, quoiqu'il puisse advenir, ils l'aiment et cela ne pourra pas changer... Puis, ils ajoutent que, bien sûr, Léna peut aimer les petites voitures...

FIN

CAMILLE

13

Léna finit par reposer son cadeau et le met à l'écart, résignée. Camille repense alors à tous ces Noël ou à toutes ces fêtes d'anniversaire où elle dut prendre sur elle pour accepter les présents de ses grands-parents avec le sourire. Elle se sent mal devant la mine toute triste de sa petite sœur mais n'ose pas s'opposer à ses grands-parents qui restent des références au sein de la famille. Ils sont tellement virulents, ce soir, que même Tatie Jacqueline renonce à argumenter. Ils ne démordent pas de leur manière de penser le monde et ne veulent rien savoir.

Camille se dit qu'ils ne sont pas prêts à la voir telle qu'elle est s'ils ne sont même pas capables d'accepter les goûts de Léna en matière de jouets. La soirée se termine peu de temps après qu'un silence pesant s'installe. C'est dans une atmosphère maussade que chacune et chacun gagne sa chambre. Camille espère que la journée du lendemain ne s'éternisera pas, que ses parents écourteront ce triste séjour et qu'elle et sa sœur pourront alors vite se réfugier dans leurs chambres. Elles pourront ainsi redevenir elles-mêmes sans se heurter à des préjugés écrasants et absurdes.



FIN

CAMILLE

14

Mamie Silvia retrouve Camille et Léna dans le salon afin de les inviter à partager la traditionnelle bûche avec le reste de la famille : elle a concocté celle qu'elles préfèrent, au chocolat avec coulis maison à base de quelques fruits rouges. A son retour dans la salle à manger, elle fait remarquer d'un air agacé que Camille passe tout de même beaucoup de temps à jouer à la poupée avec Léna alors qu'elle n'a quasiment pas regardé les figurines de Super Héros qui lui étaient offertes. Le grand-père cesse ses gesticulations mimant un ours des montagnes pour taper du poing sur la table et récriminer. Les parents des deux sœurs et leur tante tentent de calmer sa soudaine irritation alors que Camille se met à table. Sa grand-mère s'écrie

- Ce n'est plus de ton âge tout ça ! D'ailleurs, les poupées sont des jouets de filles ! Laisse donc ton jouet à ta sœur ! Nous pouvions supporter tes manies quand tu étais petit mais maintenant ça suffit ces idioties ! Les garçons ne jouent pas à la poupée ! Il serait temps de comporter comme un jeune homme !

Il s'agit de la remarque de trop pour l'adolescente qui se surprend à répondre avec vivacité :

- Il y a bien des filles qui jouent au foot ou au rugby ! Et des garçons qui font de la danse ! Alors pourquoi pas qui aiment jouer à la poupée ?!

C'est alors que, sans que rien ne le laisse présager, la petite Léna ajoute en tapant du pied et en croisant les bras dans une attitude de défi :

- Moi, je suis bien une fille COMME Camille ! et que ça ne m'empêche pas d'aimer les petites voitures ! D'ailleurs le garage miniature c'est MON cadeau ! De toute façon, moi, je veux devenir soit vétérinaire comme sa maman, soit mécanicienne comme l'amie de sa Tatie Jacqueline ! Elle est bien une fille, elle ?! Et elle travaille à réparer des vraies voitures !

Reprenant son souffle après cette tirade qui interloque l'assemblée, elle termine :

- Et puis ! La poupée Reine des neiges c'était pour Camille de toute façon ! Et vous n'êtes pas contents, c'est pareil !



Les grands-parents, abasourdis, ne savent plus quoi répondre alors que Tatie Jacqueline étouffe un éclat de rire dans sa serviette. Les parents de Léna et Camille s'empressent d'aller embrasser leurs deux filles en leur disant qu'elles ont tout à fait raison et qu'ils sont très fiers d'elles.

FIN

CAMILLE

15

Malgré les efforts de Camille pour la déridier, Léna reste peinée. En désespoir de cause, l'adolescente décide d'aller voir Tatie Jacqueline. Sa tante a toujours été un peu à part dans cette famille traditionnelle. De dix ans plus jeune qu'Augusto, elle a toujours été considérée comme la préférée de ses parents bien qu'ils s'en soient toujours défendus. Rebelle et pleine d'assurance, n'ayant jamais hésité à se faire entendre ou à imposer ses idées, c'est un miracle qu'elle soit aussi bien acceptée dans toute la famille. Même lorsqu'elle a annoncé qu'elle était lesbienne et s'était mise en ménage avec son amie Angélique, mécanicienne gérante d'un garage automobile, Papi José n'avait rien osé dire.

Camille vient chuchoter à l'oreille de sa tante qu'elle souhaite lui parler des cadeaux de Noël et de Léna. Tatie Jacqueline se lève de table et va s'entretenir à l'écart avec sa nièce. Avertie de la tristesse de Léna, Jacqueline prend les choses en main et le paquet cadeau contenant le lot de petites voitures puis va trouver Léna bien décidée à ce que la petite fille profite de la fête comme il se doit.

Elle lui remet le présent dans un premier temps discrètement, avec la complicité de Camille. Cependant, Léna ne peut réprimer un petit cri de plaisir en recevant ce qu'elle avait commandé pour Noël puis se met à rire en embrassant sa tante et sa sœur. Ces éclats alertent les grands-parents. Si ceux-ci froncent les sourcils de mécontentement en découvrant la raison de cette effusion de joie,

cela ne se remarque guère car Tatie Jacqueline fronce les siens également. Ceci a comme effet immédiat de calmer la vindicte de ses parents. Avant d'aller se rasseoir à table affichant un sourire éclatant, elle assure à Camille et Léna qu'elle sera toujours à leurs côtés pour les défendre. Camille se sent heureuse de se savoir soutenue par sa tante qu'elle trouve non seulement gentille mais aussi courageuse de savoir tenir tête aux grands-parents et sans doute au reste d'une partie de son entourage.

Elle se dit qu'elle prendra toujours exemple sur elle tant sa confiance rayonnante est communicative.

FIN



VALENTIN

1

Dimanche 25 novembre 2018

J'ai décidé de commencer un journal intime car la prof de français, Madame Cochennet, nous a conseillé de le faire pour nous entraîner à améliorer notre vocabulaire et notre expression écrite. Je vais essayer d'écrire le plus souvent possible pour raconter ce qui se passe d'important pendant toute mon année scolaire. Si ça me plaît, je continuerai peut-être même si elle risque de ne plus être ma prof.



Aujourd'hui, on est déjà dimanche et il faut que je retourne au collège demain matin. Je n'ai pas du tout envie d'y aller même si j'aime vraiment beaucoup les cours de math et d'histoire-géo dont les professeurs sont trop bien. C'est l'ambiance en classe qui me met mal à l'aise et je déteste aller à la cantine.

Mais, pour commencer, il faut que je me présente : Je m'appelle Valentin et je suis entré en 6° en septembre dernier. J'aime bien lire mais je n'aime pas beaucoup le sport. Mon meilleur copain depuis le CP s'appelle Edouard mais, cette année, il n'est pas dans le même établissement scolaire que moi. Par contre, Thomas est encore dans ma classe cette année. Thomas, je ne m'entends pas du tout avec lui. En CM2, il avait déjà tendance à se moquer de moi en disant que j'étais le « chouchou » de la maîtresse. C'est vrai que la maîtresse était souvent fière de mon travail mais, moi, au moins, je faisais mes devoirs. C'est pour ça que j'avais de bonnes notes.

Thomas est beaucoup plus grand que moi et son grand-frère, Nicolas, est en 3° dans le même collège. Nicolas m'a toujours fait un peu peur car il se bagarre souvent et a l'air menaçant avec les plus jeunes, comme s'il était le chef de la cour de récré. Il parle toujours très fort pour faire l'intéressant et traîne avec tout un groupe de grands pas très gentils ni avec les filles ni avec les 6°. Du coup, Thomas fait comme s'il faisait partie de la même bande. Dès la première semaine de la rentrée, il a commencé à dire à tous les autres élèves de la classe que je faisais le « chouchou » avec les profs et à me lancer des boulettes de papier dans le dos pendant que les profs écrivent au tableau. Vendredi, il a même collé un chewing-gum sur la capuche de mon blouson neuf. Maman n'était pas contente du tout et j'ai préféré dire que je ne savais pas comment c'était arrivé.

Moi, je fais comme si je m'en fichais mais ça commence à m'énerver. C'est tous les jours pareil et je commence à en avoir marre de ses réflexions. Mais je ne sais pas quoi faire. J'ai peur qu'on me dise que je fais le bébé ou que je fayotte si je vais en parler aux profs ou au CPE. Alors je vais peut-être continuer à faire comme si je m'en fichais et on verra bien s'il finit par en avoir marre de m'embêter.

Comment vais-je réagir ? Voici mes choix :

- ▶ Valentin préfère garder tout cela pour lui. Valentin 2
- ▶ Valentin va essayer de se confier. Valentin 3

VALENTIN

2

Mercredi 29 novembre 2018



J'ai eu 17 à mon devoir de math. C'est trop bien et mes parents étaient trop contents.

Mais ça a servi de prétexte à Thomas pour recommencer à m'embêter. A la cantine il a renversé mon plateau et s'est mis à rigoler avec ses copains. Il a dit que je n'étais qu'un sale fayot et que les intello comme moi n'avait qu'à aller manger au CDI. La dame de la cantine nous a disputé et j'ai été obligé de l'aider à ramasser les morceaux d'assiette et la nourriture. Comme presque tout le monde avait été servi, il ne restait plus que des haricots et du poisson. Je n'aime pas trop ça alors je n'ai pas mangé. Comme de la sauce avait giclé sur mon nouveau blouson, ma maman a encore crié après moi parce que je n'avais pas fait attention comme avec le chewing-gum. Après ce qui s'est passé à la cantine, je suis allé dans la cour, dans un coin où les grands ne vont pas trop. J'ai essayé de ne pas pleurer.

Jeudi 30 novembre 2018

J'en ai trop marre. Thomas est toujours sur mon dos.

Lundi 3 décembre 2018

Aujourd'hui, en cours de math, je suis arrivé en retard. C'était à cause de Nicolas. Il m'a empêché d'entrer dans le collège jusqu'à ce que la cloche sonne. J'ai dû courir dans le couloir mais le prof avait déjà fermé la porte. Le prof n'aime pas quand on arrive en retard et, quelque fois, il refuse qu'on vienne en cours même si on est juste à la bourre de 2 minutes. J'avais peur de frapper à la porte et de me faire envoyer en étude. Finalement, heureusement que le prof m'aime bien car j'ai des bonnes notes, il m'a permis de m'installer. J'ai dit que j'avais raté le premier bus et que c'était pour ça que je n'arrivais que maintenant. Mais c'est nul. Nicolas est méchant et je suis sûr que c'est Thomas qui lui a demandé de faire ça. J'ai rien fait pour l'énerver. Je le déteste.

Je vais essayer de continuer à faire comme si rien n'était, de toute façon si j'en parle, ça va me retomber dessus, j'en suis sûr. Mais j'aimerais qu'on m'aide quand même surtout que je n'ai rien de mal, moi. Comment je vais faire pour tenir toute l'année comme ça ?

- ▶ Valentin continue d'essayer de faire comme si de rien n'était. Valentin 4
- ▶ Valentin fait en sorte que l'on s'intéresse à lui. Valentin 5

VALENTIN

3

Mardi 27 novembre 2018

Je n'ai pu écrire hier car on avait un devoir de math à préparer pour aujourd'hui et ce n'était pas facile. Mais j'ai eu tout juste ! Monsieur Bardy est sévère mais il explique bien et j'aime bien les math, surtout l'algèbre.



Par contre, Thomas m'a encore embêté. Cette fois, il avait rien trouvé de mieux à faire d'écrire un cœur avec écrit Valentin + Amandine écrit en gros sur mon casier. Amandine, c'est une fille qui était déjà avec moi en CM2, dans la même classe qu'Edouard et moi et on est l'un à côté de l'autre en math et en histoire-géo. Ce sont nos matières préférées et, à part Thomas, c'est la seule que je connaissais dans ma classe à la rentrée. On a essayé d'effacer mais ça a fait des traces et j'ai peur de me faire disputer parce que j'ai sali mon casier.

Vendredi 30 novembre 2018

Les cours d'EPS, c'est vraiment nul. On a dû faire du volley et Thomas et ses nouveaux copains envoyaient le ballon exprès dans la tête des membres de notre équipe. Le prof d'EPS leur a dit qu'il ne fallait pas faire ça mais il comme il s'occupait d'une autre équipe en plus de la nôtre, il ne voyait pas toujours ce qu'il se passait. Je suis nul au volley et je trouve ça pourri comme jeu. Amandine s'est pris le ballon dans la figure et elle a saigné du nez. Je l'ai accompagnée à l'infirmerie, elle avait vraiment très mal. Ça m'a permis de partir avant la fin du cours même si j'avais de la peine pour Amandine.

A midi, à la sortie, Thomas et Nicolas étaient là et Thomas a commencé à nous insulter. On voyait qu'Amandine avait les larmes aux yeux. Ils aiment bien la ~~tirtiranniser~~ tyranniser aussi parce qu'elle est copine avec moi et qu'elle a des taches de rousseur. Moi, je trouve qu'elle ressemble à Merida dans « Rebelle ». Ce serait bien qu'elle soit forte comme l'héroïne et qu'elle leur tire des flèches dans les fesses ! Ça leur apprendrait.

Mercredi 5 décembre 2018

Mais pourquoi ma mère fait tout le temps des brocolis ? J'aime vraiment pas ça et, en plus, on en avait eus à la cantine à midi. Mickaël, le meilleur ami de Thomas, m'en a écrasé un dans le dos. J'ai dû aller laver mon pull dans les toilettes mais je n'ai pas pu le remettre car il était tout mouillé. J'ai passé l'après-midi en t-shirt avec mon blouson car il faisait trop froid en cours de SVT et maintenant j'ai le nez qui coule. Par contre Madame Durand, la prof du cours, a bien vu que la bande de débiles de Thomas lançait des boules de papier sur ceux du premier rang et elle leur a même confisqué un mot qu'ils se passaient en rigolant. Elle les a disputés et séparés. C'est bien fait.

Je vois bien qu'Amandine et un autre élève de la classe, Laurent qui trop bon en anglais, ont aussi des problèmes avec toute cette bande de gros nazes. Mais on n'ose pas trop se rassembler et parler de tout ça. Moi, j'ai peur que ça nous retombe dessus si on commence à leur répondre. Madame Cochonnet nous a dit que, comme elle est notre prof principale, on pouvait venir la voir pour n'importe quel problème, même avec d'autres élèves ou d'autres profs. Elle dit que ça restera secret si on venait la voir. Mais après, si je vais me plaindre de tout ça, elle risque d'appeler mes parents et je veux pas les inquiéter.

- ▶ Valentin en parle à ses amis. Valentin 6
- ▶ Valentin en parle à ses professeurs. Valentin 7

VALENTIN

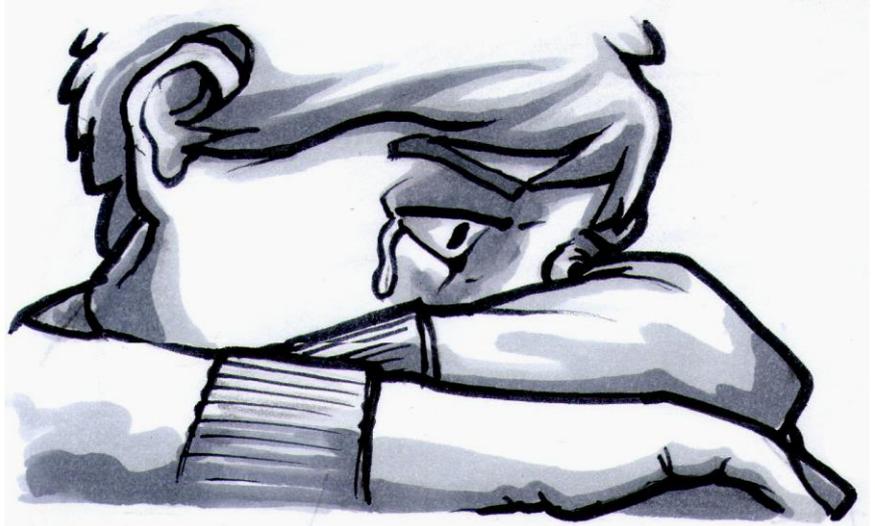
4

Mardi 11 décembre 2018

Ça fait longtemps que je n'ai pas écrit dans mon journal mais on a plein d'interro et de devoirs à faire. J'ai réussi à m'avancer pour toute cette semaine pendant le week-end. Edouard m'avait téléphoné pour me demander si je voulais venir chez lui samedi après-midi mais j'ai non. De toute façon, il a d'autres amis plus cool que moi, donc je pense qu'il s'en fiche un peu si on ne se voit plus. Je me sens nul à côté de ses amis. Il doit mieux rigoler avec eux.

jeudi 13 décembre 2018

Heureusement que les vacances approchent parce que j'en peux plus de tout ça ! Aujourd'hui on avait collé un chewing-gum sur la serrure de mon casier. Vu comme Thomas rigolait en me regardant devant mon casier, c'était lui, c'est sûr. J'ai dû essayer de l'enlever avec les doigts. C'était dégoûtant et il a commencé à être mort de rire et à me traiter de PD et de gros dégueulasse en criant dans la cour. Le CPE lui a dit d'arrêter de crier mais personne ne m'a



aidé avec mon casier et je suis arrivée en retard à mon cours de SVT. Margot, Une fille de la classe, avait prévenu la prof en expliquant que quelqu'un avait collé ma serrure de casier. La prof est venue me voir après le cours pour me demander si on m'embêtait mais j'ai dit que non. Je ne veux pas qu'on me traite encore de fayot et de qu'on dise que je suis allé pleurnicher dans les jupes de Madame Durand.

Vendredi 14 décembre 2018

Ce matin, en partant, j'avais encore super mal au ventre. J'ai cru que j'étais malade mais ma mère m'a dit que c'était rien et que si ça n'allait pas mieux plus tard dans la journée, je n'aurais qu'à aller à l'infirmerie. De toute façon, j'ose plus rien lui dire. Elle est super stressée par son travail et j'ai pas envie de l'embêter avec mes problèmes. Mais j'avais vraiment mal au ventre. Ça me fait ça presque tous les matins. J'espère que ce n'est pas un truc grave.

Samedi 15 décembre 2018

On est samedi. Pas de Thomas ni de son débile de grand-frère pendant 2 jours !!! Mais je me suis disputé avec papa parce que je ne terminais pas mes légumes. Je déteste les brocolis, maman le sait mais elle en fait quand même. J'ai refusé de les manger mais mon père m'a obligé à rester dans ma chambre tout l'après-midi. Je me sens trop nul. J'en ai marre. Tout le monde me déteste... Je me déteste aussi. Je me déteste, je me déteste, je me déteste!!!

J'ai même plus envie de faire mes devoirs, de toute façon, ça sert à rien si c'est pour aller au collège et me faire humilier tous les jours.

Dimanche 16 décembre 2018

J'ai fait un cauchemar horrible. Je ne sais plus trop comment c'était mais c'était en cours et il y avait Thomas qui rigolait avec Madame Cochennet. Je comprenais pas pourquoi parce que la prof est super gentille d'habitude. Après je ne me souviens plus mais à la fin j'étais enfermé dans les toilettes et j'entendais des grands qui me cherchaient.

A part le truc avec Madame Cochennet qui ferait jamais ça, c'était comme si c'était une vraie journée dans ce foutu collège. Je veux plus y aller. Je veux plus vivre tout ça. Je me déteste et j'en ai marre.

► Valentin cesse d'aller à certains cours. Valentin 8

► Valentin continue à aller au collège en faisant semblant d'aller bien. Valentin 9

VALENTIN

5

Mardi 11 décembre 2018

Aujourd'hui, quand Madame Durand, la prof de SVT, m'a demandé si j'écoutais ou si j'étais en train de rêvasser, je sais pas ce qui m'a pris et je lui ai répondu que ça ne la regardait pas. Elle a eu l'air choquée et je me suis excusé tout de suite mais j'en ai marre que tout le monde soit sur mon dos tout le temps ! J'ai juste envie qu'on me laisse tranquille.

Evidemment, Thomas a commencé à ricaner en disant que je ne serais plus le chouchou de la prof si je rêvassais et a demandé tout fort à qui je rêvassais comme ça : si c'était à la prof ? Ou à Margot ? Ou à Amandine ? Tout le monde pouffait de rire. Ca me saoule !

Vendredi 14 décembre 2018

Franchement, j'en peux plus ! Le prof d'EPS m'a fait faire des lancers de panier en basket jusqu'à ce que j'y arrive. Les autres se sont moqués. Plus ils rigolaient moins j'y arrivais. Au bout d'un moment, j'ai jeté le ballon et je suis parti. Je commençais à avoir les larmes aux yeux et je voulais surtout pas que toute la classe me voie comme ça. Mais Thomas faisait des bruits de bébé qui pleure pendant que je courrais vers les vestiaires.

Samedi 15 décembre 2018

A table, j'ai répondu à maman parce qu'elle avait encore fait des brocolis. Pourquoi elle en fait tout le temps si elle sait que je déteste ça !? Mon père m'a envoyé dans ma chambre en me demandant de réfléchir à mon comportement et de ne revenir que pour m'excuser et pour finir mon assiette. J'irai pas !



Un peu plus tard dans la soirée, il reprend :

Ma mère est venue voir dans ma chambre pour discuter. Là, j'écris caché sous mes couvertures car je devrais dormir. Elle m'a demandé ce qui n'allait pas car elle trouvait que je n'étais pas comme d'habitude. Ben c'est vrai ! Elle a raison ! Mais peut-être que j'en ai marre d'être le gentil Valentin, toujours poli, et de manger ces foutus brocolis sans rien dire !?! J'ai rien voulu lui dire sur Thomas, Nicolas et ce qu'ils me font au collège. Si je lui en parle, elle sera inquiète et ça servirait à rien. Personne peut rien faire...

Lundi 8 janvier 2019

J'ai eu un avertissement et un mot dans mon carnet de liaison. Je vais me faire tuer par mon père ! J'ai pas rendu la dissertation de français et Madame Cochennet n'était pas contente du tout. J'avais pas envie de la faire sa dissertation. Le sujet était trop nul. J'en ai MARRE qu'on me dise tout le temps comment je dois être et ce que je dois faire ! Je sais bien que je suis trop nul pour faire quelque chose de bien !

Je veux qu'on me laisse tranquille... Mais je me sens tellement en colère tout le temps ! Dans les activités extrascolaires, il y a des cours d'auto-défense. Amandine, une fille de la classe qui était déjà avec moi en CM2 avec Edouard, m'a dit que je devrais y aller avec elle, pour me défendre contre Thomas. Mais je sais pas trop. Je vais sans doute pas y arriver de toute façon.

► Valentin n'a plus la force de réagir. Valentin 10

► Valentin décide de ne plus se laisser faire. Valentin 11

VALENTIN

6

Mercredi 9 janvier 2019

Aujourd'hui, Laurent était obligé de manger à la cantine car sa maman devait manger avec des gens de son travail. Du coup, on a mangé ensemble. C'était bien parce que souvent, le mercredi et le jeudi, je préfère ne pas manger plutôt que d'aller au réfectoire : Thomas et ses copains me jettent toujours des morceaux de pain ou me bousculent pour essayer de faire tomber mon plateau. Laurent est super sympa ! Et il est bien copain avec Edouard car il n'habite pas loin de chez lui. On s'est dit qu'on pourrait faire nos devoirs ensemble plus souvent et aller jouer à la console chez Edouard tous les deux. Il n'aime pas trop Thomas non plus car il le prend pour cible aussi de temps en temps. Mais moins que moi quand même...

Jeudi 10 janvier 2019

J'ai eu 18 en histoire-géo ! J'étais trop content et ma mère m'a donné 5€ pour me féliciter de toutes mes bonnes notes. Amandine a eu 19. Et Thomas : 3 ! Il est trop trop nul. Il s'est vengé en disant qu'on était juste des gros fayots et des bébés qui voulaient que les profs jouent à la maman avec eux. Quel débile !

Lundi 20 janvier 2019

Aujourd'hui, ça ne va pas trop. Nicolas a poussé Laurent et lui a pris son cartable. Il a renversé toutes ses affaires par terre et a marché dessus. Laurent s'est mis à pleurer et les grands se sont moqués de lui. Tout le monde regardait. Thomas a shooté dans les cahiers et la trousse de Laurent et m'a demandé « alors, t'aide pas ton ptit copain ? » C'était horrible. J'ai pas osé aller aider Laurent parce que j'ai eu peur qu'ils fassent pareil avec moi. Margot a couru voir un surveillant pour lui raconter mais quand il est arrivé Nicolas était déjà parti. On a aidé Laurent à rassembler ses affaires mais plein de choses étaient abîmées et il pleurait. On a essayé de lui dire que c'était pas grave et que qu'on pouvait lui prêter des stylos et une règle.



Ça peut pas continuer comme ça ! On en a en marre. Moi, j'en peux plus de tout ça ! Mais on peut rien faire. Les surveillants s'en fichent complètement même s'ils voient tout ce qui se passe et les grands faire les chefs dans la cour et bousculer les 6^e et les 5^e. Ils disent que ce n'est pas grave et qu'on n'a qu'à aller dans un autre coin de la cour. Le collègue, c'est nul.

Vendredi 01 février 2019

J'y crois pas ! Maman a encore fait ses foutus brocolis !

Mardi 12 février 2019

Aujourd'hui Madame Durand n'était pas là et on est allés en étude. Thomas en a profité pour sortir du collège même s'il n'avait pas le droit. Du coup, avec Amandine et Laurent s'est mis

dans un coin et on a bavardé. On en a marre de lui ! Amandine a raconté qu'il avait enfermé un de ses copains de 5° dans les toilettes en mettant du chewing-gum dans la serrure de sa cabine. Ça peut plus supporter. On trouve qu'il ressemble au cousin d'Harry Potter, le gros moche Dudley : il est aussi bête et méchant que lui ! Je fais des cauchemars où il est dedans et où j'arrive plus à sortir du collège parce qu'il y a plein de couloirs partout.

On a dit qu'on essayerait de rester tous ensemble à la récré et en sortant des cours avec Amandine et Laurent. Comme ça, peut-être que Thomas et Nicolas oseront moins venir nous embêter. Je crois que Madame Cochonnet a remarqué qu'il était vraiment méchant avec nous mais il attend toujours que les profs ont aient le dos tourné pour nous envoyer des boules de papier ou nous cracher dessus.

- ▶ Un évènement inattendu grâce à Amandine. Valentin 12
- ▶ Ensemble, nous sommes plus forts. Valentin 13

VALENTIN

7

Lundi 7 janvier 2019

En cours de français aujourd'hui, on a travaillé du vocabulaire avec les mots *brimade*, *raillerie*, *vexation*, *rebuffade* ou comme *persécution* qu'on doit apprendre à bien écrire et utiliser dans des phrases. Madame Cochennet nous a demandé si on savait ce que ça voulait dire. Moi je



savais quelques mots parce que j'aime bien lire que j'en avais déjà lus dans certaines histoires où le héros a des problèmes avec des personnages qui veulent lui faire croire qu'il est nul et qu'il n'arrivera jamais à gagner contre eux. On a une dissertation à faire où on doit utiliser au moins 7 mots appris aujourd'hui. Moi, j'avais pensé écrire sur ce qui se passe dans la cour mais comme si c'était pas dans le même collège. Parce que j'en ai marre marre marre de ces brimades.

Pendant qu'on entrait dans la salle du cours de français, il s'amusait à faire des croche-pieds à ceux qui passaient avant lui. J'ai failli tomber contre Madame Cochennet. Ça aurait été la honte !

Vendredi 11 janvier 2019

Amandine a été en retard en cours de math, après l'EPS. Elle était restée dans les toilettes des vestiaires parce qu'elle pleurait. C'est le prof de sport qui l'a retrouvée en regardant si on n'avait rien oublié avant de faire entrer les élèves du cours d'après. Elle pleurait parce qu'elle ne trouvait plus sa jupe et qu'elle ne voulait pas aller en math en jogging après 1 heure d'endurance. En fait, quelqu'un l'a cachée dans le coin des garçons. C'est le prof qui l'a retrouvée et quand elle a pu se changer, il l'a accompagnée dans la salle de Monsieur Bardy. Quand elle est rentrée dans le cours de math, Thomas lui a dit « alors, t'es pas venue toute nue ??? » et a éclaté de rire avec ses copains. C'est forcément lui a qui trouvé un moyen de blesser et de railler Amandine.

Je commence à me demander si je ne vais pas prendre rendez-vous avec Madame Cochennet pour lui en parler.

Mercredi 23 janvier 2019

Avant de partir du collège, je suis allé mettre un mot dans le casier de Madame Cochennet pour lui demander si elle était d'accord pour me voir à son bureau dans la semaine pendant une récré. Je peux plus supporter Thomas et son copain Mickaël. Ils ont craché dans ma purée à la cantine et la dame n'a pas voulu que j'aie en chercher une autre assiette. Et Nicolas a voulu me pourchasser en sortant du collège. J'ai cru qu'il allait vraiment me faire du mal cette fois mais j'ai réussi à lui échapper grâce à mon nouveau vélo. Mais j'en peux plus. Je sais que je ne suis pas le seul à qui ils font subir plein de vexations comme ça. J'espère que Madame Cochennet pourra m'aider et que le rendez-vous restera secret car sinon je vais me faire traiter de rapporteur.

- ▶ Une écoute bienveillante. Valentin 14
- ▶ Incompréhension. Valentin 5

VALENTIN

8

Vendredi 21 décembre 2018

Nicolas et sa bande de débiles étaient encore devant la grille ce matin à empêcher les bizuts d'entrer. J'avais envie de faire pipi en plus. Franchement arriver en retard en EPS, alors qu'après il faut rester tout seul dans les vestiaires pour se changer, c'était pas possible. Je suis sûr que Thomas aurait encore essayé de me faire une crasse. Rien que d'y penser, ça m'a donné envie de vomir. J'ai préféré aller au parc. C'est la première fois que je sèche un cours. J'ai trop peur de la réaction de mon père quand il va l'apprendre mais tant pis. Je pouvais pas... Et puis, c'est les vacances cet après-midi, si ça se trouve le collègue n'appellera appellera même pas pour demander pourquoi je ne suis pas venu en cours.

Vendredi 11 janvier 2019

J'ai encore séché l'EPS. Nicolas et ses ploucs de copains sèchent les cours et embêtent les 6^o tous les vendredis. C'est devenu une habitude. On sait qu'ils vont être là qu'il vaut mieux pas qu'ils nous voient. Le prof d'EPS fait pas trop l'appel donc, si ça se trouve, le CPE saura rien et personne appellera mes parents.

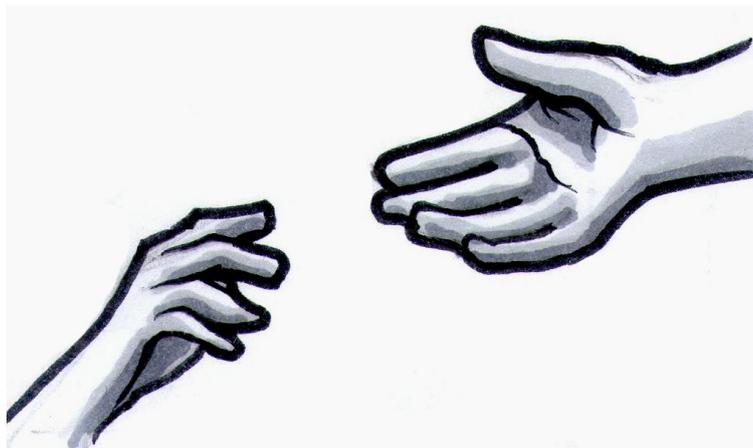
Thomas m'a encore trop vénère hier. Il m'a dit que son frère allait me chopper après les cours. Sérieux, j'en peux plus. Je les déteste tous.

Edouard a appelé pour me montrer sa nouvelle console qu'il a eu à Noël. Mais j'ai dit que je pouvais pas. Je vais rester dans ma chambre à faire des dessins. Je veux voir personne. De toute façon, je suis trop nul.

Lundi 4 février 2019

Mes parents m'ont demandé s'ils pouvaient me parler après le repas ce soir. Ils avaient un ton bizarre, super sérieux et je me suis dit que c'était pour m'engueuler parce que je sèche les cours d'EPS. Mais en fait, ils m'ont dit qu'ils avaient croisé Edouard et qu'ils étaient inquiets pour moi. Edouard leur a dit que je trouvais toujours une excuse pour ne pas le voir presque depuis la rentrée de septembre et qu'il comprenait pas pourquoi. Et, Amandine, une copine de CM2 qui était à l'école avec nous et qui est encore dans ma classe cette année, lui a raconté que Thomas n'arrêtait pas de m'insulter devant tout le monde et que Nicolas faisait semblant de vouloir me frapper à chaque fois qu'il me croisait. Il lui a raconté aussi que j'allais plus en EPS. Edouard a tout dit à mes parents.

Ils m'ont dit qu'ils avaient bien vu que quelque chose n'allait pas mais que comme je disais toujours que ça allait et que j'avais des bonnes notes, ils n'avaient pas compris tout ce qui se passait au collège. Ils m'ont dit que j'aurais dû leur en parler. Quand ils m'ont dit tout cela, j'ai eu les larmes aux yeux et j'ai craqué. J'ai tout dit et j'ai beaucoup pleuré. Mes parents m'ont promis de me soutenir et d'aller voir le CPE pour régler cette histoire.



Je me sens soulagé même si j'ai un peu peur de ce qui va se passer maintenant. **FIN**

VALENTIN

9

Vendredi 21 décembre 2018

Heureusement que c'est les vacances aujourd'hui. Mais je sais pas comment je vais faire à la rentrée. A tous les coups, Thomas et ses copains vont avoir encore plus d'idées pour m'embêter après les vacances. Quand ils sont en forme, c'est de pire en pire. Quand il mange à la cantine les mercredis et les jeudis, je préfère aller en étude même si je mange pas.

Mardi 8 janvier 2019

Les vacances étaient trop cool ! On est allés chez mes grands-parents et j'ai même eu une console de jeux ! Mais hier c'était la rentrée. J'ai fait des cauchemars toute la nuit et, ce matin, j'ai vomi mon petit-déjeuner sur le chemin du collège tellement j'avais mal au ventre.

Vendredi 24 février 2019

Ca fait longtemps que j'ai pas écrit mais je crois que je m'en fous. Ca fait du bien quand j'écris un peu mais si j'ai que des histoires avec Thomas à raconter, c'est nul. Ce matin, après l'EPS, quand j'ai ouvert mon casier pour prendre mes vêtements et me changer, il y avait plein de mousse à raser dessus. Il était mort de rire derrière moi et disait à ses potes que ce serait bien la seule fois où je verrai de la mousse à raser vu comme j'avais une « gueule de bébé rat ». J'ai dû passer tous mes autres cours de la journée dans ma tenue de sport qui sentait la transpiration. Il m'a appelé « le puant » toute la journée.

Jeudi 7 mars 2019

Thomas et son frère crient « puant !!! » à chaque fois que j'arrive quelque part. Tout le monde se moque de moi tout le temps. J'en peux plus. J'ai envie de rouler dans un coin et de m'endormir pour toujours. Je suis sûr que personne n'aurait de peine. Je suis trop nul. Je veux plus les voir. Je me déteste tellement. J'en peux plus. J'ai envie de crier mais je peux pas. C'est comme si j'existais plus.

Je veux que tout ça s'arrête...

FIN



VALENTIN

10

Vendredi 12 janvier 2019

Le vendredi, c'est vraiment une journée pourrie ! Entre Nicolas et sa bande de gros nazes qui nous attendent devant la grille du collège et font semblant de vouloir nous frapper quand on passe et le cours d'EPS, les vestiaires où je trouve des insultes au marqueur sur mon casier... J'ai encore vomi après le cours. C'est comme si j'avais tout le temps une grosse boule dans le ventre. J'ai la nausée tout le temps.

Mercredi 17 janvier 2019

Super, j'ai fait un malaise en cours d'anglais. J'ai vu des points noirs qui bougeaient devant mes yeux, j'ai eu la tête qui tournait comme dans un manège et je me suis retrouvé allongé par terre. Mademoiselle Lacroix était toute affolée et elle a dû faire venir l'infirmière. Elle m'a demandé si j'avais mangé à midi, j'ai dit oui mais, comme Thomas et ses copains mangent à la cantine ce jour-là, je n'y vais plus. Après, elle m'a donné un sucre et ça allait mieux mais elle voulut appeler mes parents et j'ai dû attendre ma mère à l'infirmerie. J'ai eu un peu peur quand même. Je sais pas ce qui s'est passé.

Mercredi 7 mars 2019

Ma mère a encore des brocolis et on s'est encore disputé. Mon père n'a pas eu besoin de me demander d'aller dans ma chambre, je me suis levé, j'ai jeté mes légumes à la poubelle et je suis parti. J'ai entendu ma mère dire à mon père de se calmer, que ce n'était pas si grave et qu'il restait des pâtes du déjeuner parce qu'il fallait que je mange. Mais j'ai mal au ventre et j'ai envie de vomir tout le temps. Alors leurs brocolis et leurs pâtes, ils peuvent se les garder !



Mardi 10 avril 2019

Comme c'est les vacances, ma mère m'a emmené acheter des vêtements cet après-midi. Les miens sont trop larges. Mon père dit que c'est parce que comme je grandis, je ne grossis pas et que c'est normal. Mais ma mère m'a aidé à enlever mon pull dans la cabine d'essayage et a voulu que je lève les bras pour toucher mes côtes. Elle a eu l'air inquiète et a voulu que je me pèse en rentrant. En écoutant à la porte de la cuisine, je l'ai entendue dire à mon père que j'avais perdu beaucoup de poids depuis la rentrée et qu'elle commençait à s'inquiéter.

Lundi 23 avril 2019

Déjà que c'était la rentrée et que j'avais fait des cauchemars toute la nuit, je veux pas y retourner. Et je n'ai fait pas ma carte de géo, je vais encore avoir un avertissement. Ca en fera 3 et je vais avoir 1 heure de colle. Mais je préfère encore être en étude tout seul à dessiner que de rester en classe avec les autres.

Mardi 24 avril 2019

J'ai été convoqué chez le principal et ma mère était là avec Madame Cochennet et l'infirmière. Le principal nous a tous fait asseoir et m'a demandé si ça allait, si j'avais des problèmes en classe ou avec des camarades. Au début, j'ai dit que non. Mais l'infirmière a dit que la dame de la cantine lui avait raconté que je ne venais plus manger certains jours alors que mon carnet de tickets de repas indiquait que j'étais inscrit pour tous les jours de la semaine. Ma mère m'a demandé à son tour si j'avais des problèmes et qu'il fallait que j'en parle si c'était le cas. Madame Cochennet a aussi rapporté que mes notes avaient beaucoup baissé dans toutes les matières et que cela ne ressemblait au jeune homme qu'elle avait accueilli dans sa classe en début d'année. J'étais trop mal à l'aise et j'ai commencé à avoir les larmes aux yeux. Ma prof m'a demandé si c'était Thomas qui m'embêtait et, j'essayais de me retenir, mais j'ai pleuré et j'ai raconté tout ce qu'il me faisait depuis septembre.

Je suis rentré à la maison avec ma maman et on a beaucoup parlé tous les deux. Elle m'a expliqué qu'elle avait pris rendez-vous avec un ~~pédospyc~~~~pédopsikiapédospyc~~ ~~pédopsikia~~—un docteur qui m'aiderait à aller mieux. Elle m'a promis que personne ne le saurait sauf le principal et l'infirmière et que les parents de Thomas et Nicolas seraient convoqués. J'ai vraiment peur qu'ils se vengent sur moi après mais maman m'a promis qu'on me protégerait maintenant.

FIN

VALENTIN

11

Vendredi 12 janvier 2019

Finalement je suis allé au cours d'auto-défense avec Amandine parce que ça peut remplacer l'EPS le vendredi matin. Même si Thomas a dit que j'étais une chochette d'aller en auto-défense avec presque que des filles, je m'en fiche. Au moins, il est pas toujours derrière moi à m'imiter quand je ne sais pas faire les exercices d'athlétisme.

Le prof nous a expliqué plein de trucs pour nous défendre. C'est pas facile mais on apprend aussi à tomber sans se faire mal et on a beaucoup ri. En fait, c'était assez cool.

Vendredi 2 février 2019



J'ai réussi à faire une prise du premier en cours d'auto-défense ! Si ça continue comme ça, je vais pouvoir fermer son clapet à Thomas ! Ca me ferait trop plaisir de le foutre par terre et de lui demander comment il se sent comme ça !

A midi, il avait encore demandé à son frère de m'attendre à la sortie. Un jour, il va rien comprendre ce grand débile et je vais lui faire une clef. J'aurais trop envie de lui casser le bras. Il ferait moins le malin ! En tout cas, ça défoule et les élèves du cours sont super sympa. Ca fait

du bien, au moins, personne ne se moque. D'ailleurs le prof nous a bien expliqué qu'il était interdit de s'insulter ou de rire si quelqu'un n'arrivait pas quelque chose. Et il a dit que c'était pas parce qu'on était plus petit que celui qui voulait nous faire du mal qu'on ne pouvait pas avoir le dessus ! C'est pas comme au basket !

Maman m'appelle pour manger. Ca sent trop bon ! Je crois qu'elle a fait des lasagnes !!!

Mercredi 7 février 2019

J'ai encore trouvé un chewing-gum collé sur ma chaise en arrivant en cours. Comme par hasard, Thomas était déjà là alors qu'il arrive toujours à la dernière minute d'habitude. J'en ai tellement marre de lui ! J'ai dû mettre une feuille de papier dessus pour ne pas que ça colle à mon pantalon. Alors il a commencé à dire que j'avais fait sur ma chaise et que j'avais encore le papier toilette collé aux fesses. Je le déteste. Mais je vais plus me laisser faire. Un jour, il va comprendre que ça suffit comme ça !

Vendredi 2 mars 2019

J'en reviens trop pas !!! Mais comment j'ai trop géré !!!! En sortant du collège, Thomas et son frère m'attendaient à la grille du collège. Comme à chaque fois que je passe à côté de lui, Nicolas a levé le poing et a fait comme s'il allait me donner un coup. Ben j'ai pas réfléchi, j'ai attrapé son poignet, je l'ai tiré vers moi comme nous a montré le prof d'auto-défense et je l'ai

foutu par terre !!! Il s'est complètement râpé le bras sur le gravier et a déchiré son sweatshirt ! Il a voulu se relever pour m'attraper mais tout le monde l'avait vu tomber et a éclaté de rire !!! Il n'a même pas osé me crier dessus et il est parti avec Thomas avec l'air de chiens battus !

Mais, pour commencer, il faut que je me présente : Je m'appelle Valentin et je suis entré en 6° en septembre dernier. J'aime bien lire mais je n'aime pas beaucoup le sport. Mon meilleur copain depuis le CP s'appelle Edouard mais, cette année, il n'est pas dans le même établissement scolaire que moi. Par contre, Thomas est encore dans ma classe cette année. Thomas, je ne m'entends pas du tout avec lui. En CM2, il avait déjà tendance à se moquer de moi en disant que j'étais le « chouchou » de la maîtresse. C'est vrai que la maîtresse était souvent fière de mon travail mais, moi, au moins, je faisais mes devoirs. C'est pour ça que j'avais de bonnes notes.

Thomas est beaucoup plus grand que moi et son grand-frère, Nicolas, est en 3° dans le même collège. Nicolas m'a toujours fait un peu peur car il se bagarre souvent et a l'air menaçant avec les plus jeunes, comme s'il était le chef de la cour de récré. Il parle toujours très fort pour faire l'intéressant et traîne avec tout un groupe de grands pas très gentils ni avec les filles ni avec les 6°. Du coup, Thomas fait comme s'il faisait partie de la même bande. Dès la première semaine de la rentrée, il a commencé à dire à tous les autres élèves de la classe que je faisais le « chouchou » avec les profs et à me lancer des boulettes de papier dans le dos pendant que les prof écrivent au tableau. Vendredi, il a même collé un chewing-gum sur la capuche de mon blouson neuf. Maman n'était pas contente du tout et j'ai préféré dire que je ne savais pas comment c'était arrivé.

Moi, je fais comme si je m'en fichais mais ça commence à m'énerver. C'est tous les jours pareil et je commence à en avoir marre de ses réflexions. Mais je ne sais pas quoi faire. J'ai peur qu'on me dise que je fais le bébé ou que je fayotte si je vais en parler aux profs ou au CPE. Alors je vais peut-être continuer à faire comme si je m'en fichais et on verra bien s'il finit par en avoir marre de m'embêter.

FIN

VALENTIN

12

Vendredi 15 février 2019

Maman a encore fait des brocolis ! Mais comme ça me saoule !!! Bref, j'ai presque fini mon assiette et au moins je ne me suis pas fait disputer. Mais c'est vraiment pas bon !!! Pourquoi elle cuisine ça ?! Avec les brocolis, c'était vraiment une journée trop trop nulle.

Ce matin, après l'EPS, on a eu interro surprise de math... Je crois que j'ai réussi mais bon, les interrogations surprises, ça craint quand même. Et ensuite, Thomas a recommencé !! Comme d'habitude !!! J'ai envie qu'il s'étouffe avec ses foutus chewing-gums ! Il en fout partout !!! C'est dégueu et il fait exprès d'en mettre sur nos chaises ou sur nos tables. La dernière fois, comme la prof lui avait dit de jeter ce qu'il mâchait en parlant, il l'a même collé sur le tableau à la sortie. Il pense qu'il a tous les droits parce qu'il est plus fort que nous. J'espère qu'un prof le verra cracher sur Laurent ou coller ses machins plein de baves sur une chaise. Il se prendrait au moins 2 heures de colle !

On passe toutes nos pauses de midi (les lundis et mardis, sinon ils mangent chez eux) et récré ensemble avec Laurent et Amandine et ils me disent que j'ai du courage de faire comme si je m'en fichais de ce que faisaient Thomas et son frère. Amandine, elle pleure quand ils font exprès de lui soulever la jupe ou de l'empêcher de rentrer dans le bâtiment quand la cloche sonne. Elle sait pas que je me retiens de pleurer et que j'en ai trop trop marre. Maman a remarqué que j'arrivais plus à manger mon petit-déjeuner. Je laisse toujours tout, quand je sais que Nicolas et sa bande nous attendront à la grille d'entrée, j'ai trop mal au ventre et envie de vomir.

Lundi 18 février 2019

Ça va être les élections des délégués de groupes de classes. Comme cette année, on a 3 classes de chaque section, le principal a décidé de faire des élections pour tous les 6°, tous les 5°, tous les 4 et tous les 3°. Ce ne serait pas pour parler des notes en classe aux conseils de classe par exemple mais pour parler de tous les problèmes qu'il faut régler ou de tous les trucs qu'il faut garder l'an prochain parce que c'est bien. Amandine m'a dit de me présenter... On pourrait parler des grands et des autres élèves qui font du mal aux autres. Et Laurent veut aussi qu'on demande si, à la cantine, on peut supprimer les haricots et le poisson. Je suis d'accord avec lui, c'est dégueu ! Presque pire que les brocolis de maman ! Mais j'ai un peu peur que si je me présente Thomas me fasse encore plus la misère.

Mercredi 20 février 2019

Quand Madame Cochennet et Mademoiselle Bacourt, la prof principale de la classe de Laurent, ont demandé à tous les 6° quels élèves voulaient se présenter comme délégués, Amandine a pris mon bras, l'a levé et a crié dans le gymnase : VALENTINNNN !!! Je savais plus où me mettre. Mais Madame Cochennet a écrit mon nom au tableau sous celui de Kenza de l'autre classe qui avait dit qu'elle voulait être déléguée. Elle a encore demandé qui voulait se présenter et personne a voulu. Les copains de Thomas le poussait en lui disant « ben vas-y ! On pourra

avoir plus de récré et que des hamburgers à la cantine si c'est toi !!! » Ils ont rien compris eux, vraiment. Et Thomas, il faisait pas le malin et leur disait d'arrêter.

Donc, on était 2 : Kenza et moi. Et ben j'ai gagné !!! J'en reviens pas !!! J'ai eu 7 voix de plus qu'elle ! Je suis trop content !!! J'ai été élu !!! Je suis le délégué de tous les 6° !!!

Papa et maman étaient très fiers de moi et j'ai bien vu que la prof aussi. Il paraît que j'ai gagné parce que j'ai des bonnes notes, que les profs m'aiment bien alors ils m'écouteront et parce que je sais qui embête tout le monde. Ils disent que, grâce à moi, peut-être que tout ça va s'arrêter ! En fait, il y a beaucoup de 6° qui ont les mêmes problèmes. Je ne pensais pas qu'on était si nombreux à être embêtés tous les jours.

Ça fait un peu peur quand même, parce que c'est une « responsabilité » comme a expliqué Mademoiselle Bacourt. Mais on va avoir une réunion, comme les profs entre eux, juste entre nous pour la liste des choses qu'on aime et des choses qu'on veut changer. Ensuite, on aura une réunion avec les profs, le CPE et le principal pour faire comme un exposé pour tout ce qui est bien et tout ce qui mal dans le collège. On fera ça tous les 15 jours. C'est pour améliorer la vie au collège. J'ai demandé à Kenza si elle voulait m'aider, comme ça, ça serait comme si elle était aussi un peu élue et je pense qu'elle a de bonnes idées.



FIN

VALENTIN

13

Jeudi 21 février 2019

Avec Laurent, Amandine et Bruno, un 6° d'une autre classe, on se rejoint tout le temps à la récré maintenant. On a trouvé un coin où les grands ne vont pas et où on peut discuter tranquillement. On devient super potes ! J'ai demandé à Edouard si on pouvait venir chez lui jouer à la console et aller au parc tous ensemble. Je suis sûr qu'il sera copain aussi avec Bruno, il est super sympa.

Mardi 12 mars 2019

Avec les copains, on en a vraiment marre de Thomas, de son frère et de leur bande. On a décidé de créer un groupe comme une association. On va aller en parler à la prof principale lundi pour avoir le droit d'aller dans une salle d'étude pendant les pauses pour être tranquilles. Bruno a eu l'idée qu'on écrive un questionnaire pour les élèves, surtout pour les 6°, pour savoir s'ils se font embêter par les grands ou des autres de leurs classes. Après, on regardera les réponses et on fera des ~~tastisque~~ statis ti ques pour voir si ça va ou pas et combien d'entre eux ne se sentent pas bien dans le collège. Et si ça va pas et qu'ils sont trop insultés ou tapés par les autres et ben on fera un journal qu'on distribuera pour dénoncer tout ce qui se passe ! Mais aussi pour raconter les trucs cool comme les voyages scolaires par exemple. Madame Cochonnet nous a expliqué comment les gens qui écrivent dans les journaux font leur travail : ils demandent à des personnes ce qu'ils ~~penses~~ pensent et, ensuite, ils écrivent les résultats de tout ce qu'on leur a raconté écrivent tout dans des journaux ou ils le disent à la télé. On va faire pareil ! Ce sera trop bien !

Jeudi 14 mars 2019

On a eu le droit d'avoir la salle d'étude à la pause et on pourra même y aller pendant 1 heure après les cours le vendredi si les parents sont d'accord ! On a demandé à nos autres amis s'ils voulaient venir avec nous pour créer notre groupe contre les grands (et Thomas). Et on est 7 ! Ça fait comme un club secret sauf qu'on va écrire tout ce qui se passe dans notre journal ! Madame Cochennet a dit qu'elle voulait bien relire nos articles pour voir s'il n'y a pas de fautes. Mais elle a dit qu'il fallait faire attention et ne pas écrire les vrais noms des élèves de qui on va parler : il faut recueillir des témoignages anonymes comme elle dit.

Mardi 16 avril 2019

J'écris plus beaucoup dans ce cahier mais c'est parce que, en plus des devoirs, je suis à fond dans notre journal avec le groupe de copains !!! On l'a appelé « Notre Gazette ». J'aime ce mot, il est rigolo.

Nous avons été tous convoqués chez le principal. On a eu tellement peur de nous faire disputer à cause de notre « Notre Gazette ». Il était assis avec notre journal de la semaine dans la main. Mais comme on avait trop peur !!! En fait, il nous a dit qu'il nous félicitait pour ce travail et qu'il allait demander à Madame Cochennet d'être notre Super Viseuse comme dans une activité extrascolaire normale. Comme ça, elle pourra nous encore plus nous aider. Amandine sait trop bien dessiner et, tous les deux, on a même pensé à faire une mini BD qui raconterait des trucs qui nous sont arrivés dans la semaine. Comme dans les journaux de papa où il y a toujours des

BD à la fin. On a fait un personnage de méchant qui s'appelle Mr Chewing-gum ! Si Thomas se reconnaît pas, c'est qu'il est encore plus bête qu'on le pense ! On a aussi essayé de créer des mots croisés mais c'est super dur en fait. Madame Cochonnet a dit qu'elle nous aiderait pour ça. Ça ferait encore plus vrai ! Si ça marche, le principal a dit qu'on pourrait continuer l'an prochain et que ce serait une vraie activité du collège comme foot ou auto-défense.

En tout cas, c'est super et, en plus, on voit plus Thomas et Nicolas en sortant du collège et ils la ramènent plus trop car ils ont compris qu'on parlait d'eux dans nos articles et nos dessins. On est un groupe trop cool !!!! Et comme ça, s'ils font des crasses et des méchancetés, ce sera dit dans le journal et tout le monde les reconnaîtra même si on ne dit pas leur nom !

FIN



VALENTIN

14

Jeudi 24 janvier 2019

Après le cours de français, cet après-midi, Madame Cochennet m'a demandé de rester pour effacer le tableau. En fait, c'était pour me parler du mot que je lui avais laissé. Au début, je ne savais pas trop comment lui expliquer et j'ai d'abord dit que je ne voulais pas avoir de problème et que je ne voulais surtout pas que mes camarades sachent que j'étais allé à la voir pour ça. Elle dit que je pouvais lui faire confiance, qu'elle était là pour m'aider et ensuite voir ce qu'elle pourrait faire ou pas. Alors, je lui ai tout raconté sur Thomas et son grand-frère et leur groupe de copains qui tyrannisent tout le monde, qui crachent sur ceux qu'ils n'aiment pas, Thomas qui met ses chewing-gums dans les cheveux des filles et sur les serrures des casiers et tout le reste. Que c'était des brimades et des humiliations tous les jours depuis la rentrée. Je lui ai dit que j'avais mal au ventre tous les matins avant d'aller au collège et que je faisais même des cauchemars où Thomas me poursuivait dans les couloirs et où je pouvais pas me cacher car toutes les classes étaient fermées. Quand j'ai eu fini, j'avais envie de pleurer et j'avais le cœur qui battait très fort.

Elle m'a dit que si je voulais pleurer, ce n'était pas grave et qu'elle ne le dirait à personne et elle m'a donné un mouchoir au cas où. C'est vrai que je commençais à avoir le nez qui coule et des larmes qui me piquaient les yeux mais j'ai réussi à me retenir.

Après elle m'a dit que tout ça s'appelait du harcèlement et que c'était très grave. Elle va devoir en parler avec le CPE et le principal et appeler mes parents pour leur en parler. Ensuite, elle m'a expliqué que le collège devrait faire une enquête mais qu'elle allait tout faire pour que ça s'arrête. En partant, elle m'a dit que j'étais très courageux et que je pouvais être fier d'être venu la voir.

Vendredi 25 janvier 2019

Amandine, Laurent et Bruno m'ont demandé pourquoi Madame Cochennet m'avait demandé de rester après le cours d'hier après-midi parce que ça avait duré longtemps juste pour effacer le tableau et ils n'avaient pas pu m'attendre pour aller acheter un goûter ensemble. Je lui ai expliqué qu'il fallait faire quelque chose pour que Thomas et les grands de la bande de son frère arrêtent de nous insulter et de casser nos affaires. Amandine a trouvé que j'avais eu du courage mais Laurent et Bruno n'étaient pas très contents. Ils ont peur que ça nous retombe dessus et j'ai peur qu'il ne me fasse la tête. Mais je leur expliqué que Madame Cochennet m'avait promis de pas dire à tout le monde que c'était moi qui lui avait tout raconté et qu'elle m'avait dit que le harcèlement était très grave et qu'il fallait être un peu patient encore mais qu'elle allait tout faire pour que ça s'arrête parce que ce n'était pas normal.

J'espère que ça va aller maintenant.

Vendredi 15 février

En sortant du collège, il y avait ma maman devant la grille. En fait, elle avait rendez-vous avec le principal, le CPE, l'infirmière, Madame Cochennet et Monsieur Fuchs, le prof principal de la classe de Nicolas et il fallait que je vienne aussi. C'était pour parler de Thomas et toute sa bande. Moi, j'avais cru que Madame Cochennet n'avait rien fait. Mais en fait, on m'a expliqué que le principal avait dû faire une enquête mais que, maintenant, il savait à quoi s'en tenir et qu'il allait prendre des mesures. Au début, j'ai eu trop peur qu'on me donne des heures de colle ou qu'on dise à ma mère que j'étais un menteur. Mais, pas du tout ! En fait, il nous a dit qu'il avait pris ce que Madame Cochennet lui avait raconté très au sérieux et que je n'étais pas le

seul à avoir été malmené par ces élèves. Il nous a dit que tous leurs parents avaient été convoqués et que nos harceleurs étaient exclus à partir de lundi. J'en revenais pas ! Ma maman m'a serré très fort contre elle et en rentrant à la maison, elle m'a fait un grand chocolat chaud avec du miel comme quand je suis un peu malade et elle s'est assise avec moi pour parler.

Elle m'a demandé pourquoi je ne lui avais rien dit. Alors je lui ai dit que je ne voulais pas l'inquiéter car elle avait plein de travail. Elle m'a fait un gros câlin et elle m'a demandé ce qu'elle

pouvait faire pour me faire plaisir et que je me sente mieux. Je lui ai demandé qu'elle ne fasse plus jamais de brocolis et on a un peu rigolé. Ensuite elle m'a embrassé en disant encore qu'elle s'en voulait de ne rien avoir remarqué. Et puis, elle m'a dit que si je faisais autant de cauchemars et que j'étais si angoissé, elle allait m'emmener chez un pédopsycpédospyc-pédopsikiapédopsikia un docteur qui va m'aider à aller mieux.

FIN



VALENTIN

15

Jeudi 24 janvier 2019

Cet après-midi, après le cours, Madame Cochennet m'a demandé de rester pour parler avec elle du mot que je lui avais laissé. J'étais un peu gêné mais, vraiment, je supporte plus tout ce qui passe. J'ai demandé si ça allait bien rester secret car je ne voulais pas avoir de problèmes et que ce soit pire. Elle m'a rassuré et j'ai raconté les humiliations et les insultes de Thomas, Nicolas et tous leurs copains. Au début, elle m'a bien écouté et elle demandé des détails. Mais, après, elle m'a dit que les grands embêtaient souvent les petits, que ce n'était pas si grave. D'après elle, il ne faut pas que je réponde et que, comme la cour est grande, je peux trouver un endroit loin de lui et ses amis. Pour elle, il faut juste que je n'écoute pas les insultes, que ça va se calmer. Avant de me dire au revoir, elle m'a dit que si ça n'allait vraiment pas mieux vers les vacances, je pourrais revenir la voir. Mais j'ai pas envie. J'ai l'impression qu'elle s'en fiche complètement.

Vendredi 8 février 2019

Thomas m'a envoyé le ballon de basket hyper fort dans le ventre. J'ai cru que j'arrivais plus à respirer et j'ai dû aller m'asseoir sur les gradins. Mickaël s'est moqué en disant que j'étais une grosse fayotte chochette qui pleurnichait tout le temps. J'en ai marre... Mais je ne vais pas retourner voir Madame Cochennet si ça sert à rien.

Comme je ne parlais pas du tout à table, papa m'a demandé pourquoi je disais rien et comment c'était à l'école. Alors j'ai raconté pour le ballon dans le ventre. Il a dit que pendant les cours de sport, on se faisait mal tout le temps et, comme je ne m'étais jamais entendu avec Thomas, il ne fallait pas que je joue au ballon avec lui. Mais c'est pas moi qui voulais jouer au basket, j'ai horreur de ça ! C'est le prof qui décide quel sport on fait chaque vendredi. Après, papa a ouvert son journal et c'est tout. En parler aux adultes, ça sert vraiment à rien ! Ils comprennent rien du tout !



Après, papa a ouvert son journal et c'est tout. En parler aux adultes, ça sert vraiment à rien ! Ils comprennent rien du tout !

Mercredi 26 février 2019

Ça fait 3 jours que je suis à la maison. Vendredi dernier, en sortant du collège, Nicolas était encore là avec ses gros débiles de moches de copains. Il a fait comme s'il voulait me taper quand je suis passé devant lui et je lui dis que j'en avais marre. Alors, il a attrapé mon blouson et m'a empêché de partir. Amandine lui crié d'arrêter de m'embêter mais, lui, il a rigolé et, ensuite, m'a secoué très fort en disant que j'étais vraiment un sale petit bizut. Et puis il a poussé très très fort contre le mur et ma tête s'est cognée et je suis tombé par terre. J'ai vu comme des éclairs dans ma tête et je pouvais plus bouger. Alors, il a attrapé mon cartable en demandant si je voulais dire encore quelque chose et l'a lancé sur moi. Après je crois qu'il m'a donné un coup de pied mais ensuite je me souviens plus.

Quand j'ai ouvert les yeux, il y avait le surveillant, Madame Durand, et des pompiers près de moi. Ils m'ont posé des questions comme comment je m'appelais, si je savais où j'étais et si je

pouvais bouger mes mains et mes pieds. J'avais super mal à la tête mais j'ai pu répondre à toutes leurs questions. Ensuite, je suis allée dans la camionnette et ils ont mis les sirènes pour m'emmener à l'hôpital. Quand on est arrivés, il y avait ma maman qui pleurait et qui est venu près de moi pour savoir si j'allais bien. Des docteurs m'ont posé plein de questions, ont regardé ma tête et m'ont fait des examens. Ça s'appelle pareil mais ce ne sont pas tout les mêmes qu'à l'école. Une dame est venue me voir ensuite, elle a dit qu'elle était psychologue, je crois, et elle m'a demandé ce qui s'était passé et si ça allait au collège, si j'avais des problèmes. Ma maman était près de moi et me serrait la main très très fort. Elle essayait d'arrêter de pleurer mais quand j'ai raconté tout ce que faisaient les grands et Thomas au collège, elle a recommencé à pleurer beaucoup.

Comme je n'avais rien de très grave, j'ai pu rentrer à la maison mais maman m'a dit que je resterais quelques jours avec elle à la maison avant que toute cette histoire ne soit réglée. Elle m'a dit hier qu'elle avait vu le principal du collège et d'autres parents d'élèves et que ça irait car le principal savait tout et que Thomas et son frère seraient exclus. Ma maman m'a demandé si je voulais changer de collège et aller à celui d'Edouard mais j'aime bien mes profs et si les gros débiles ne sont plus là, je pense que ça ira.

Tout à l'heure, Amandine, Edouard et Laurent vont venir me voir et m'apporter mes devoirs. On va pouvoir jouer un peu à la console et rigoler un peu. Je pense qu'ils vont être contents de savoir que Thomas et Nicolas ne seront plus là.

FIN

MANON

1

Jeune fille de 19 ans, indépendante et extravertie, Manon s'est installée depuis deux mois dans une petite ville historique, chaleureuse et pleine d'évènements culturels afin d'y débiter ses études de management. Elle ne connaît pas encore parfaitement son quartier mais a rapidement repéré les chemins menant aux endroits stratégiques de sa vie quotidienne comme les commerces, son école, le cinéma ou la piscine.

Comme chaque samedi, elle décide d'aller faire une séance de natation. L'eau la détend, la relaxe ; nager lui permet de se sentir libre et légère. Elle ne veut manquer son activité favorite pour rien au monde. Mais ce week-end, la localité accueille un festival de musiques. Aussi nombre de rues et de places sont-elles occupées par des chapiteaux, des stands et une foule assez compacte. Elle ne sait pas si elle pourra prendre son trajet habituel. Mais qu'importe, elle prépare ses affaires et sort de chez elle avec bonne humeur.

Manon se déplace en fauteuil roulant manuel et, comme elle le craignait, cet évènement va bouleverser sa routine : se frayer un chemin au milieu des festivaliers ne serait pas chose aisée... D'un autre côté, traverser les festivités serait peut-être l'occasion de découvrir des artistes qu'elle ne connaît pas et de se faire de nouveaux amis.

Comment vais-je réagir ? Voici mes choix :

- ▶ Manon décide de partir à la découverte de quartiers qu'elle ne connaît pas. Manon 2
- ▶ Manon décide de braver la foule. Manon 3



MANON

2



Elle n'est tout de même pas très à l'aise à l'idée de chercher son chemin toute seule dans un espace qu'elle ne connaît encore que bien peu. Mais, après tout, que risque-t-elle ? La ville est très agréable et, grâce au festival, elle fourmille de promeneurs : elle aura la possibilité de demander son chemin si elle vient à s'égarer. Comme partant à l'aventure, elle se met en route, bien décidée à parvenir à bon port. Le soleil est au rendez-vous et la journée promet d'être belle quoiqu'il advienne.

Au bout d'un bon quart d'heure durant lequel elle tente de contourner le festival, elle prend conscience du fait qu'il occupe beaucoup d'espace et que le détour qu'elle doit faire sera plus compliqué qu'elle ne le pensait. Elle se retrouve dans un secteur qu'elle ne connaît pas du tout. Perdue, elle se demande que faire. Peut-être serait-il préférable qu'elle demande son chemin ? Mais son caractère aventureux lui souffle qu'explorer les alentours n'est pas vraiment pour lui déplaire au risque d'errer encore un certain temps et de s'éloigner pour de bon de son but initial.

- ▶ Manon finit par demander son chemin. Manon 4
- ▶ Manon continue à s'enfoncer dans une portion de la ville qui lui est inconnue. Manon 5

MANON

3

Manon se décide finalement à braver la foule et se rend donc à l'entrée du festival afin de s'acheter une place. Alors qu'elle s'apprête à passer au guichet, elle rencontre Arthur qu'elle connaît un peu car il ne vit pas très loin de chez elle. Ils se saluent puis il lui dit que l'ami avec qui il devait aller voir quelques concerts vient de le laisser tomber. Il a donc une seconde place déjà achetée et il propose de la lui offrir. Ils regardent ensemble la liste des concerts et animations de l'après-midi. La programmation est fort variée et donne envie de se fondre dans l'ambiance animée de la fête.



Ce n'est qu'une fois entrée dans l'espace dévolu au festival qu'elle constate combien celui-ci a du succès : Un monde fou ! Des rires ! Des chants ! Cependant, les averses de la veille ont rendu certains passages très boueux et donc difficiles à pratiquer en fauteuil roulant. En dépit de cet inconfort, Manon pense qu'elle passera un bon moment. Son chanteur préféré est d'ailleurs programmé une heure plus tard ! C'est une occasion à ne pas manquer.

Arthur lui propose de l'aider au cas où elle se trouve empêchée d'avancer tant à cause des chemins embourbés que des groupes de festivaliers qui ne font pas toujours attention au fait que des personnes en fauteuil roulant veillent les contourner. C'est donc décidé : La piscine attendra le lendemain.

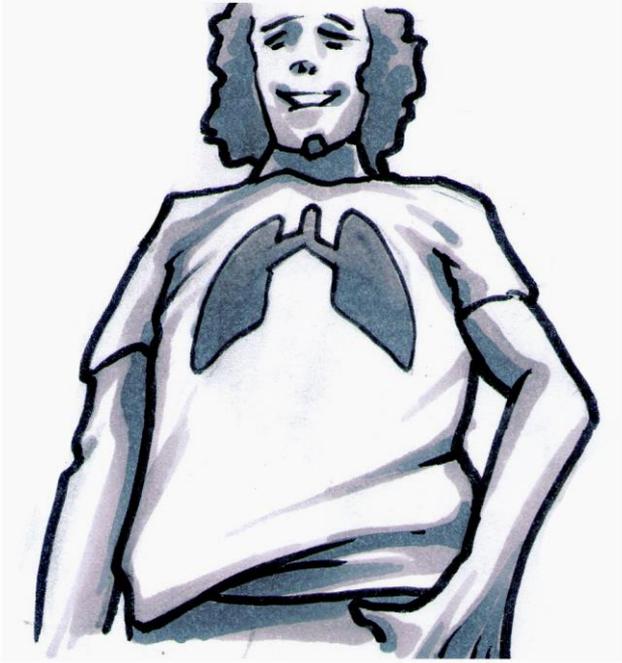
Après s'être assuré que Manon puisse se débrouiller seule pendant quelques dizaines de minutes, ils se séparent en se promettant de se retrouver pour le concert d'un groupe qu'ils affectionnent particulièrement tous les deux. A moins que Manon ne veuille aller avec lui voir la fin du concert en cours d'une chanteuse qu'il ne veut pas manquer.

- Manon se rend seule à la buvette. Manon 6
- Manon accompagne Arthur voir la fin du concert qui l'intéresse. Manon 7

MANON

4

Voyant le temps défilier sans avoir pu s'orienter, Manon décide de demander son chemin alors qu'un jeune homme à l'air avenant la dépasse. Bravant un soupçon de timidité, elle l'interpelle.



Il s'arrête et lui demande, souriant, s'il peut lui être utile. Elle explique qu'elle cherche le chemin de la piscine mais que le festival lui rend la chose difficile. Très sympathique, le jeune homme lui explique qu'il peut la renseigner sans problème car la ville n'a aucun secret pour lui. Une conversation s'engage avec naturel.

Il se présente alors : Lui, c'est Romain, il a 20 ans et a toujours vécu ici. Après avoir passé quelques mois en Ecosse afin de parfaire son anglais, il commence lui aussi ses études mais, pour sa part, en langues étrangères. La discussion allant bon train, il lui propose de l'accompagner et évoque un raccourci qu'il aime prendre car il permet de découvrir le quartier historique ; sinon, il lui est possible de lui montrer un trajet qui passe près du centre-ville, même si celui-ci est un peu plus long.

- ▶ Le raccourci de Romain. Manon 8
- ▶ Le grand détour. Manon 9

MANON

5

La jeune femme, curieuse et téméraire, se décide à tourner au prochain carrefour dans une direction un peu hasardeuse. Le nom des rues qu'elle découvre lui plaît : « rue du promeneur », « rue du passereau », « rue de l'aisance »... Ainsi, un peu au hasard de ce que lui inspirent ces intitulés, elle tourne ici à droite, ici à gauche... tout en essayant de garder le cap vers le quartier de la piscine tant bien que mal. C'est alors qu'elle rencontre un jeune homme lui aussi en fauteuil roulant.



Il s'agit de Miguel, qu'elle a croisé une fois ou deux dans la salle d'attente de leur kinésithérapeute. Pour sa part, il se rend au cinéma et se retrouve avec le même problème que la jeune fille : il doit contourner le festival. Cependant, il connaît la ville et sait par où passer pour contourner l'événement. Le cinéma et la piscine se situant sur la même place, ils peuvent s'y rendre ensemble. Lorsqu'elle lui explique de quelle rue elle est partie et par où elle est passée avant d'arriver là, il dit qu'elle s'est vraiment beaucoup éloignée de chez elle et a fait un très long détour. Manon lui répond qu'elle a pris du plaisir à vagabonder ainsi et que ces circonvolutions en valaient la peine.

Miguel lui explique qu'il existe deux chemins pour rejoindre le quartier de la piscine. Le premier risque de comporter une section avec des travaux car la rue présentait des ornières mais il ne se souvient plus à quelle date ceux-ci doivent être terminés. L'autre est un peu plus rapide mais moins plaisant, avec un trottoir plus étroit et plus de circulation. Or, en fauteuil roulant, il est pénible et d'être à hauteur des fumées de pots d'échappement. Après en avoir un peu discuté, ils se décident.

- ▶ Ils prennent le risque de trouver une rue encore en travaux. Manon 10
- ▶ Ils choisissent le chemin plus rapide. Manon 11

MANON

6

Il fait chaud et Manon préfère aller chercher quelque chose à boire pendant qu'Arthur se rend sous le chapiteau du concert qui l'intéresse. Le monde se presse dans les allées, elle est parfois bousculée et doit faire preuve de volonté par manipuler son fauteuil entre les jambes des gens inattentifs, tout en faisant attention de ne pas se faire asperger d'eau boueuse ou de s'en mettre plein les mains. Tant bien que mal, mais avec assurance, la jeune femme parvient à se rendre près de l'espace buvette-restauration. L'odeur des hamburgers bien grillés, des crêpes et autres gourmandises lui donnent faim et elle va peut-être se laisser tenter par un petit encas. Elle essaye de lire les menus malgré les nombreux passants et les personnes non attentionnées qui se placent systématiquement devant les plus petits, notamment les personnes en fauteuil roulant !

Même si elle a l'habitude, que c'est agaçant !!!

Heureusement, elle est de très bonne humeur, ce sans-gêne ne va certainement pas gâcher son plaisir. Alors qu'elle a jeté son dévolu sur un verre de jus de fruits et une crêpe à la confiture, elle remarque un jeune homme qui paraît un peu perdu. Il regarde les panneaux d'un air interdit et semble réfléchir intensément sans parvenir à prendre de décision.

La détresse qu'elle perçoit chez lui la fait réagir. Manon a toujours été quelqu'un de sociable, elle aime aider les autres et se sent mal lorsqu'elle constate que quelqu'un n'est pas bien et que tout le monde l'ignore. Si elle l'a remarqué, d'autres festivaliers ont bien dû se rendre compte qu'il semblait avoir un problème et pourtant personne ne fait attention à lui. Quoiqu'il en soit, elle décide de faire quelque chose : au moins lui proposer son aide ou, pourquoi pas, l'inviter à partager une crêpe avec elle.



► Manon lui demande quel est son souci. Manon 12

► Manon lui propose de partager quelque chose à manger. Manon 13

MANON

7

Manon se prend en compte la foule, le risque de ne pas se retrouver très facilement et surtout le fait que certaines allées soient non seulement boueuses mais aussi jonchées de débris variés. Rouler sur des gobelets et des hamburgers à demi-mâchés sans aide ne l'enchantent guère. C'est pourquoi elle se laisse convaincre et part assister à la fin du concert de hip-hop dont Arthur ne veut pas manquer la fin. Après avoir parcouru la moitié du chemin jusqu'au chapiteau de l'autre bout du festival, Manon se félicite d'avoir pris cette décision tant les gens se pressent en groupes compacts et tant les chemins sont encombrés de déchets en tout genre. Son ami l'aide à manœuvrer son fauteuil et interpelle les gens au besoin si ceux-ci ne se poussent pas pour leur laisser le passage libre. Un vrai chevalier servant ! Quoiqu'il en soit, l'atmosphère est galvanisante, les rythmes fusent de toute part et la bonne humeur est au rendez-vous.

Arrivés face à la scène recherchée, Manon indique à Arthur qu'elle a repéré le praticable destiné aux personnes à mobilité réduite : si tout n'est pas encore parfaitement adapté pour la déambulation des fauteuils, la zone réservée aux handicapés moteurs près des scènes leur assure une vision et une écoute imprenable. Même si ce n'est pas son genre de musique, elle se laisse séduire par le jeu de scène de la chanteuse et de ses danseuses et apprécie d'avoir suivi les conseils d'Arthur. Son ami n'est pas très loin et alors qu'elle se tourne vers lui pour lui dire qu'elle est très contente de découvrir cette artiste, elle remarque une jeune fille qui scrute l'écran mais ne regarde jamais l'espace scénique. Elle s'interroge car c'est justement sur scène que tout se passe ! Les chorégraphies sont dynamiques, les costumes magnifiques et la chanteuse interagit avec ses danseuses comme avec ses musiciens.

Manon hésite à faire signe à la festivalière de passer devant elle pour qu'elle puisse mieux voir la scène car elle sait que, parfois, les gens se sentent embarrassés de passer devant une personne handicapée. En tout cas, elle ne trouve vraiment dommage de ne pas profiter pleinement de tout le spectacle ; cette attitude l'intrigue.



- ▶ Manon fait signe à la jeune fille de passer devant elle. Manon 14
- ▶ Manon l'interroge. Manon 15

MANON

8

L'idée de découvrir le quartier médiéval de la ville séduit Manon car elle n'a pas encore eu la possibilité de le visiter. Ils prennent donc la décision de passer par le raccourci de Romain. Les ruelles pavées, les façades sculptées, la cathédrale... tout est magnifique ! Ils passent aussi devant le musée que Manon s'est promis de visiter. Ce raccourci était une excellente idée ! Elle est ravie ! De plus, Romain est vraiment très sympathique et ils se découvrent de plus en plus de points communs.

Un obstacle les arrête un peu plus loin : le jeune homme n'avait pas pensé qu'il avait l'habitude de prendre une volée d'escaliers pour parvenir jusqu'à la rue de la piscine. Il est très gêné et s'excuse de ne pas avoir pensé à cela... Manon sourit et lui dit qu'elle préfère qu'il ait oublié qu'elle était en fauteuil roulant à la pitié qu'elle lit souvent dans le regard des gens. Que ce n'est pas grave, qu'elle a de toute façon passé un très bon moment et qu'elle peut toujours rebrousser chemin.

Embarrassé, Romain réfléchit à une solution et il a une idée qui pourrait permettre à sa nouvelle amie d'arriver à la piscine par ce chemin. Certains de ses très bons amis vivent en colocation



à une rue de ce fâcheux obstacle qu'il n'avait pas pris en compte. S'ils sont disponibles, il ne doute pas qu'ils voudront bien venir les aider pour porter Manon et son fauteuil si cela ne l'importune pas d'être ainsi déplacée dans les bras de personnes qu'elle ne connaît pas. Manon n'y voit aucun inconvénient et lui répond en riant qu'elle aura l'impression d'être une princesse au milieu de chevaliers servants. Romain parvient à joindre ses amis qui ne tardent pas à les rejoindre.

La descente des marches se déroule avec prudence mais sans encombre tout en liant connaissance. Pierre et Bruno sont aussi serviables et sympathiques que Romain. A la suite de cette mésaventure, Manon est invitée régulièrement par ce groupe d'amis pour aller au cinéma, boire un verre ou tout simplement se promener... en évitant les raccourcis à escaliers !

FIN

MANON

9

Réfléchissant au fait qu'elle va bientôt devoir aller acheter des livres et d'autres fournitures pour ses cours, Manon demande à Romain de lui indiquer le chemin longeant le centre-ville. Elle pourra alors voir où se situent les boutiques dans lesquelles elle devra se rendre avant la rentrée. Ce chemin plus long leur permet de continuer à faire connaissance. Romain est décidément un jeune homme très agréable, amusant et cultivé. Le temps passe très rapidement et avant même de s'être rendus compte de tout le chemin parcouru, ils parviennent à l'établissement sans encombres. Espérant vivement qu'il accepte, Manon lui propose de venir avec elle profiter de l'eau fraîche. Malheureusement, Romain doit décliner car il ne peut pas faire de natation à cause d'une maladie pulmonaire qui l'oblige à utiliser quotidiennement un respirateur. Cependant, avant de la quitter, il l'invite à déjeuner dès le lendemain. Toute contente, Manon accepte l'invitation et ils se séparent, impatients de se retrouver bientôt.

Elle soupire avec contentement tout en se dirigeant vers l'accueil de la piscine. Cette dernière étant adaptée aux personnes à mobilité réduite, Manon passe son badge sur le pavillon destiné aux fauteuils roulants. Elle se change ensuite dans une cabine et trouve fort heureusement un casier à sa hauteur pour ranger ses affaires. Cela n'est pas toujours le cas et, lorsque cela arrive, elle doit demander au personnel de l'aider à ranger son sac et ses vêtements. Enfin prête, elle se jette à l'eau et débute sa séance de natation.



Cette journée fut, comme elle l'avait pressenti, très agréable et pleine de bonnes surprises !

FIN

MANON

10

Ils s'engagent alors dans de jolies ruelles mais qui, manifestement comme le passage évoqué par son compagnon de route, mériteraient d'être mieux entretenues. Cela étant, les deux jeunes gens parviennent à circuler assez facilement tout en bavardant. Cette rencontre leur permet de mieux se faire plus ample connaissance. Miguel est un jeune homme qui s'est fracturé la jambe durant son emménagement. Bêtement, en essayant de soulever son canapé tout seul dans les escaliers pour le hisser à son étage, il est tombé. Il se trouve donc obligé de retourner chez ses parents qui vivent en rez-de-chaussée à quelques rues de là, le temps que sa jambe guérisse et de retrouver toute sa mobilité.

Quelques minutes plus tard, ils arrivent dans la rue que Miguel suspectait d'être encore en travaux et, effectivement, des panneaux suggèrent que le passage risque d'être hasardeux. Ils s'y engagent malgré tout avec confiance tout en plaisantant.



Cependant, Miguel ne sait pas manœuvrer son fauteuil correctement, d'autant que sa jambe immobilisée tendue devant lui ne lui permet pas de bien voir où il se dirige avec précision. Manon lui explique donc comment faire pour contourner les obstacles. Elle lui explique comment faire lorsqu'une bosse fait tanguer un peu le fauteuil, que l'équilibre est important et qu'il faut essayer de rester souple dans ses mouvements pour ne pas brusquer chaque poussée. Malgré ses conseils et par manque de pratique, Miguel coince malencontreusement l'une des roues de son fauteuil dans un trou.

Voyant son compagnon en mauvaise posture et incapable de s'en sortir seul, Manon se lève alors lentement de son propre fauteuil roulant pour l'aider. Très surpris, il s'écrit : « Mais !? Tu peux

marcher ?! » Manon lui répond qu'elle peut en effet se déplacer seule mais uniquement sur de très courtes distances et lorsqu'elle est certaine d'être épaulée en cas de problème : elle souffre d'une maladie qui l'empêche de faire des efforts musculaires prolongés. Elle parvient à aider Miguel à se dégager de l'ornière qui l'empêchait d'avancer et se rassoit. Il lui demande alors comment elle parvient à gérer son quotidien et si elle trouve facilement du soutien parmi son entourage. Miguel promet à Manon, avant de la quitter, de la retrouver pour aller à la piscine avec elle dès que son plâtre lui sera enfin retiré.

FIN

MANON

11

Ils optent pour le chemin le plus rapide car l'après-midi est déjà bien avancé et qu'il leur faut se dépêcher s'ils veulent profiter l'une de sa séance de natation, l'autre du film qu'il souhaite voir. La route devient rapidement moins agréable que les ruelles du quartier historique. Les trottoirs, certes plus réguliers, sont étroits et la circulation rend l'air vite étouffant lorsque l'on est un enfant ou une personne en fauteuil roulant. Mais heureusement, il n'y a que deux intersections à prendre avant de retrouver un espace moins pollué.

Mais il n'était pas dit qu'il serait aussi facile d'arriver au lieu désiré ! La dernière rue à suivre est une côte un peu trop raide pour la force des bras de Manon. Il s'avère que Miguel se déplace en fauteuil roulant électrique et qu'il n'avait pas réalisé qu'avec un fauteuil manuel, la montée ne serait pas aussi aisée pour Manon que pour lui. Mais qu'à cela ne tienne, il y a toujours une solution ! Même si cela n'est certes pas très recommandé, il lui propose de la tracter jusqu'à sa destination à présent toute proche. Elle s'accroche alors au dos du fauteuil du jeune homme et se laisse ainsi remorquer par son ami.



Si la prudence reste de mise, cette situation les fait beaucoup rire.

La ligne d'arrivée est enfin franchie : Entre le cinéma et la piscine, ils constatent qu'avec toutes ces mésaventures, le film que souhaitait voir Miguel est déjà commencé. Celui-ci est un peu déçu même s'il est heureux d'avoir fait ce bout de route avec Manon et d'avoir ainsi réellement sympathisé avec elle. Pour le remercier de son aide inespérée Manon lui propose alors de venir avec elle à la piscine. Gêné, il refuse car il est très complexé par son physique, son handicap moteur ayant entraîné un surpoids et une atrophie des jambes. Manon tente de le convaincre et de le rassurer en lui disant qu'il faut essayer de passer au-dessus du regard des autres même si cela n'est pas facile.

FIN

MANON

12

Manon suppose qu'il a vraiment besoin d'aide et se rapproche de lui pour lui demander s'il a besoin d'un renseignement. Même si elle ne connaît pas la géographie du lieu, elle est débrouillarde et se dit qu'à deux il sera de toute façon plus facile de trouver une solution à un problème.

Le jeune homme lui explique alors timidement qu'il souhaite se rendre dans le lieu qui accueille le groupe qu'il souhaite voir mais qu'il était effectivement un peu perdu : Il est dyslexique et dysorthographique.



Or, la typographie de style « street art » des panneaux l'empêche de déchiffrer correctement et il ne parvient pas à comprendre les inscriptions. Manon le sent gêné et tente de le mettre à l'aise. Elle lui dit que, pour elle, le souci est que souvent, ces panneaux ne sont pas à la bonne hauteur. Avec une petite plaisanterie et en déviant la conversation sur les musiques qu'il aime, elle parvient à le dérider. Elle lui indique ensuite la direction du concert auquel il veut assister. Pour la remercier de sa sollicitude, il lui propose à son tour de l'aider notamment à se déplacer sur le sol boueux jusqu'au food truck puis de commander à sa place car le personnel chargé de prendre les commandes, pressé par les multiples demandes des clients, ne la voit pas. Enfin, elle peut profiter de son goûter sur un coin de table, à l'écart des allées et venues tandis que le jeune homme, de son côté, part, plus sûr de lui, vers le chapiteau qui l'intéresse.

FIN

MANON

13

Manon s'approche du jeune homme et attire son attention. Il est tellement plongé dans ses pensées qu'il ne la remarque pas tout de suite. Elle se permet de tirer un peu sur sa manche en lui demandant de l'excuser mais qu'elle n'a pas pu s'empêcher de remarquer qu'il semblait désespéré. Elle ajoute qu'elle lui propose de venir partager une crêpe ou autre chose avec elle



s'il le souhaite. Il lui sourit et la remercie de sa gentillesse. Il accepte volontiers sa proposition en lui expliquant qu'il souffre d'un handicap mental qui l'empêche de gérer convenablement son argent.

Il s'est d'ailleurs déjà fait voler plusieurs fois en commandant un verre ou à manger notamment dans ce genre de festivités et il ne souhaite pas répéter cette expérience malheureuse. Lorsque Manon est arrivée, il était en train de se concentrer pour se souvenir de ce qu'il avait dans son portefeuille et pour calculer combien il devait donner pour un hamburger et une bière.

La jeune fille se propose d'aller en sa compagnie au food truck et de faire attention, à ses côtés, à la somme demandée, remise, puis à la monnaie qui lui serait rendue. Soulagé, il soupire et la remercie chaleureusement. Ce

n'est pas tous les jours qu'il rencontre quelqu'un d'aussi serviable. Pour la remercier, il lui dit qu'il l'invite et lui offre sa crêpe et son jus de fruits.

Tous deux dégustent ensuite leur commande tout en continuant à faire connaissance en parlant de musiques et de leur quotidien.

FIN

MANON

14

Après le début de la chanson suivante, alors que le show est de plus en plus spectaculaire, Manon constate que la jeune fille reste toujours à l'écart, toujours aussi concentrée, le regard braqué sur l'écran. Elle se met à sa hauteur et lui fait signe qu'elle souhaite lui dire quelque chose. La jeune fille s'approche un peu, visiblement un peu mal à l'aise. Manon lui fait alors comprendre qu'elle souhaite simplement lui proposer de passer devant le praticable afin qu'elle puisse jouir pleinement du spectacle.

Avec un sourire réservé, la festivalière lui explique qu'elle est très bien ainsi, un peu à l'écart car elle est autiste Asperger : se concentrer sur l'écran en restant en retrait lui permet justement de profiter réellement des concerts, car les bains de foule et les contacts physiques qui en découlent la dérangent énormément. Cela étant, elle adore la musique et ne veut pas s'interdire de vivre le plus normalement possible. Deux de ses amies l'ont d'ailleurs accompagnée et savent qu'elles peuvent aller profiter des concerts plus près de la scène, tandis qu'elle reste en arrière, toujours dans la même zone proche des écrans.

Toutes trois se retrouveront ensuite et ses copines lui serviront alors « de rempart » afin de la préserver de la multitude des spectateurs qui ne manqueront pas de se presser pour sortir du chapiteau d'un seul tenant. Manon s'excuse de l'avoir dérangée et lui souhaite de passer un bon festival et la jeune fille lui répond qu'elle n'a à s'excuser en rien, que c'est très gentil de sa part de lui avoir proposé de passer devant elle et finit par lui souhaiter en retour de profiter de ce bon moment.



FIN

MANON

15



Quelques chansons plus tard, Manon constate que la jeune fille continue à avoir les yeux rivés sur l'écran mais essentiellement dès la chanteuse prend son micro alors que cette dernière danse aussi pendant qu'elle chante. Curieuse, elle finit par se rapprocher de la festivalière et lui tapote sur le bras pour attirer son attention. La jeune fille se penche alors vers elle et la regarde bien en face l'air interrogateur.

Manon lui demande pourquoi elle scrute ainsi l'écran alors que le spectacle est si impressionnant à voir. Son interlocutrice lui fait signe de répéter. Avec tout ce bruit, il n'est bien sûr pas facile de se faire entendre se dit Manon et elle répète sa question plus fort en articulant le plus possible. En fait, elle comprend que la jeune fille avait besoin de « regarder pour entendre. »

En effet, avec un sourire, la jeune fille touche ses oreilles puis fait un signe de négation. Ensuite, de ses deux mains, elle bat la mesure puis les plaque contre son cœur, puis ses tempes, tout en continuant à marquer le rythme avec le pied. Enfin, elle tend le doigt vers l'écran sur lequel se détache le visage de la chanteuse puis vers ses lèvres. Manon comprend grâce à ces gestes que la jeune fille est malentendante mais qu'elle ressent les vibrations des basses dans tout son corps et qu'elle peut lire les paroles des chansons sur les lèvres de la chanteuse grâce à l'écran qui permet de bien voir son visage. Grâce à un large sourire et à un geste chaleureux, elles se souhaitent de passer un très bon festival sans qu'aucun mot n'ait été utile pour se faire comprendre.

FIN

LEO

1

Le samedi soir, Léo a la permission de regarder un peu la télévision avec ses parents après le dîner, si bien sûr il a déjà fait tous ses devoirs pour le lundi. C'est une tradition familiale qu'il est parvenu à faire admettre à ses parents grâce à ses bonnes notes.

Ce soir-là, le choix de sa maman n'enchanté guère le père qui préfère aller lire le journal dans son bureau ; Léo lui-même est un peu sceptique quant au film que la mère de famille a sélectionné. Il s'agit de « Billy Elliot », un long métrage qui raconte l'histoire d'un jeune garçon de 11 ans, comme lui, qui veut devenir danseur classique.



Néanmoins, comme il apprécie beaucoup ces moments privilégiés auprès de sa maman – et le fait de se coucher un peu plus tard que d'ordinaire – il s'installe donc sur le canapé, lové dans le plaid à capuche à oreilles de chat qu'il adore.

Rapidement, il se prend d'intérêt pour le héros, jeune adolescent vivant dans un milieu difficile et qui essaye la danse classique un peu par hasard. Léo le trouve maladroit et même un peu ridicule au début, alors que Billy ne comprend pas les pas et se trouve perdu au milieu du groupe des filles qui connaissent déjà les attitudes et les chorégraphies. Mais lorsque le héros, encouragé par la professeure, sévère mais convaincue qu'il a des capacités, s'étire, saute, tourbillonne...

Léo est fasciné, comme happé par l'histoire et par l'énergie libératrice qui se dégage de chaque mouvement. Lorsque sa maman lui demande s'il n'est pas trop fatigué et lui signifie qu'il va être l'heure d'aller au lit, il la supplie de le laisser voir le film jusqu'au bout. Il veut savoir à tout prix si Billy va réussir à continuer à danser malgré le refus catégorique de son père, malgré toute la colère qu'il a en lui, malgré toutes les épreuves que subit sa famille... Il veut savoir si ce jeune garçon, qui lui ressemble beaucoup, va devenir un vrai danseur. Attendrie, sa maman se laisse convaincre.

A la fin du film, le héros parvient avec difficulté à décrire au jury du concours d'entrée de la grande école de danse de Londres ce qu'il ressent quand il danse : « C'est comme si je disparaissais... J'éprouve une sorte de feu dans tout mon corps. Je suis simplement là, je vole. Comme un oiseau... ou comme de l'électricité... » Ces paroles impressionnent Léo et font naître en lui tout un foisonnement de questions : Comment peut-on avoir la sensation de « disparaître » et « d'être là » à la fois ? Est-ce donc cela la danse ? Le héros devient si souple, léger ... et courageux ! En son for intérieur, Léo se sent bouleversé sans parvenir encore à mettre de mots sur ses émotions.

Une fois dans son lit, il a des difficultés à trouver le sommeil tant il pense à ce qu'il vient de découvrir. Il finit par s'endormir en rêvant à l'histoire de ce jeune garçon qui devient un grand danseur alors que rien ne le destinait à cela. Le lendemain, au saut du lit, avant même d'aller

prendre son petit-déjeuner dont l'odeur embaume déjà l'appartement, il file dans la salle de bain, ferme la porte à double tour et, face au miroir, il tente de reproduire les postures qui l'ont tellement fascinées la veille. Ce que le reflet lui renvoie n'a rien de très convaincant ; le pyjama Spiderman y est sans doute pour quelque chose, mais force lui est de constater que trouver la bonne posture n'est pas si facile.

Devant ses tartines et son chocolat chaud du dimanche matin, Léo demande à sa mère si elle peut lui prêter un peu son ordinateur dans l'après-midi afin qu'il puisse regarder des vidéos sur internet. Sa mère accepte tout en lui faisant promettre de ne pas regarder de bêtises.

« Danse classique » : tout un long menu s'affiche dans le moteur de recherche. Il découvre alors des extraits du « Lac des Cygnes » dansé sur la musique de Tchaïkovsky, qu'il reconnaît d'ailleurs pour l'avoir entendue dans le film, mais aussi des captures de « L'Après-midi d'un faune » dansé sur une musique de Debussy. Sa maman et son papa ont toujours écouté beaucoup de musiques et il avait déjà entendu tout cela à la radio mais sans y prêter réellement attention. Il ne savait pas que des ballets avaient été créés sur ces œuvres. Que c'est beau ! Durant plusieurs jours, il ne peut s'empêcher d'imiter ce qu'il a découvert et ne cesse d'y penser.

Léo vit dans un village hébergeant un centre périscolaire dans lequel il se rend tous les soirs après le collège pour faire ses devoirs et jouer avec ses amis. Or, cet espace propose des cours de danse classique depuis 2 ans. Jusqu'à ce jour, cette information ne l'avait pas du tout intéressé, hormis le fait que sa copine Anaïs y était inscrite et venait ensuite terminer ses devoirs avec lui. Mais, à présent..

Chaque soir, il se plaît à regarder la petite affiche qui présente l'activité. Peut-être serait-ce la possibilité d'essayer en bénéficiant des conseils d'un professeur ? Il sait que son père est un peu bourru et n'est pas toujours très à l'écoute ; il doute que l'idée de voir son fils faire de la danse l'enchanter beaucoup. Se risquer à lui faire part de sa passion naissante lui semble téméraire et Léo a peur de se faire rabrouer, voire moquer car son papa peut se montrer très ironique lorsque l'on ne va pas dans son sens. Peut-être pourrait-t-il juste aller voir dans la salle de danse un soir ? Comme Billy, dans le film... Juste pour regarder... Léo se laisse encore une semaine avant de prendre une décision. Mais il ne résiste pas à s'essayer aux positions de bras en couronne puis de tenter, avec un succès mitigé qui l'agace un peu, une arabesque ou quelques tours sur lui-même.

Comment vais-je réagir ? Voici mes choix :

- ▶ Léo décide de se confier sur sa passion. Léo 2
- ▶ Léo décide de se rendre dans un club de danse. Léo 3

LEO

2

Léo ne pense qu'à cela... Sans même s'en rendre compte, il devient rêveur durant les cours et est repris par certains professeurs. Dans la cour ou en attendant le bus, quand il se pense seul, il allonge les bras en « première, seconde, troisième »... Lorsque Kylian, son meilleur ami depuis le CE1, le surprend, il lui donne des coups de coude en rigolant en lui demandant ce qui lui prend. Cela finit en jeux de poursuite et semblant de bagarre amicale car Léo ne sait pas si Kylian comprendrait son envie de devenir danseur et il préfère éviter de s'expliquer. Mais il s'agit bien de cela : il veut devenir danseur.

La possibilité de se confier à propos de ce désir se présente à lui grâce à son professeur de sport. Depuis quelques semaines, les cours d'EPS sont dévolus aux agrès : barres asymétriques, saut de cheval et poutre. Il préfère amplement ces activités aux sports d'équipe comme le volley ou le basket.

Alors que le professeur demande aux élèves d'exécuter un petit enchaînement sur la poutre (avancer, tendre une jambe devant soi puis derrière puis faire demi-tour), celui-ci le félicite pour son maintien et son équilibre. Il lui demande même de refaire l'enchaînement devant toute la classe pour le montrer en exemple. Léo est ravi et pense que Monsieur Thivardt est sans doute la personne idéale à qui confier son inclination pour la danse classique.



Après le cours, Léo demande donc au professeur s'il a quelques minutes à lui consacrer car il souhaite lui demander conseil. Il lui exprime alors toute son envie de s'essayer à la danse classique tout en lui disant qu'il a peur qu'on lui dise que ce n'est que pour les filles ou que l'on commence à dire de lui qu'il est une « chochette ». Monsieur Thivardt le rassure en lui disant qu'il y a de très grands danseurs hommes qui ont fait des carrières impressionnantes, comme Léo a pu d'ailleurs le constater grâce aux vidéos trouvées sur internet.

Cependant, il le prévient que s'il veut réellement en faire son métier, il va falloir trouver un cours auquel ses parents l'inscriront et que cela va nécessiter beaucoup d'efforts et d'entraînement. Le professeur ajoute enfin que, pour sa part, il ne peut que l'encourager car il a pu constater dernièrement des dispositions, notamment sur la poutre, qui laissent à penser qu'il a des aptitudes pour ce genre d'exercice. Avec un sourire rayonnant, Léo le remercie avant de prendre congé et de rentrer chez lui. Sur le chemin, il s'imagine dans la peau de Billy Elliot, ce héros dont l'histoire l'a tant troublé, et esquisse quelques pas et sauts certes maladroits dans la réalité mais parfaits dans son imagination.

Sa décision est prise de confier son ambition à son entourage. Il ne sait pas encore s'il en parlera d'abord à ses parents ou à Kylian... mais, une chose est certaine : il ne peut plus garder cela pour lui.

- ▶ Que vont en penser ses parents ? Léo 4
- ▶ Léo en parle à son meilleur ami. Léo 5

LEO

3

Le lundi soir, parvenu au centre périscolaire comme à son habitude après être rentré du collège, il hésite quelques minutes devant la porte de la salle menant au sous-sol aménagé afin d'accueillir les cours de danse classique grâce à tout un mur de miroirs et à un parquet. Il aperçoit son meilleur ami Kylian sur le point d'entrer dans le complexe et cela le décide à ouvrir la porte sur laquelle est affichée une reproduction de « La Classe de danse » d'Edgar Degas ainsi que les horaires des cours de danses et gymnastique. Il dévale les escaliers jusqu'à l'étage inférieur : il ne se sent pas prêt à affronter le regard de son ami féru de foot et souvent moqueur. Il sera toujours temps de lui parler de sa passion naissante s'il décide de s'inscrire à l'activité.

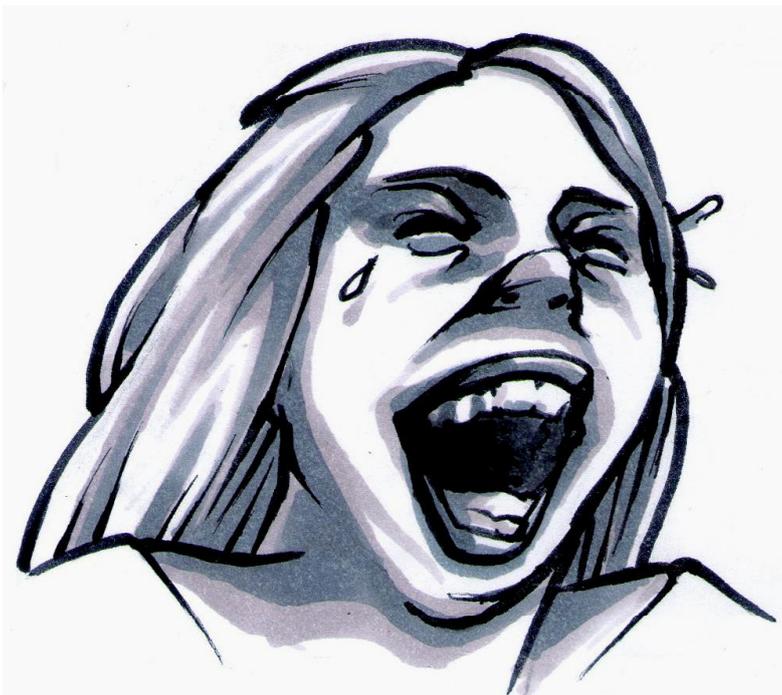
Avec un sentiment mêlé de gêne et d'impatience, il frappe à la porte de la salle dévolue aux cours de danse. Les apprenties ballerines ne sont pas encore arrivées car le cours ne débute qu'une demi-heure plus tard et il peut donc sereinement rencontrer Pauline qui enseigne l'art du ballet classique. Pauline est une jeune femme souriante, toujours coiffée d'un chignon serré. Svelte et délicate, le moindre de ses gestes donne l'impression qu'elle danse. Léo est très impressionné et bafouille un peu avant de trouver ses mots et de lui expliquer qu'il veut de tout son cœur essayer la danse classique et qu'il souhaite au moins assister à cette séance si elle le lui permet.

Pauline est ravie de son initiative et lui répond qu'il peut aller se changer dans le vestiaire des garçons et revenir pour suivre le cours. Comme il n'a pas encore de chaussons de danse, elle lui assure qu'il pourra danser pieds nus. Emu, il se change en se demandant tout de même si tout cela est une bonne idée. Puis il se replonge dans les scènes du film découvert deux jours plus tôt et se dit que si le jeune héros de l'histoire a eu la témérité de s'y essayer, alors que sa vie était beaucoup dure que la sienne, il devait trouver en lui la force nécessaire pour oser prendre cette première leçon.

Anaïs, sa petite voisine, devrait être là, pensée qui termine de l'encourager. Aussi, après une profonde inspiration, il entre dans la salle et... se retrouve face à une quinzaine d'adolescentes qui cessent alors leurs discussions animées pour le regarder d'air interrogateur, voire courroucé

: Que vient donc faire un garçon dans cette salle, alors que le cours ne va pas tarder à commencer ?! Cherchant Anaïs du regard, il remarque avec désarroi qu'elle n'est pas là ce soir-là. Il ne pourra pas compter sur sa bienveillance alors qu'il se sent dévisagé avec mécontentement par la plupart des ballerines tandis que d'autres choisissent de ne pas lui accorder la moindre attention.

Pauline engage à Léo à s'avancer et le présente comme un nouvel élève potentiel qui va suivre le cours ce soir-là et il sera peut-être en mesure de les rejoindre pour le restant de l'année. Aussitôt, une nuée de murmures s'élève ponctués de rires plus ou



moins étouffés. Pauline impose le silence puis demande d'un air sévère si l'une des jeunes filles a quelque chose à dire.

Une adolescente, Zoé, avance que c'est un garçon et que ce cours est uniquement réservé aux filles. Une autre, regardant Léo avec agacement, ajoute que les garçons ont le terrain de foot et la salle de jeu de rôles à l'étage et que cette activité devrait leur être interdite. Léo se sent mal à l'aise, le rouge lui monte aux joues et il doit faire des efforts pour ne pas montrer son trouble. Heureusement, Pauline rétorque immédiatement qu'elle a pourtant parlé à la classe de grands danseurs comme Patrick Dupont dont elle avait présenté des vidéos avant les vacances. Mécontente, elle termine en ajoutant que cette attitude n'est pas digne de jeunes filles intelligentes. Elle les prie ensuite de s'installer à la barre en silence et invite Léo à prendre place parmi elles. Quelques regards narquois et mauvais sourires s'échangent encore parmi les ballerines jusqu'à ce que Pauline n'annonce le premier exercice.

- ▶ Écouter son cœur ? Léo 6
- ▶ L'avis de Pauline. Léo 7

LEO

4

Durant le repas du samedi soir suivant, prenant son courage à bras le corps, un peu timidement malgré tout, Léo aborde le sujet qui occupe toutes ses pensées. Il prend la parole alors que ses parents discutaient posément de choses et d'autres, en évoquant le fameux film « Billy Elliot » : « c'était génial, le héros dansait super bien, et on ne pouvait qu'être trop heureux qu'il parvienne à son but ... »

Sa mère sourit en lui disant qu'elle aussi a beaucoup aimé ce film et qu'elle avait bien remarqué combien il avait été concentré sur l'histoire. Cependant, elle est surprise que Léo en reparle avec tant d'enthousiasme plusieurs jours plus tard.



Son père lui dit que, pour sa part, ce ne sont que des histoires fictives, qui n'arrivent jamais dans la vie réelle et il tente de changer de sujet car cela ne l'intéresse manifestement pas du tout. Mais le jeune garçon ne se laisse pas interrompre si vite et, avec un débit précipité, demande s'il peut aller assister à un cours de danse classique dans le centre périscolaire du village après le collège dès le lundi suivant. Son père éclate de rire et lui demande s'il ne veut pas non plus un tutu pour son prochain anniversaire. Remarquant l'expression déconfite de son fils, sa maman somme son époux de cesser de rire ainsi avant de demander à Léo s'il est sérieux et s'il se sent vraiment prêt à aller essayer cette activité. Léo se montre sûr de lui et assure que, oui, c'est ce qu'il désire et qu'il voudrait même en faire son métier, devenir danseur étoile.

Le père de famille rétorque que c'est une activité de filles et que, s'il souhaite pratiquer un sport après le collège, il pourra faire du foot ou du handball comme Kylian. L'adolescent, le visage rouge d'émotions entremêlées, lance « Nouref, c'était bien un grand danseur classique ! C'était un homme ! Et il est connu dans le monde entier ! » Sa mère le reprend, l'air amusé : « Nouriev, mon chéri... » Lui, d'ajouter avec véhémence : « Tu vois ! Maman elle le connaît ! » Son père finit par lui assurer qu'il y réfléchira et en parlera à tête reposée avec son épouse mais que cette idée saugrenue, lui étant venue à cause d'un film, lui passera de toute façon rapidement, que ce sont des sottises d'adolescent.

Le lendemain, lors du déjeuner, Léo aborde à nouveau sa préoccupation et demande à ses parents si ceux-ci ont réfléchi et s'il peut aller essayer la danse le jour suivant après ses cours. Sous le regard insistant de sa mère, le père répond après quelques grommèlements qu'ils sont d'accord pour qu'il aille essayer un cours mais qu'il est intimement convaincu que son fils ne finira pas par pratiquer un sport de fille.

Malgré ce discours quelque peu tiède vis-à-vis de sa passion, Léo est rempli de joie. Il masque cependant son exaltation et termine son assiette en silence. Même ses brocolis lui semblent délicieux tant il est heureux. Il s'imagine déjà réussir, pas de bourrée et autres envolées. Cependant, il va devoir faire ses preuves et convaincre ses parents qu'il veut vraiment devenir danseur étoile et qu'il faut qu'ils l'inscrivent pour le restant de l'année... et les suivantes !

- ▶ Une inscription définitive ? Léo 8
- ▶ Le choix des parents. Léo 9

LEO

5

Le lendemain, lors du repas de midi à la cantine, Léo retrouve Kylian afin de déjeuner avec lui et de lui faire part de sa passion naissante. Après s'être dépêchés d'arriver parmi les premiers au réfectoire pour éviter de ne plus trouver que poisson et haricots, ils s'installent devant leurs assiettes de purée et escalope de dinde avec satisfaction. Kylian raconte qu'il pense avoir raté son interrogation surprise de mathématiques mais que le cours d'histoire était super. Un moment plus tard, Léo paraissant distrait, son ami lui demande s'il va bien parce qu'il semble bizarre depuis quelques jours.

Cette ouverture à la confiance incite le jeune garçon à évoquer l'histoire de Billy Elliot et son admiration pour la détermination et le talent du héros. Kylian lui répond qu'il n'a pas vu le film en question car, comme il avait eu une mauvaise note en allemand, il avait dû regagner sa chambre dès la fin du repas ce soir-là. Il ajoute que, de toute façon, il aurait préféré regarder le concours de talents plutôt qu'un film sur la danse. Léo, un peu refroidi par la réponse de son ami, décide malgré tout de lui annoncer sa décision de devenir danseur étoile.

Kylian explose littéralement de rire et lui demande s'il ne veut pas non plus venir au collège habillé d'une robe ou s'il ira dorénavant au tableau, quand il serait interrogé, en faisant des pointes. Cette diatribe étant évidemment agrémentée de poses ridicules mimant celles d'une ballerine, il semble impossible d'argumenter d'une quelconque manière.



Léo se sent humilié par cette réaction et ce discours si dévalorisant face à sa révélation mais il fait bonne figure en riant comme s'il avait lâché une bonne plaisanterie. Il change bien vite de sujet constatant que son ami était lancé dans une pantomime sans fin et une succession de blagues relevant d'a priori profondément enracinés.

Kylian ne se révèle décidément pas le soutien espéré et l'adolescent, déstabilisé, juge bon de refouler son désir, en tout cas en présence de son ami. S'il se décide à aller voir un cours de danse, il lui faudra être discret pour ne pas être raillé par Kylian qui ne manquerait pas de lui faire des remarques désobligeantes. Cela étant, ce dernier a peut-être raison : la danse n'est qu'un amour naissant à abandonner. Le regard des autres est lourd à porter quand on a 11 ans, surtout si c'est celui de son meilleur ami.

► Rester sûr de soi ? Léo 10

► Changer d'avis. Léo 11

LEO

6

Décontenancé, Léo essaye de suivre le cours de danse avec autant de concentration que possible. Il a bien compris les postures de première, seconde et troisième mais les enchaîner en rythme, en même temps que les autres élèves bien plus aguerries que lui, c'est autrement plus difficile qu'il ne l'imaginait. Il commence à perdre confiance et ne parvient plus à se focaliser sur la voix de l'enseignante. Pauline remarque son abattement et, s'approchant de lui, guide ses gestes avec beaucoup de douceur en lui conseillant de faire abstraction des jeunes filles : seuls la musique et le mouvement comptent, il faut qu'il se laisse envahir par le son cristallin des notes de piano. Comme il s'agit de son tout premier cours, elle lui explique qu'elle a choisi la musique douce, lente et apaisante d'Erik Satie.

Ainsi, il peut prendre le temps d'apprivoiser les mouvements, sans précipitation. La présence rassurante de Pauline l'apaise et elle le félicite pour son équilibre et son maintien. Ces compliments le rassurèrent... Mais alors qu'il vacille et manque de tomber en essayant de faire une arabesque sans s'aider de la barre, il entend l'une des filles s'esclaffer. Pauline, sans même jeter un regard derrière elle pour découvrir de quelle ballerine moqueuse il s'agit, s'écrit : « Zoé ! Si tu prenais garde à tes épaules et ton menton au lieu de fixer ton attention sur ton camarade !? » Aussitôt le calme revient et la séance se poursuit sans heurt.

A la fin du cours, le groupe d'adolescentes sort de la salle tel une nuée d'étourneaux au milieu de rires et de bavardages, saluant Pauline avec bonne humeur au passage, mais en ignorant ostensiblement le pauvre Léo resté en arrière.

Le jeune garçon a adoré cette première séance, il est d'ailleurs en admiration devant Pauline si raffinée et gracieuse dont la pédagogie respectueuse lui convient parfaitement. Cependant, l'accueil froid, distant, voire hostile des ballerines a mis à mal son enthousiasme et a blessé son amour propre. Il trouve tellement injuste de se sentir exclu pour la seule raison qu'il est un garçon.

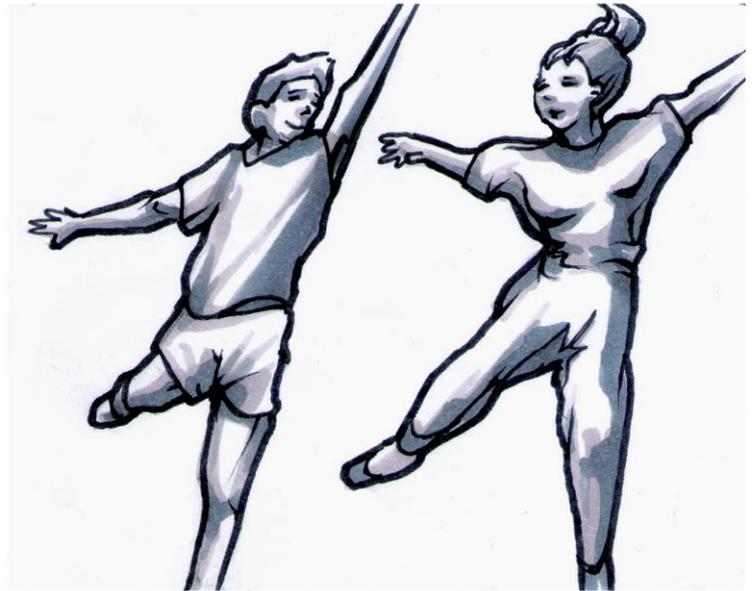


- Le dernier mot des parents. Léo 12
- Un encouragement inattendu. Léo 13

LEO

7

Au fil de cette première séance, Léo fait de son mieux mais se sent souvent ridicule alors que le reste de la classe enchaîne attitudes, arabesques et pas de bourrée. Il finit par se mettre en retrait pour admirer les enchaînements exécutés par les ballerines. Pauline enjoint ces dernières à continuer leurs exercices tandis qu'elle rejoint Léo.



Elle le place alors à la barre, face au miroir puis corrige sa posture, relève son coude et son menton, lui explique qu'il doit montrer de l'assurance et de la fierté même si, au plus profond de lui, il n'est pas encore sûr de lui. La danse permet de se montrer sous son plus beau jour, de se révéler... et parce que l'on parvient à donner l'impression d'être un prince, on devient Le Prince. Galvanisé par ses conseils, Léo parvient à exécuter une succession de demi-piés, révérences et petits battements avec de plus en plus de facilité. Il finit par oser regarder le miroir : il reconnaît à peine le jeune garçon qu'il découvre alors qui étire ses bras, allonge ses doigts et développe chacun de ses gestes sous le regard bienveillant de sa professeure.

Elle le prie de continuer ces quelques exercices en concentrant son attention sur son maintien avant de revenir auprès des autres élèves pour leur faire répéter le début d'une chorégraphie destinée à être présentée au spectacle de fin d'année.

Le cours parvenu à son terme, les filles se dispersent en petits groupes rieurs. Zoé et ses amies le toisent tout en murmurant quelques moqueries à son encontre avant de s'éclipser en ricanant. Pauline le rejoint alors et lui demande de rester quelques minutes afin de faire le bilan de cette première heure passée ensemble lui conseillant de ne pas faire attention à ses camarades indélicates. Elle souhaite savoir s'il a apprécié le cours, si c'est ce qu'il recherche et s'il souhaite s'inscrire pour le restant de l'année. Timide, il lui répond tout de même avec ferveur qu'il est certain de vouloir apprendre à danser et qu'il fera tout son possible pour devenir danseur étoile.

Néanmoins, il avoue qu'il se sent gêné devant les autres élèves et qu'il n'a pas l'impression d'être accepté par le groupe. Pauline rétorque que, quoique certaines jeunes filles puissent penser, c'est elle et elle seule qui décide qui a le droit ou non de participer à son cours. S'il souhaite persévérer, elles n'auront d'autre choix que de s'en accommoder. Léo ose enfin formuler ce qui le hante depuis le début du cours : Pauline pense-t-elle qu'il a les capacités de devenir danseur professionnel ? La jeune femme s'incline vers lui afin de pouvoir le regarder droit dans les yeux puis, très sérieuse, lui déclare qu'elle est certaine qu'il pourra donner corps à son ambition si c'est là réellement cela qu'il désire.

Mais il lui faudra travailler dur puis s'inscrire dans un conservatoire avant de, peut-être, parvenir à percer dans un monde artistique parfois rude et compétitif. Quoiqu'il en soit de ces difficultés, elle croit en lui et fera tout son possible pour l'aider car elle a décelé chez le jeune garçon des possibilités qui ne demandent qu'à être révélées. Léo est transporté de joie ! Il fait le serment de venir chaque semaine et de s'entraîner dur chaque jour.

► Prendre des risques pour réussir vite. Léo 14

► Prendre son temps pour aller loin. Léo 15

LEO

8

Le lundi soir, après ses cours, Léo suit son amie Anaïs jusqu'à la salle de danse. La professeure, Pauline, une jeune femme blonde aux cheveux toujours relevés en chignon serré comme toutes les ballerines, le salut chaleureusement en lui demandant s'il vient essayer ou juste regarder. Léo répond, un peu intimidé, alors que les jeunes apprenties danseuses se changent dans les vestiaires, qu'il a vu le film « Billy Elliot » et qu'il a trouvé cette histoire merveilleuse... qu'il souhaite faire un cours d'essai, bien sûr avec l'autorisation de ses parents dont il remet le document signé à la jeune femme. Il ajoute que malheureusement il n'a pas encore de chaussons de danse et qu'il ne veut pas porter de jupette en voile comme les filles. Avec beaucoup de bienveillance, elle lui répond qu'il sera quoiqu'il arrive dispensé de jupette mais que, s'il souhaite continuer, il lui faudra se procurer des chaussons ; en attendant, il peut suivre le cours pieds nus. Elle l'invite ensuite à aller se changer. Une fois toute la classe réunie, Pauline, le présente à la classe, constituée uniquement de filles, toutes à peu près de son âge. Anaïs lui dit aussitôt de venir derrière elle à la barre.

Ce premier cours est une révélation pour Léo ! Les exercices sont très difficiles, répétitifs, mais quel bonheur de parvenir à tenir une posture, même peu de temps ! Cette séance l'a conforté dans son désir de faire de la danse classique son avenir. Pauline lui demande de rester quelques minutes après le cours car elle souhaite lui faire part de son ressenti. Même si l'on est en cours d'année, elle est prête à l'accepter pour le reste de l'année scolaire car il montre un intérêt évident et de réelles dispositions pour cet art. Il faut à présent convaincre ses parents, surtout son père, que, loin d'être découragé ou rebuté par cette séance d'essai, il est plus que jamais décidé à continuer et à progresser jusqu'à devenir un grand danseur professionnel.

A peine rentré chez lui, il se précipite dans la cuisine dans laquelle sa mère prépare le dîner et s'écrit en tournoyant que c'était merveilleux et qu'il voulait plus que tout être inscrit à ce cours. Sans même attendre la réponse de sa mère, il sautille vers le salon dans lequel se trouve son père, occupé à regarder un match de foot. Il se place devant la télévision, serre les mains comme lors d'une prière et s'écrit « Papa ! S'il te plaît ! S'il te plaît ! S'il te plaît ! Est-ce que je peux aller à la danse tous les lundis ? La prof a dit qu'elle voulait bien de moi !!! »

Le père de Léo, n'aimant point être interrompu durant son moment de détente télévisuelle, lui répond d'un ton bougon qu'il y pensera mais que, pour le moment, il regarde le foot et aimerait un peu de calme. Comprenant que la prudence était de mise s'il souhaitait une réponse positive à sa doléance, Léo repart et va faire ses devoirs avant le dîner afin d'être le plus irréprochable possible : il sera plus difficile à son père de refuser si toutes ses leçons étaient parfaitement apprises.

Durant le dîner, ne souhaitant pas lâcher cette affaire devenue essentielle, Léo raconte comment s'est déroulé le cours de danse, il explique que la professeure est très encourageante, qu'il avait A-DO-RE les exercices, la musique, tout ! et qu'il souhaitait continuer de tout son cœur. Sa mère, souvent plus conciliante que son mari, répond qu'elle n'y voit aucun inconvénient mais qu'il faudra que, dans ce cas, il devra s'y tenir toute l'année car, si



c'était pour arrêter le mois prochain, ce n'était pas la peine d'y songer. Le jeune garçon promet qu'il sera assidu et que c'est son plus grand désir. Son père intervient enfin, disant qu'il donnait son accord pour qu'il en fasse un simple passe-temps pour le restant de l'année mais qu'il était certain que cette lubie ne durerait pas. Léo acquiesce en assurant à son père que l'an prochain, il essayerait sans doute une autre activité. Cependant, au plus profond de lui, le jeune adolescent sait qu'il en fera son métier et deviendra un grand danseur. Cette première victoire auprès de ses parents allait au moins lui permettre d'apprendre les bases de cet art. Il sera temps, ensuite, de les convaincre de le laisser continuer.

FIN

LEO

9

Le lendemain soir, Léo se rend au cours de danse accompagné d'Anaïs qui le rassure car il est un peu impressionné. Pauline, la jeune femme qui propose les cours, l'accueille chaleureusement et lui dit de prendre place à la barre. Les sessions se composent uniquement de filles et cela perturbe un peu l'adolescent car elles ont tendance à chuchoter à son arrivée. Mais, sans se décontenancer, il essaye de mémoriser les postures et les enchaînements et de faire de son mieux.

En rentrant chez lui, Léo peine à contenir son enthousiasme. A peine arrivé, il court dans sa chambre en chantonnant afin de terminer ses devoirs et apprendre toutes ses leçons. Ainsi, il aura la possibilité d'avancer l'argument que, même si la danse se termine à 18h30, il peut finir tout ce que ses professeurs du collège demandent pour le lendemain. Le dîner entamé, il aborde le sujet qui l'habite et décrit avec force détails tout le déroulement du cours, exercice par exercice. Son père l'interrompt avec fermeté : Il est persuadé que cette histoire de danse classique n'est qu'une passade et assène qu'un film ne peut pas être un prétexte pour faire l'idiot de la sorte.

De son point de vue, un garçon de son âge est fait pour les sports d'équipe, comme le foot par exemple. Il ajoute qu'il suffit de voir Kylian, avec qui Léo aime passer tant de temps, qui pratique le foot et le handball. Aussi, le père de famille clôt la discussion d'un ton sans appel : si Léo veut faire du sport, ce sera du foot ou rien. Il termine en ajoutant qu'il a un fils, non une fille, et que son fils fera donc un sport de garçon.



Léo n'ose rien dire et retient ses larmes. Sa mère lui passe la main dans le dos dans un geste qui se veut rassurant mais, sans prendre sa défense, elle demande si quelqu'un veut à nouveau des spaghettis avant de passer au dessert. Il semble que la passion de Léo doive s'étouffer avant même d'avoir pu fleurir... Peut-être réussira-t-il à faire entendre raison à son père l'année prochaine ?

FIN

LEO

10

Après cette conversation avec son ami, Léo, une fois de retour chez lui, il demande à sa maman s'il peut lui emprunter l'ordinateur pendant une heure pour faire des recherches pour un exposé. Sa mère accepte puisqu'elle est de toute façon occupée à préparer le dîner. Avant de monter dans sa chambre, il lui demande si elle peut mettre le CD de Erik Satie qu'il a repéré sur l'étagère réservée à la musique. Comme elle apprécie particulièrement ce compositeur même si elle ne prend pas souvent le temps d'écouter ce disque, elle est ravie d'accéder à la demande de son fils, tout de même étonnée de cette requête. Elle le savait sensible à la musique mais ne s'attendait à se voir demander de la musique classique après son retour du collège.



Seul dans sa chambre mais la porte grande ouverte pour profiter des notes légères des « Gymnopédies », emmitouflé dans son plaid à capuche-oreilles de chat, Léo se presse alors de regarder autant de vidéos de danse classique que possible avant le dîner. Il a pris soin de couper le son pour ne pas éveiller l'intérêt de sa mère sur ses activités bien loin des recherches destinées à un devoir de géographie. Il espère autant se sentir rebuté qu'encouragé devant les extraits de ballet qu'il revoit ou découvre. Il lui faut être sûr de ses aspirations.

Après une bonne heure à s'émerveiller devant les prouesses et la grâce des danseuses et danseurs qu'il ne se lasse pas de regarder encore et encore, il est chassé de ses rêveries par l'appel de sa mère : le repas est prêt !

Il se met à table, songeur. Il ne pourra jamais se départir de son souhait de devenir danseur,

il le sent au plus profond de lui. Que son ami le moque ou qu'il l'encourage, cela ne changera rien à sa décision. Il reste à présent à convaincre ses parents de l'inscrire aux cours de danse du centre périscolaire du village... s'il trouve le bon moment pour en parler seul à seul avec sa mère, il est presque certain qu'il aura gain de cause. Sa mère lui a toujours raconté que, lorsqu'ils étaient jeunes, son époux la faisait valser ou danser toute la nuit sur du rock. Elle est de toute façon plus encline à écouter et comprendre son fils que son père. Il a remarqué que lorsqu'elle prenait une décision sans lui, il n'avait d'autre choix que de se montrer en accord avec elle.

Pourquoi ne pas évoquer sa vocation dès ce soir, après tout ?

FIN

LEO

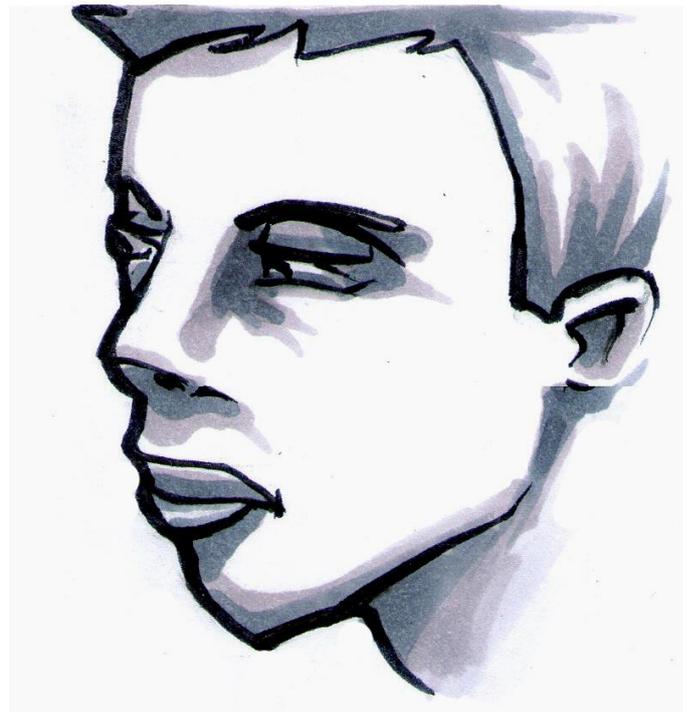
11

Désemparé, Léo ne sait plus quoi penser. Danser le tente avec tant d'ardeur, il se sent tiraillé par son envie d'aller essayer le cours de danse du lundi soir. Mais il n'ose plus évoquer sa passion auprès de qui que ce soit. Si son meilleur ami ne le soutient pas et trouve cette vocation ridicule, qui pourrait l'encourager ? L'adolescent pressent que son père serait encore plus vexant que son ami et il n'est donc pas question d'aborder le sujet avec lui.

Le lundi suivant, Kylian et Léo se retrouvent au centre périscolaire pour faire leurs devoirs et s'amuser un peu avant de rentrer chez eux. Léo ne peut s'empêcher de regarder le groupe de filles se diriger vers la salle de danse et de saluer son amie Anaïs. Kylian le bouscule et commence à singer un ballet grotesque en pouffant de rire. Léo se détourne donc et part vers la salle destinée aux devoirs et soutien scolaire et s'installe en silence. Kylian le rejoint ennuï disant de ne pas se vexer de la sorte et lui dit qu'il va faire une partie de foot avec d'autres adolescents du village dans la cour du centre. Léo décline l'invitation à l'accompagner, insistant sur le fait qu'il a une dissertation difficile à écrire pour le mercredi et qu'il faut qu'il se mette au travail. Après un haussement d'épaules et une nouvelle parodie de pirouette, Kylian pose son cartable et se dirige en courant, toujours hilare, vers le terrain de foot.

Léo est totalement découragé. Il se résigne à abandonner son beau projet. La danse n'est donc pas pour lui. Il ne se sent pas assez courageux pour assumer sa passion face à tant de moqueries. Les filles ont bien de la chance car elles peuvent faire de la danse ou du foot, on ne les tourne pas en dérision. Il se promet de ne plus jamais regarder de vidéos ou de films sur le sujet car cela lui ferait bien trop mal au cœur. Mais, en attendant, il faut se concentrer sur la dissertation à rendre mercredi à Madame Arthur et c'est sans doute bien plus important que quelques ronds de jambes.

FIN



LEO

12

Léo rentre chez lui, maussade et troublé. Il n'a pas ressenti ce « feu » dont parle Billy Elliot dans le film, il ne s'y attendait pas vraiment au bout d'un seul cours bien sûr mais il se sent déçu. Sans même répondre au « bonsoir, mon chéri ! » lancé par sa mère lorsqu'il arrive chez lui, il se précipite dans sa chambre, prend soin de bien fermer sa porte et se blottit dans son plaid à capuche d'oreilles de chat, sur le tapis au pied de son lit. Plus que ses débuts maladroits, ce sont surtout les chuchotements mesquins des apprenties danseuses qui l'ont déstabilisés. Si chaque séance doit se dérouler de la sorte, la danse tiendra plus du calvaire que du plaisir. Il essuie quelques larmes sans savoir s'il trouvera le courage d'y retourner la semaine suivante.

Lors du dîner, sa maman lui demande de raconter sa journée au collège et ce qu'il a fait au centre périscolaire. Ses réponses laconiques la poussent à approfondir la discussion, son fils étant d'ordinaire d'un naturel enjoué et bavard. Elle insiste donc pour savoir s'il s'est disputé avec Kylian ou s'il a eu une mauvaise note qu'il hésite à dire. Avec réticence, tout en jetant des coups d'œil inquiets vers son père, il raconte qu'il est allé essayer un cours de danse classique dans lequel Anaïs est inscrite tant il avait été touché par l'histoire de Billy Elliot et que, même si Pauline était une professeure très attentionnée, il avait été mortifié par l'attitude des élèves, toutes plus antipathiques et désobligeantes les unes que les autres.

Il ajoute qu'il voudrait vraiment faire de la danse mais qu'il préférerait un cours de garçons ou que certains élèves, même peu, soient des garçons. Sa mère lui répond qu'il y a peut-être des écoles dans la ville d'à côté mais qu'il faudrait se renseigner et que les inscriptions seraient

sans doute bien plus chères que ce que le forfait du centre périscolaire propose.



Avec un geste d'humeur, le père de Léo prend la parole d'un ton sans appel : si c'est pour dépenser de l'argent pour une activité qui le fait pleurnicher, ce n'est même pas la peine d'aller plus loin dans l'échange. Il pense lui aussi que la place de Léo n'est pas dans un cours de danse, au milieu d'un groupe de filles alors que ses camarades du même sexe se retrouvent pour profiter d'autres activités ! A son sens, il ne s'agit ni plus ni moins qu'une toquade ou un caprice d'adolescent qui passera dès qu'un autre film l'impressionnera un peu.

Comprenant qu'il lui sera impossible d'argumenter, profondément blessé et malheureux, Léo peine à finir son assiette avant de regagner sa chambre tout en tentant de se convaincre de faire le deuil de son désir pourtant sincère de devenir danseur.

FIN

LEO

13

Dès son retour, la mère de Léo remarque que son fils semble accablé et triste. Lui ayant préparé un chocolat chaud, elle vient le rejoindre dans sa chambre et lui demande de se confier. Timidement, il lui explique qu'il est allé voir comment se déroulaient les cours de danse classique du centre périscolaire. S'animant, il décrit Pauline et les exercices avec de la chaleur dans la voix. Puis, sa voix s'amenuise et, avec un sanglot retenu, il raconte combien il a été blessé par l'attitude des filles présentes.

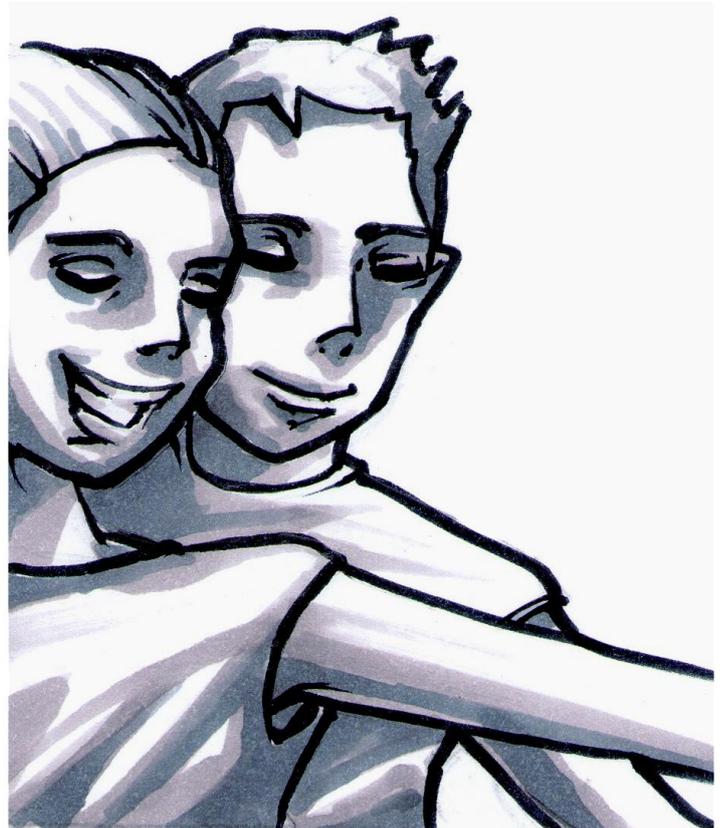
Evoquant le film qui l'a inspiré au point de lui donner l'audace d'aller s'essayer à cette activité, sans être accompagné ni en avoir parlé à quiconque, elle lui rappelle que le héros fut lui aussi en butte à des a priori parfois bien plus violents que ce qu'il vient de vivre

mais que Billy a surmonté tout cela pour atteindre son ambition. Elle lui assure que si c'est réellement ce qu'il désire apprendre, elle s'engage à convaincre son époux de le laisser continuer. Avec toute sa tendresse de mère, elle l'encourage à persévérer.

Le lundi suivant, il annonce à Kylian qui n'a pas le temps d'aller jouer avec lui après leurs devoirs car il va suivre son cours de danse classique. Sans attendre la réaction de son ami, il s'empresse de descendre les escaliers, de se changer et d'entrer dans la salle. Pauline accueille ses élèves, toujours souriante et, d'un air entendu, lui glisse qu'elle est très contente qu'il soit revenu. Ce soir-là, Anaïs est présente et lui fait signe immédiatement de la rejoindre et se placer à côté d'elle à la barre, demandant ainsi à Zoé de se pousser pour lui laisser la place. Etonnée de la sollicitude d'Anaïs envers celui qu'elle considérait comme un intrus, ravale son sourire mordant tout en faisant mine que, de toute façon, elle ne voulait pas être à cette place.

Anaïs a toujours été la voisine de Léo et ils étaient dans la même classe durant toute l'école primaire. Elle a toujours été très gentille et il constate rapidement qu'elle danse vraiment très bien, avec beaucoup d'aisance et de souplesse. Lorsque Léo peine à bien placer ses bras ou sa jambe, plutôt de le moquer comme ont encore tendance à le faire une partie des élèves, elle l'aide et l'encourage par des regards approbateurs.

A l'issue de la séance, ils font le chemin de retour jusque dans la rue dans laquelle ils habitent tous deux, tout en échangeant au sujet de la danse, du film qu'Anaïs a regardé et a apprécié autant que lui et des motivations de Léo pour avoir eu ainsi le courage de braver les méchancetés de Zoé et ses amies. La jeune fille se montre admirative des débuts de son ami et lui soutient qu'elle est convaincue qu'il ne doit en aucun cas renoncer car il montre des facilités que beaucoup de filles du cours n'ont pas, même après 2 ans de pratique. Elle lui fait promettre de continuer en ajoutant que, s'il le souhaite, il pourra venir chez elle pour qu'elle lui montre les pas de bourrées, la quatrième position ainsi que le début de la petite chorégraphie que Pauline a commencé à leur enseigner.



Lors du spectacle de fin d'année, Léo et Anaïs sont très fiers de présenter un duo qu'ils ont souhaité travailler en plus des cours habituels, avec l'accord de Pauline qui les aida à chorégraphier leur tableau. Les parents de Léo, très impressionnés par la ténacité et le talent insoupçonné de leur fils - celui-ci ayant toujours refusé de leur montrer ses progrès jusqu'à ce soir-là ; lui promettent de l'inscrire au cours de second niveau l'année suivante. Il y retrouvera Anaïs avec qui il est devenu inséparable.

Bien des années plus tard, Anaïs et Léo se retrouveront sur les planches de plusieurs grands théâtres français, soudés par leur passion commune pour le ballet, un bel amour de jeunesse et une admiration mutuelle sans faille.

FIN

LEO

14

Après ces encouragements, Léo avoue à ses parents son désir certes récent mais ardent de devenir danseur et leur raconte qu'il a bravé son appréhension pour aller participer à un cours d'essai après le collège. Devant l'air réprobateur de son père, il ajoute rapidement que Pauline croit en lui et que, même si ses parents ne sont pas d'accord, il est bien résolu à continuer la danse car il s'agit de son vœu le plus cher. En outre, il est inscrit au centre périscolaire depuis septembre et le forfait comprend une activité proposée au choix. Devançant une quelconque remontrance de son époux, la maman de Léo admet que ce dernier ne va de toute façon jamais jouer au foot ou au handball avec ses camarades et qu'elle ne voit ainsi aucune objection au fait qu'il continue la danse classique. Grâce à sa persévérance, Léo progresse rapidement et peut même participer au spectacle de fin d'année, notamment en présentant un duo aux côtés de son amie Anaïs. Celle-ci est d'ailleurs devenue sans aucun doute son plus grand soutien.

Après 2 ans de cours auprès de Pauline, cette dernière conseille aux parents de l'adolescent de l'inscrire dans un conservatoire proposant une option danse. Un internat lui permettra de suivre un programme scolaire normal et d'avoir accès facilement à l'enseignement artistique désiré. Doué, il mérite d'être suivi par des professeurs de plus en plus qualifiés qui pourront lui offrir des opportunités de carrière.

Pour être accepté au conservatoire, Léo doit passer une audition. La perspective de quitter sa famille, ses amis, son village dans lequel tout le monde se connaît, le tracasse un peu mais l'excitation de découvrir tout un nouvel univers ainsi que de nouveaux professeurs de danses l'enchantent. En outre, il aura alors la possibilité d'apprendre la danse contemporaine et le théâtre ! Le jeune homme, de 14 ans à présent, aux prédispositions indéniables, toujours autant passionné, ne cesse alors de s'entraîner en vue de ces concours d'entrée.

A la fin d'une répétition intensive, fatigué, il se réceptionne mal après un saut de biche ponctuant une série de sauts de Basque. L'une de ses chevilles commence à lui faire mal, surtout alors qu'il marche. Il ne veut pas y penser et se persuade que cela passera... même après plusieurs jours pendant lesquels il a de plus en plus de difficultés à masquer sa douleur. Pauline, toujours très attentive, le somme d'aller consulter un médecin du sport. S'il veut pouvoir montrer l'étendue de ses capacités lors des auditions, il doit faire attention à lui. Par ailleurs, elle insiste sur le fait que, souhaitant devenir danseur professionnel, il lui faut apprendre à prendre soin de son corps qui deviendra son instrument de travail. Léo promet de prendre rendez-vous auprès d'un spécialiste mais, en dépit de ces conseils, il continue et continue encore à s'entraîner sans relâche.

Malgré la souffrance que lui occasionne sa cheville, il s'astreint à des entraînements de plus en plus soutenus à l'approche de la date des premières auditions. Ses rêves sont à portée de main : il faut donc qu'il parvienne à enchaîner les dix tours successifs terminés par un saut réceptionné en arabesque ! Il tourbillonne, magnifique et majestueux, repousse la douleur qui



s'enracine dans son articulation, saute et tombe sans même un cri tant la souffrance le tétanise. Pauline appelle immédiatement les secours et Léo est emmené à l'hôpital le plus proche. Après plusieurs heures d'exams, le diagnostic est sans appel : Léo s'est fracturé la cheville, fragilisée depuis de nombreux mois par sa pratique frénétique. Le médecin lui annonce que, même après plusieurs mois de rééducation, il ne pourra plus être en mesure de pratiquer son art. Dévasté, Léo s'effondre dans les bras d'Anaïs accourue à son chevet. Elle tente de le réconforter en lui disant qu'il pourra peut-être s'essayer à d'autres danses ; elle promet de rester à ses côtés pour le soutenir et de l'aider à surmonter sa peine.

FIN

LEO

15

Léo regagne la maison familiale en chantonnant et exécutant quelques ronds de jambe et tours sautillants. Ses parents lui demandent ce qui le met de si bonne humeur. Encore surexcité par ce qu'il vient de vivre, il raconte la séance de danse, n'oubliant aucun détail, aucun effort, aucun doute, aucune fierté et, surtout, insiste sur l'avis de Pauline. Etonnés et impressionnés et malgré quelques réticences du père de famille, ses parents prennent rendez-vous avec la jeune professeure de danse afin d'entendre de vive voix ce qu'elle pense des aptitudes de leur fils.

Quelques années plus tard, Léo, persévérant et de plus en plus passionné, parvient à entrer au conservatoire de la ville voisine. Il y découvre la danse contemporaine et le théâtre tout en continuant à suivre un enseignement classique avec sérieux car il a bien conscience que, pour réussir, il lui faudra se forger tant une technique aussi parfaite que possible qu'une culture générale solide. Il enchaîne les succès lors de spectacles organisés par ses professeurs ou les institutions théâtrales de sa ville d'adoption. Après tant d'efforts et d'investissements, poussé et encouragé par l'ensemble des artistes qui lui prodiguent leur enseignement, il est enfin en mesure de passer une audition dans le but de participer à la création d'un ballet contemporain à Paris.

Audacieux, pour l'épreuve de danse libre, il choisit de créer un tableau plein d'énergie et d'humour sur une musique bien éloignée de toutes celles choisies par leurs autres candidats : un extrait de « Dance at the gym » de Léonard Berstein, composé pour le film « West side story ».

Le jury est immédiatement conquis par l'originalité de sa chorégraphie mêlant danse classique, contemporaine avec une touche de burlesque. Il décroche le rôle principal du ballet présenté quelques mois plus tard. Cette opportunité le propulse dans le monde étoilé dont il rêve depuis des années : il est devenu un artiste reconnu et recherché.

Sa carrière devient digne de celle des plus grands.

FIN



